



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

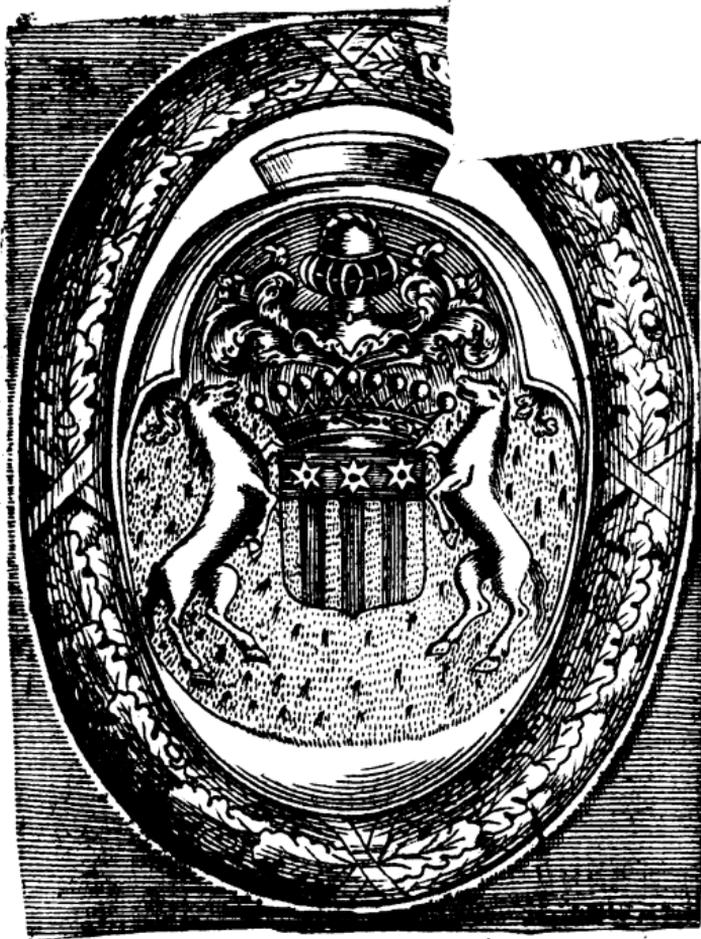
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Ex libro aux armes de la
Maison de la Aubervilliers
de Quier... mine
en pr

27013. Hist. 85% 3829

Bekins

Pelletier

LA

347958

NOVRRITVRE DE LA NOBLEŒE.

*Où ſont repréſentées comme en un Tableau, toutes
les plus belles vertus, qui peuvent accomplir
un ieune Gentilhomme.*

A

MONSEIGNEVR LE DVC

DE VENDOSME.



Par le S^r Pelletier.



A PARIS,

Par la veufue MAMERT PATISSON,
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. DCIII.

Avec Privilège du Roy.



A TRES-ILLUSTRE, ET
TRES-VERTVEUX PRINCE
CESAR LEGITIME' DE FRANCE,
DUC DE VENDOSME, ET
Gouverneur pour le Roy en
ses Pays & Duché de
Bretagne.

MONSEIGNEUR,
*Ainsi que le sang
le plus pur est vo-
lontiers à l'entour
du cœur, commela partie la plus no-
ble de tout le corps: de mesme il sem-
ble que les graces & perfections des
belles choses se donnent mieux en*

à ij

possession aux Princes qu'aux autres. Leur exemple a tant de force sur la Noblesse, qu'elle a tousiours les yeux dressez pour l'imiter. Le Ciel vous ayant fait naistre en ceste qualité, vous offrez desia à la France les beaux fruiets de la nourriture, en laquelle vous estes si dignement esleué de la main de Messieurs de Pluvinel & des-Yueteaux. Or comme il n'estoit loisible aux anciens sacrifices d'allumer les autels des dieux d'un feu materiel & commun, ains il falloit que ce fust une flamme pure & nette tiree des rayons du Soleil, autre plume, autre merite & suffisance faut-il aussi pour instruire un grand Prince, que pour enseigner un priué Gentilhomme. De crainte que mes ai-

tes ne fussent trop foibles pour un
vol si haut, i'ay fait prendre la rou-
te plus aisee à ce petit labeur, que ie
vous supplie tres-humblement ho-
norer de vostre aduen, à ce qu'il en
voye son monde avec plus de liberté
& moins de rebut. Sur ceste esperan-
ce, ie prieray Dieu,

MONSEIGNEUR,

Que croissant heureusement vo-
stre âge, il vous augmente en toute
santé les dons de son saint Esprit.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur,

PELLETIER.

à ij



P R E F A C E.

L faut bien que le Liure soit accompagné d'un bon Ange, qui se peut aujourdhuy vanter d'auoir eschappé la censure de l'enuieux, ou du mesdisant, par ce que tous deux ne lisent iamais que pour chercher plus à redire qu'à s'instruire. Et comme les cantarides s'attachét volontiers aux roses plus espa-

P R E F A C E.

nouyes, aussi ces langues iettent cōmunement leur venin sur les liures qu'ils voyent s'auancer en quelque credit, ou faueur. Le Soleil ne reste de s'espandre par tout, quoy que l'Athee soit indigne de la iouyssance d'une si belle clarté. Il ne seroit pas raisonnable que pour les blasmes & murmures d'une ame maligne, les douces & debonnaires fussent priuées du fruiçt qu'elles peuuent tirer des veilles d'autrui.

Encores que ce mien petit ouvrage meritast mieux la garde d'un cabinet, que d'oser ainsi se mettre au iour, si est-ce que ie ne le hazarde pas moins, fermât

P R E F A C E.

les yeux à toute autre cōsideration, pour me laisser vaincre à la bonne volonté que j'ay de faire voir à ceste ieune Noblesse de la France, que j'affectionne de la seruir tout autant que la foible portee de mon peu de capacité se peut estendre. Tout tel qu'on le puisse iuger, au moins ne remarquera-on point que j'y traite d'aucune vertu dont la beauté ne soit extremement louée, pour enflammer la ieunesse de son amour: ny mesme ie ne luy oppose le vice son contraire, qu'à l'instant ie n'en descouure la laideur pour le faire hayr & detester.

Et par ce que le Iurisconsul-

P R E F A C E.

te ne parle sans la loy, qui jointe avec les raisons particulieres authorise dauantage: aussi avec ce que ie contribue du mien en ces discours, i'y appelle encores pour faire plus de foy, les graues & authentiques tesmoignages d'vn Plutarque, d'vn Seneque, & de plusieurs autres grandes lumieres de l'antiquité, qui vrais maistres ouuriers en ceste matiere des bonnes mœurs, meritent bien qu'on cueille les belles fleurs de leurs doctes escrits pour en faire comme des pommes de senteur contre le mauvais air des vices. Toute la gloire & recompense que ie desirois emporter de ce liure ne se-

P R E F A C E .

roit que le seul contentement
que j'aurois si on se mettoit en
train, non de le lire tout, mais de
bien praticquer seulement ce
qui s'y peut mesme rencontrer à
l'ouverture.





Remarque des diuers sujets
traictez en ce Liure.

E la Vertu, Discours I.		fueil. 1.
D u Vice,	2.	4.
De la Pieté,	3.	7.
De la Iustice,	4.	14.
De l'Estude,	5.	18.
De l'Obeysſance,	6.	24.
De l'Oiſueté,	7.	31.
Du Parler,	8.	34.
De la Sobrieté,	9.	41.
De la Prudence,	10.	47.
De la Temperance,	11.	50.
De l'Amitié,	12.	54.
De la Conuerſation,	13.	59.
De la Valeur,	14.	66.

<i>De la Liberalité,</i>	15.	75.
<i>Del Ingratitude,</i>	16.	81.
<i>Des Exercices,</i>	17.	84.
<i>Du Voyager,</i>	18.	95.
<i>Del Ambition,</i>	19.	108.
<i>De la Vie heureuse.</i>	20.	114.





Extraict du Priuilege.

IL est permis à la vesue Mamert Patisson Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer vn liure intitulé, *La nourriture de la Noblesse, composé par le sieur Pelletier.* Et defenses sont faictes à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ny en vendre & debiter en ce Royaume d'autre impression que celle de ladicte vesue auant le temps & terme de dix ans, à compter du iour que ledict liure sera en vente: à peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire, comme plus amplement est contenu audit priuilege sur ce donné à Paris le cinquiesme iour de May mil six cens quatre.

Signé par le Conseil

B V Y E R.

A MONSIEUR PELLETIER.

TEs discours elegants, mon docte Pelletier,
Aux esprits genereux seruent de vrais Mercurus;
Leur monstrant la vertu, dont les traces obscures
En feroient sans ta plume ignorer le sentier.

PREVOST.



DISCOVRS

PREMIER.

De la Vertu.

CELUY d'entre les Spartes qui n'auoit empreinte sur soy la figure d'une lance n'estoit auoué pour estre de ceste nation, si bien la nature leur faisoit porter à tous la marque de leur valeur. On ne deburoit aussi recognoistre pour Gentilhomme que celuy qui a graué sur le front ce beau caractere de la vertu. Ce ne sont point les vieilles armoiries, & pancartes enfumées d'un chasteau basty à l'anti-

A

Discours premier

que, qui le doivent enorgueillir de la splendeur de ses deuanciers, s'il n'est aussi véritablement heritier des richesses de leur ame, que des biens de leur fortune. A quoy ie vous prie se glorifier de l'extraction d'une race illustre, si on se cache soy-mesme dans la foule, sans s'exalter par son propre merite? Ce blasme est trop honteux quād vn qui de bas lieu se iette au plus haut de l'icarre, peut reprocher à vn autre de qualisé, que voiremēt le sang de sa maison a onc commencé de s'entobler par sa vertu: mais qu'au contraire il souille & esteint par son vice la noblesse de ses ayeux.

Ce n'est point d'une vertu empruntee qu'on doit reuir, c'est folie de chercher en la racine les fruiets qui se doivent cueillir aux branches: car il se faut tousiours persuader d'estre autant noble qu'on vit noblemēt. Alexandre

vouloit que le grec & le barbare ne fussent distinguez par la diuersité de leur habit, ains que le grec fust remarqué à la vertu, & le barbare au vice: en reputant tous les vertueux Grecs, & les vicieux Barbares. C'est aussi par les yeux du prix & merite d'un gentil-homme qu'il le faut estimer, & non à la mode des iettons selon la prerogative de son rang.

Aristippe cōseilloit aux ieunes gens de ne faire magasin ny se charger d'autres thresors que de ceux qui peuuent nager avec leur maistre. La vertu est l'vniue qui ne peut iamais faire naufrage, ny estre reduicte en cendres: moins sans cōparaison que ceste toile qui enuelopoit dans le feu le corps de l'ancien Romain en ses funerailles. Toutes choses humaines ne sont point de duree. La beauté est fragile, & s'estoule logerement. Les richesses

A ij

Discours premier

parissent, mais la vertu seule se fait paroistre de nature eternelle. C'est ce qui fist respondre à ce Philosophe de Megare, qu'il n'auoit rien perdu en la prise de sa ville; parce, disoit-il au grãd Roy Demetrius, que la guerre ny les rauages ne scauroient rien piller à la Vertu. Bref elle est si louïable, que la bouche la plus iniurieuse du monde est forcee de l'admirer partout où elle paroist, fust-ce mesme en ses propres ennemys.

Que la ieunesse coure donc à elle, comme à son souverain bien. Les Poëtes la feignēt auoir les bras courts, pour nous représenter qu'il se faut approcher biē pres d'elle, pour estre couronné des palmes & lauriers dont elle honore ceux qui la suiuent. Elle veut estre cogneue en face, & non de seule reputation. Ainsi que Minerie osta à Vlysse les rides de sa teste cheue, & fa

laideur, aussi la Vertu nettoye vn Gentilhomme de toutes les souilleures & imperfections qui le peuuent rendre desagreable. C'est ceste docte maistresse qui luy apprend à faire par courtoisie & sans commandement, ce que le peuple rustault, indocile & grossier fait par la crainte des loix.

En fin la Vertu est ceste forte & puissante disposition de la partie raisonnable de l'ame, qui range & bride les appetits & affections desbauchees de l'irraisonnable, luy formât vne habitude d'aimer & d'embrasser ce qui est honneste & de bien seant.

Ceste definition fait que ien'approuue qu'on louë la vertu d'vn ieune Gentilhomme, à sçauoir simplement bien faire vne reuerence, ny au seul porter d'vn pennache à droit ou à gauche. Ce seroit trop viure à la Fraçoise, où lon ne iuge d'vn homme

Discours premier

qu'à la doubleure du manteau. I'estime celuy là estre teinct & non seulement arrousé de la Vertu, qui a son naturel & ses mœurs bien composees au dedans. Car n'auoir rien que ce fard, que ceste apparence exterieure, c'est ressembler proprement aux sepulchres blanchis, qui cachent & couurent la puanteur d'vne laide charongne, d'vn corps pourry.

Hesiodé remonstre à la ieunesse que l'entree du chemin par lequel on monte à la Vertu est roide, aspre, & difficile, car toutes choses belles ne s'acquierent sans peine. Pour y paruenir Hannibal a perdu vn œil à coucher sur la dure. Pyrrhus, Alexandre & Iules Cesar n'ont rendu leurs noms ainsi immortels dans la lascheté & faintise.

Les Anciens pour nous apprendre qu'ayât surmonté le travail, ont trou-

ue aussi du repos, ils depeingnoient la Vertu par la figure de cest Y grec, où vous voyez deux branches estendues au haut pour symbole de l'appuy qu'o reçoit de la vertu apres qu'o l'avne fois acquise. Toutes les belles actions de la vie portent ce nom de Vertu, qui toutesfois n'est qu'une, ressemblât au couteau qui coupe tâtost vne chose tantost vne autre. La Vertu qui concerne ce qu'il faut faire ou laisser, se nomme Prudence: celle qui regle la concupiscence, Temperance: celle qui touche le cōmerce que les hommes ont en leur société, se nōme Justice, & ainsi des autres. Que la Noblesse ne presume d'oc point que tout le reste du monde doive viure en toute honnesteté, & qu'elle seule ait liberté de se lascher au desordre & à l'abandon. Au contraire elle doit servir d'exemple à tous. car ainsi qu'elle deuanee le menu peuple

A iiij

Discours deuxiesme

en qualité, elle le doit aussi surpasser en Vertu, laissant à la posterité plus de viues images de l'excellence de l'ame, que de riches portraits de la beauté du corps.



DISCOVRS DE V X I E S M E.

De Vice.

 O M M E les espines croissent parmy les roses, & l'iuroye avec le bled, ainsi le vice se va fourrant où la Vertu re- luit, pour tascher de l'offusquer. Le blanc opposé au noir, on iuge plus facilement de leur difference. Qu'vn Gentilhomme se represente le vice d'vn costé, & la Vertu de l'autre, il sera à l'instant rayuy de la beauté de ceste

cy, detestant la laideur & vilainie de l'autre. L'une comme fille du Ciel ne nourrit & esleue son ame qu'en toute innocence & pureté. L'autre comme vn faux demon ne luy presse que la chair, enseuelissant le corps & l'esprit dans la fange & borbier des plus sales voluptez.

La coustume est le breuage de Circé, qui diuersifie nostre nature ainsi que bon luy semble. Il faut que la ieunesse apprenne dès lo berceau à gourmander le Vice, qu'elle doit combattre en fuyant comme les Scythes. S'y accoustumant de bonne heure, elle trouuera qu'il y a ie ne sçay quelle congratulation de bien faire, qui la resiouyt en soy mesme, & vne fierté genereuse qui accompagne le vertueux. Au contraire le Vice luy laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'es-

Discours deuxiesme

gratigne & en sanglante d'elle mesme. C'estoit à propos que ce precepteur Laconien disoit que l'enfant qu'on luy bailloit à gouverner, se scauoit resiouyr des choses hōnestes, & se facher des honteuses, qui est aussi la plus belle fin qu'on scauroit desirer en la nourriture d'un enfant de bon lieu.

Le viure ioyeusement, dit Plutarque, ne procede point du dehors de l'homme, ains au contraire il despart & donne plaisir à toutes choses qui sont autour de soy, quand il est bien réglé en l'interieur. L'ambre & le musc font mesmes sentir bon les haillons rous deschirez. Aussi à la Vertu toute façon de vie est douce & aisee. Mais comme de dessoubs le riche pourpre du grand Anchise sortoit vne bouë de mauuaise odeur, de mesme le Vice rend les choses facheuses & desplaisantes qui autrement sembloient estre delicieuses.

Ce mesme Autheur apprend que le Vice est vn fascheux compagnon aux champs, par ce qu'il est presomptueux, & ne fait que mentir: mauvais à la table, parce qu'il est friand & gourmand: ennuyeux au liect, par ce qu'estant plein de soing & de chagrin, il rompt le sommeil. Le Vice regarde tousiours au dehors, & se compose au gré des autres: ayant quelque honte, il couure ses passions, ne se laissant pas du tout aller à ses appetits desordonnez, mais estant eschappé de toute crainte, & comme fermant la porte sur soy, c'est lors qu'il desploye son intemperance.

Tout autant qu'il y a de Vertus, tout autant ont celles de Vices en teste pour les attaquer comme vn fort escadron d'ennemys. Car qui osteroit du tout les secousses & remuemens des passions, on trouueroit que nostre ame

Discours de dixiesme

en plusieurs choses demeureroit trop lasche & trop molle sans action, ne plus ne moins qu'un vaisseau branlant en mer quand le vent luy defaut. C'est le cōbat qui acquiert de la gloire au soldat. C'est dans les lices, c'est dans la resistance que se cueillent les trophées.

Et à cest effect il faut que la raison qui est toute diuine commande à la partie sensuelle & brutalle, qui prend la naissance du corps mesme. Ce n'est pas le propre des vertus morales de rendre la ieunesse impassible & sans mouuement comme yne souche, mais bien elles luy tracent quelques bornes & limites, dans lesquelles elle peut regler & moderer les passions de son ame; sans qu'elles courent à tout abandon. Et par ainsi retrachant ce qui est trop violent & bouillant en ses cupiditez, elle se trouuera non point indolente,

mais bien temperée.

Les Jardiniers disent que les violettes naissent plus odoriferantes près des aulx, d'autant qu'ils espuisent & tirent à eux ce qu'il y a de mauuaise odeur en la terre. Les Vertus qui s'esleuent dans le champ mesme où pullulent les vices, leur fruiet en est d'autant plus fauoureux. Ceste ieunesse ayant donc aplany ses passions, & appaisé ses conuõitises, elle pourra dire, j'ay vaincu: non point les Perfes; non point les derniers confins des Medes, mais l'auarice, l'orgueil, l'ambition, la vanité, la chair & ses delices: Car ce seroit peu de gloire de porter son ennemy par terre, & se laisser vaincre à ses propres vices.





DISCOVRS TROISIEME.

De la Pieté.

Les edifices qui ont leurs fondements fermes & profonds, ne redoutent les vents impetueux comme ceux qui sont bastis sur le sable. Les Vertus qui ont aussi la vraye religion pour leur principale affiette, sont telles là seules sur qui les efforts du vice n'ont aucune puissance. C'est auec le lait qu'un enfant doit succer les preceptes & instructiōs qui le peuvent induire à toute Pieté & reuerence de l'honneur de Dieu. Il y a certains exercices du corps, où il ne se peut addonner que l'âge n'en ait rendu sa force capable, comme aussi la plus part des sciences humaines desirerent vn iugement formé. Mais il ne

ſçauroit de trop bonne heure apprendre ceſte leçon de craindre & de ſeruir Dieu : car le vaiſſeau neuf qu'on emplit vne fois d'eau de naſſe en garde long temps l'odeur. de deux peres qu'il a, il luy faut faire cognoiſtre pluſtoſt celuy du Ciel que celuy de la terre.

Et parce que les choſes baſſes arriuent à la cognoiſſance des plus hautes par les moyennes, la conſideration de la beauté & ornement de l'Vniuers luy ſera vn beau mirouër pour luy faire voir la ſplendeur de la diuinité. Car c'eſt ſur la face de ces ouurages que Dieu a marqué les traits de ſa puissance & grandeur. Le monde eſt ce beau liure ouuert, où il ſe laiſſe lire à toutes perſonnes & en toutes fortes de langues. Encores que nos yeux ne puiſſent penetrer iuſqu'au throſne de ſa Maieſté, ſi eſt-ce qu'il ſe laiſſe toucher de nos mains en la conſideration de

Discours troisieme

les creatures. On ne scauroit cōtépler l'harmonie des mouuemens du ciel; sans dire qu'il y a quelqu'un qui gouuerne toute ceste masse, aussi bien que on recognoist vn architecte au bastiment d'un palais royal; vn pilote au timon d'un nauire.

Et comme la glace d'un crystal represente mieux ce qui luy est opposé quand elle est en son entier, que separée en diuerses pieces : aussi contemplant le corps de cest vniuers tout vn & conioinct avec ses parties; ce sera bien quelque chose de plus admirable que ce que l'un seul nous en demonstre en son particulier. Il faut donc considerer ensemble les merueilles de la terre, la voyant reuestue de tant de sortes de fleurs; d'herbes & de fruiets admirables en leur essence & en leur propriété. Il faut donner de l'œil sur tant de belles fontaines, sur tant de
beaux

beaux fleuves, s'estonnant mesme de l'estenduë de ce grand Océan, qui non moins riche des dons du Ciel que les autres Elements, se faiët admirer en la cause incogneuë de son flus & reflux.

Voila donc comment Dieu se manifeste à nous par ses œuures. Car d'attribuer toute la beauté de cest ordre à la propre vertu des choses crees, ce seroit imputer à la rouë le mouuement, le chemin au cheual, l'excellent traiët au pinceau. Le sculpteur Phidias graua si industrieusement son portraict sur le bouclier de la statuë de Minerue, qu'õ ne pouuoit separer son image sans gaster le reste de l'ouurage. Aussi Dieu en la creation de ce monde y a si bien imprimé l'effigie de sa diuinité; qu'on ne peut voir l'vn sans recognoistre l'autre à l'instant.

Cest Vniuers est le theatre public où Dieu se fait voir & sentir en gene-

B

Discours troisieme

ral à toutes les natiōs de la terre. Mais le lieu où il parle à nous bouche à bouche, où il nous nourrit, où il nous sanctifie, c'est dans l'enclos & sacré pourpris de sa seule Eglise. Comme l'eau estoit meurtriere & executrice de l'ire du ciel à toutes creatures, reserué à celles qui estoient enfermées dans le vaisseau de ce saint Patriarche : aussi n'y à il que mort, que horreur & damnation à tous, hors mis à ceux que Dieu a choisis & marquez de son cachet pour estre enfans de sa maison. Bref on ne peut auoir Dieu pour pere, qui n'a l'Eglise Catholique pour mere.

Quand vn Gentilhomme est suffisamment persuadé qu'il est en ce vray chemin de salut, & qu'il porte l'escharpe des enfans de Dieu, ce luy est chose honteuse de sauter de barque en barque, d'aller & venir d'une religion à l'autre, ayant l'ame variable & ondoy-

ante, comme ces Prothees qui font de leur foy vn gage de fortune. Le defire qu'il fçache pertinemment tous les poincts de fa creance, non pour en eſtre plus docte, mais plus homme de bien. Je ne voudrois que fon fçauoir luy donnaſt vn front de charlatan, pour n'en faire que babiller aux compagnies, ne s'en aydant que comme d'une vaine monnoye qui ne ſert qu'à ietter & à compter. Auſſi ne luy conſeilleray-ie de faire la ſourde oreille aux blaſmes & rabais de l'honneur de ſa religion: mais il faut que ſon eſprit ait autant de douceur pour en ſouſtenir la verité dans la conuerſation, cōme il doit auoir le courage reſolu de mourir mille fois auant que d'en renoncer la profeſſion l'ayant vne fois ſainctement embrasſee.

Qu'il reuere & honore ſur toutes perſonnes les paſteurs de l'Egliſe. Que

B ij

27 *Discours troisieme*

leur ignorance ou particuliere depra-
uation de leurs mœurs, ne le rebuttēt
de ceste submission. Le Soleil n'est pas
souillé par l'immundice sur laquelle il
rayōne. La vertu de la parole de Dieu
n'est aussi alteree par le vice de ceux
qui la dispensent. Qu'il se souuienne
que c'est chose indigne d'un Gentil-
homme de se porter iamais à la mois-
son du champ, destiné à leur entrete-
nement. Ce n'est pas moins estre pro-
phane, de manger & deuorer leur sub-
stance, qu'on estime estre sacrilege de
violier le respect qu'on doit au temple
de Dieu.

La Piété n'est point vne seule con-
tenāce exterieure de faindre l'homme
de bien: on la doit rapporter à l'action.
Qui veut donc viure heureusement, il
faut dès le matin esprendre son cœur
deuant Dieu, il faut implorer sa diui-
ne grace, à ce quelle soit son adresse &

conduite le reste du iour. Le soir ceste
 même Majesté veut estre adoree avec
 action de grâces d'une si favorable as-
 sistance, inuocquant encores la force
 & puissance de son saint Esprit, pour
 le garder durant la nuit en son repos.
 Car l'ame qui n'a l'influence de ce bel
 astre, ressemble aux terres froides &
 steriles, qui ne portent aucun fruit.
 Sans ceste grace & benediction d'en
 haut toutes les veilles & labeurs de
 l'homme luy sont inuiles.

Les temples qu'on dedioit ancien-
 nement à Iupiter, estoient descouuers
 au dessus, pour nous représenter que
 Dieu ayant les yeux par tout, nul pe-
 ché pour secrettement qu'on le com-
 mette ne luy peut estre caché. Que la
 nuit, que le cabinet, que le manque de
 tesmoins, ne licencient vn Gentle-
 homme au crime: car sa propre con-
 science luy reproche assez que Dieu

Discours troisieme

l'a veu du Ciel, ne penetrant pas moins partout que font les rayons du Soleil. D'ailleurs vne bouche pleine de fange & de borbier, n'est pas si falle que celle qui se souille des blasphemes du nom de Dieu, à qui on ne peut faire vne plus agreable offrande que de luy conseruer vne ame, pure, innocente & religieuse. Ce qu'on nous raconte de Tythie qui est aux enfers, deux vautours luy déchirants sans cesse le foye, renaissât tousiours à fin qu'il y ait eternellement de quey le bourreler, ne nous signifie autre chose que ce ver interieur de l'impie, du prophane & blasphemateur qui le tenaille assiduellement.

En fin viure sans religion comme vn sale pourceau, est se declarer indigne d'estre homme. C'est dementir la nature, qui ne nous fait pas plustost respirer l'air, qu'elle ne poigne les plus

stupides d'un vif sentiment de l'adoration de la diuinité. Cest instinct n'est pas seulement en l'homme, mais encores il se trouue naturel en quelques animaux irraisonnables. Car l'Elephât dresse tous les matins les yeux vers le Soleil à son leuer, & comme s'il vouloit sacrifier à la diuinité, il iette mesme certaines herbes en'haut.

Et par ce que nous voyôs aux choses naturelles beaucoup de rares effectz dont la cause nous est encores inconnue, à plus forte raison il faut estre sobres & retenus à s'enquerir trop curieusement des secrets & mysteres de la religion, qui doiuent estre adorez dans le silence le doigt sur la bouche sans les esplucher par le discours humain. Nous parlons aussi des choses celestes avec plus d'eloquence, qu'à l'estonnement & merueilles d'icelles rendent nos langues muettes. Se trop

Discours troisieme

enquerre, & vouloir sonder ces abyfmes, ce seroit reffsembler à l'araigne, qui tire son venin des mesmes fleurs d'ot l'abeille succe son miel. Les Poëtes disent que Minerue auugla Tirefias, d'autant qu'il l'auoit veüe toute nue. C'est pour nous instruire que le chafiment fuit tousiours la trop curieuse recherche des choses diuines. Comme les Gorgonnes n'auoient qu'vn œil commun entre elles, se le prestât de l'vne à l'autre, pour y voir: aussi n'auons-nous que la seule foy de l'Eglise, qui nous sert à tous de lumiere pour nous faire voir clair en la voye de nostre salut.

Or vn ieune Gentilhomme, qui est destiné à seruir vn iour son Roy aux belles actions de la guerre, ne doit e mousser ny rabatre ceste poincte de generosité par vne sombre, noire, melancholique & superstitieuse hu-

meur qui luy face tristement desdai-
gner les charges & honneurs des ar-
mes. Vn Drapeau, vne Cornette luy
fierōt mieux à la main qu'vne croste,
qui n'est proprement deuë qu'aux
longues veilles & estudes d'vn docte
Theologien. Je ne luy desirerois vne
ame tremblante, qui à tout moment
luy fist faire scrupule sur tout plein
de choses qui de soy sont indifferen-
tes. Tel porte vne robe qui l'oblige à
viure d'vne façon plus reserree. Mais
vn ieune Cavalier en faisant saincte-
ment l'exercice public de sa religion
avec tous, doit auoir vn courage re-
leué par dessus tous, à conseruer ce
qui ne peut estre quelques fois rete-
nu qu'à la poincte de son espee.

Et par ce que la France est com-
posée d'vn grand corps de Noblesse,
que la diuerse liuree de nos religions
separe de creance, se trouuant neant-

Discours troisieme de la Pieté.

moins beaucoup de merite & de vertu aux vns & aux autres, ie persuaderay toujours à vn ieune Gentilhomme d'estre si accort & ployable, qu'il se face aimer à vn chacun par la debonnaireté & courtoisie de sa conuersation. Aussi c'est prudence de vivre avec tous, & non comme tous. La passion, l'aigreur, ou quelque petit zele inconsideré, ne le doiuent rendre moins sociable. Car encores que tous les François ne seruent Dieu sous la voûte d'vn mesme temple, si se rendent-ils tous en vne mesme armee, en vne mesme cour: ils viuent, ils meurent tous de mesme affection au service de leur Prince.





DISCOVRS QVATRIESME.

De la Justice.

EST vne trop volontai-
 re ignorance à quelques
 vns de la Noblesse, d'esti-
 mer qu'ils n'ayent ce pri-
 uilege de porter l'espee au costé que
 pour en offésier les plus foibles. Qu'un
 pauvre payfant passe seulement à tra-
 uers leur pré, qu'il heurte le moindre
 leurier de Messieurs, luy voila aussi
 tost les iarrets coupez. Il n'y a sorte
 d'exaction, il n'y a cruauté qu'ils n'e-
 xercent sur leurs sujets, se persuadants
 que tout soit loisible à vn de leur
 qualité. Et d'où vient, ie vous prie,
 ceste rage & fureur, que du manque

Discours quatriesme

d'une belle nourriture qui leur ait appris dès l'enfance, que ceste espee ne leur est mise à la main, que pour la defense del'innocent, que pour seruir de rempart à la veufue & à l'orphelin.

La Justice est l'estoille où vn Gentilhōme doit tousiours auoir les yeux dressez pour sagement conduire & gouuerner les peuples qui releuent de son obeissance. Les anciens l'ont eue en telle reuerēce, qu'ils l'adoroiēt comme vne Deesse seante au siege de Iupiter. Vn Homere la disoit estre nee de tous les Dieux, se rauissant en admiration des merueilleux effets quelle espend sur la terre. C'est la vraye colonne qui soustient vne maison. Ostez luy cest appuy, le coup de sa ruine est aussy tost auancé. Que seroit-ce de nostre vie sans la Justice, qu'un aguet & vn brigandage perpetuel? Et l'assemblede plusieurs hōmes, qu'une

multitude de Lyons affamez, viuants de vols, de rapines, ne pouuant estre assouuis que de sang & de carnage?

La marque qu'Aristote assigne en ses Politiques, pour recognoistre la difference qu'il y a entre le bon Prince, & le Tyran; est telle que l'vn n'a esgard qu'au bié public, & l'autre n'aduiue seulement qu'à son proffit particulier. Ce qui distingue vn bon Gentilhomme d'avec le meschât, est que l'vn seruant comme de pere à ses subjets, ne souffre qu'il leur soit fait iniure, tenant leur bien aussi cher que la cōseruation de ses propres entrailles. L'autre, au contraire, comme vn Tygre enragé est tousiours attaché à leurs flancs pour les deschirer, & vray Vautour deuore & engloutit la substance de leurs familles.

Le berger & le boucher regardent le mouton d'vn œil fort different.

Discours quatriesme

l'un pour l'esgorger, l'autre pour luy faire du bien. Il faut qu'un Gentilhomme bien né apporte à son fuiet l'affection du berger pour le traicter doucement, & non celle de boucher pour n'en desirer que la ruine.

Ce n'est point donc par la rigueur & violence qu'il se doit establir sur ceux que Dieu luy met en main pour les conduire. Qu'il retienne seulement bien ceste leçon, que s'il ne chérit la iustice, il attirera sur sa teste comme charbons ardans, l'ire & le courroux de Dieu, qui commande par ses lois sacrés qu'on rende à vn chacun ce qui luy appartient. Qu'il ne soit de ces vents impetueux qui ne soufflent iamais qu'au naufrage: ains poussé d'un esprit de douceur qu'il tempere toutes choses par la iustice. Qu'il laisse vn chacun iouir paisiblement du fruit de son labour. Qu'il ne ioigne iniustement

son champ à celuy de son voisin. Et que sur tout il se garde bié d'imiter ces loups garoux qui courent au grenier, à la caue, au troupeau du pauvre vilageois, apres auoir gouluëment mangé & dilapidé en trois moys tout le reuenu d'vne annee entiere.

Si vn Gentilhomme est ainsi esleué de bonne heure en l'amour & estroite obseruatiō de l'equité, il se sçaura fort soigneusement prendre garde estant en aage, de ne donner iamais ses suiets en proye à la mauuaise conscience d'vn officier corrompu à qui il fiera sous son authorité l'administration de la iustice. Il leur choisira vn fort homme de bien, qui aura l'œil ouuert à leur salut, non moins attentiuement qu'vn pilote se prend garde de la conseruation de son vaisseau.

Il luy recommandera sur tout que la faueur & autre passion ne luy face

Discours quatriesme

corrompre la loy pour y assuiettir l'vn & en affranchir l'autre. Et par ainsi il ne ressemblera à ces Messieurs, qui veulent bien que le Iuge de leur village chastie rigoureusement la faute d'vn pauvre paylant, mais non celle de leur fauconnier, ou de ceux qu'il plaist à leur faueur deu exempter.

Ce n'est pas auoir apprins que le Roy Seleuchus aima mieux creuer vn œil à son propre fils, & à soy mesme vn autre auât que de violer la loy qu'il auoit ordonnee, portant d'arracher les deux yeux à celuy qui l'enfreindroit. Cest autre grand Roy Cambyses ne fist voir moindre obseruation de Iustice à l'endroit d'vn Magistrat mercenaire & corrompu, se souillant les mains de toutes sortes de dons. car l'ayant fait escorcher vif, il fist couvrir son siege de sa propre peau, faisant asseoir son fils en ceste mesme place

place pour y administrer la charge de son pere. Astree, qui est prinse par les anciens pour la Justice, estoit peinte sans teste, laquelle ils disoient estre dans le ciel, à fin de signifier que le Juge ne doit voir ny respecter personne, ses yeux n'estants eleuez qu'à Dieu seul. C'est pourquoy ceux qui estoient accusez à Athenes plaidoient leur cause la face couverte, pour n'esmouvoir les affections de leur Juge.

Comme la Noblesse a ses subjects, à qui elle est tenuë de redre iustice, aussi elle a le Roy qui l'a fait ployer sous le ioug de la sienne. Les astres ont de la clarté, mais ils l'empruntent & la doivent toute au Soleil. Ce n'est que sous l'autorité du Souverain que le Gentilhomme a iurisdiction sur son sujet. S'il brèche, il a qui le releue luy mesme. Ces augustes & venerables Parlements en France sont tous pleins

C

Discours quatriesme

de douceur pour les simples & de-
bonaires: mais aussi leur bras est puis-
samment armé de la force du Prince
pour faire obeir les plus huppez à la
Iustice.

Tout bruyant & mauvais garçon
qu'on soit à la campagne, on deuiet
souple comme vn gand dès qu'on a
passé le moindre guichet d'vne Con-
sejgerie. Ces Messieurs semblent le
monstrer au doigt par la figure de ce
gros Lyon qu'on voit à Paris, si hum-
ble & la teste baissée sur la porte de la
grand chambre du Palais.

Vn Gentilhomme se doit donc ac-
coustumer de bonne heure à aimer la
Iustice, & à reuerer ses Magistrats. car
la moindre iniure ou affront qu'on
fait au plus petit des Officiers d'icelle,
rejallit au deshonneur du Prince. Et
par ainsi qu'il n'apprenne iamais à se
glorifier ny enorgueillir de sa force &

puissance. Que le moindre signe de la
baguette d'un Huissier luy soit touf-
jours comme vne batterie de dix ca-
nons à la porte de son chasteau, pour
bon qu'en soit le fossé. Et de ceste sor-
te contenant autruy sous l'obeissan-
ce des loix, & y vivant soy-mesme, il
en sera autant honoré qu'il y a
de honte & d'infamie apprestee
à ceux qui par un mauuais
conseil suivront tout
autre chemin.

Cij



DISCOURS CINQUIÈME.

De l'Estude.

LA faulx opinion a assigné
si auant en la France, qu'il
semble au iour d'huy à la
plupart de la Noblesse que
la marque essentielle d'un galad Gen-
tilhomme est de ne rien sçauoir. Lire
vn bon liure, apprendre du Grec & du
Latin, c'est à leur conte sentir le fils du
Medecin ou de l'Aduocat. Qu'on ne
leur baille au sortir de la nourrisse vn
oyseau sur le poing, qu'ils n'ayēt d'or-
dinaire vne meute de chiens à l'entour
d'eux, ce ne seroit pas de bonne heure
leur faire trancher du Noble. Telle

nourriture a peins le pere, telle la suit
 moï siour son fils. Ostez leur l'exercice
 de bien courre apres un Lieure, il n'y
 aura pour le reste rien de si ignorant,
 rien de si impertinent. Qu'on leur en-
 taine quelque gracie discours en bone
 compagnie, vous voyez qu'ils n'ont
 ne bouche ny esperon, & vrais butors
 ils rougissent, ils palissent, estonnez,
 esperdus, sans contenance ny mouve-
 ment, aussi peu que des fourches. Tels
 ignorants sont parmy les doctes, ce
 que les lettres muettes sont avec les
 voyelles.

Et si par hazard cest enfant ainsi
 nourry a un peu à se depaysse, ce sera à
 luy faire prendre la casaque de Pagon
 chez quelque grad. Or Dieu scait si le
 plus souuent il gagne au change. De
 compagnon & d'amy familier qu'il
 estoit des valets de son pere, vous le
 voyez alors grand camarade des Laes

111 *Discours cinquième*

quais de son maistre. Pour vn vieu qu'il sçauoit, il entre en eschole où il en apprendra peut estre vn milion d'autres. S'est-il bien crotté tout le iour apres vn carrosse, a-il faiet cent meffages d'amour, où s'addonne-il qu'au ieu des dets & des cartes, si encores il a la retenue de se veautret en vn falle bordeau? Car pour des maisons honorables où ils prennent vne meilleure nourriture, ie ne doute point qu'il n'y en ait quelques vnes, mais elles sont si rares que l'entree en est tant plus difficile.

Les sanglants mecontentemens que les parents reçoient en fin d'vne ieunesse esleuee en cest abandon, les deuroit conuier d'en auoir plus de soing. Le pere ne doit seulement le viure à l'enfant, mais il est tenu de luy faire apprendre le bien viure. Autrefois le père estoit deschargé de l'obliga-

tion qu'ils de secourir son pere en sa
vieillesse, s'il luy pouuoit iustement
reprocher d'auoir eu en nonchaloir
l'instruction de sa ieunesse. Car de leur
achepter tantost vn pré, tantost vne
vigne, & n'auoir soing de leur nourri-
ture, cela est aussi ridicule, que de voir
quelqu'vn estre fort curieux d'auoir
force beaux fouliers, & ne tenir com-
pte de son pied. Tout cest amas de
bien & de richesses, leur est aussi inu-
tile que seroit vn beau luth à celuy
qui n'en auroit iamais appris le moi-
dre accord.

Voyons donc le remede qui se peut
applicquer à ce deffault. Je tiens qu'il
n'y en a point de plus souuerain que la
cognoissance des bonnes lettres. Ce
fera par l'aide & secours de celles cy
qu'on appriuoisera ce ieune esprit que
la nature forme comme vn petit ours,
ainsi sauuage & farouche. Ce sera de

Discours cinquiesme

leur cabinet cōme d'un tresor qu'on tirera vne infinité de ioyaux pour honorer & embellir le cours de sa vie. Car l'ignorance est le sepulchre d'un homme viuant. Autāt qu'il y a à dire entre le portrai & insensible, & la chose animee, telle difference y a il entre l'ignare & le sçauant.

Quand ie parle des bonnes lettres que ie desire en vn ieune Gentilhomme, ie n'entens point seulement vne nuë & simple cognoissance des dictions d'vne certaine langue estrangere. Ce n'est point de langage & de babil qu'il se doit grossir l'estomach. Ie luy souhaite non l'esorce, non la seule peau, mais le dedans & la substance des choses. Ie ne reuocque toutesfois en doute, que pour acquerir certaines sciences qu'il y a, il faut necessairement se seruir de l'intelligēce des langues, comme de l'estuy dans lequel el-

les sont enfermees. Le luy persuade donc de les apprendre, & de bonne heure, s'il y veut estre grand maistre, mais à ceste cõdition, qu'il les rapporte tousiours à la fin qui luy est la plus avantageuse, & qui consiste en la bonne & honneste institution de ses mœurs. A mesme temps qu'il aura appris à dire en Latin ces beaux mots, Iustice, Force, Prudence, Temperance, ie desirerois qu'ils ne demeurassent pas sur le bord de ses leures, mais bien que ces belles vertus fussent autant de viues sources qu'on veist saillir du milieu de son cœur.

Aussi ce seroit peu à vn enfant de s'estre rendu congru en Grec & en Latin, & estre neantmoins tout deregle & dissolu en sa façon de viure. C'est vne erreur pitoyable d'assigner la capacité & suffisance d'vn ieune Gentilhomme, à sçauoir seulement les lette

Discours cinquième

tres comme les apprennent au iour-
d'huy la plupart, qui s'en farcissent le
cerueau d'un tel biais, qu'ils en deuient
bien plus sçauants en Latin, mais
certes tât plus sots en François. Voyez
les à l'âge de dixhuiet à vingt ans sor-
tir d'un college, parlez-leur, entrete-
nez-les sur le moindre sujet, à peine
vous diront-ils que ce qu'ils ont ap-
pris par cœur côme des perroquets.
La memoire se trouue pleine, mais
rien de si creux que le iugement. Ils
sçauent bien le nom de Terence, de
Virgile, de Cicéron, & puis c'est tout.
Considerez leurs mœurs, outre qu'el-
les sont grossières, inciuilles & mal po-
lyes, le plus souuent on les trouuera
vicieuses. De sorte que l'on remarque-
ra quelquesfois plus de sens au dis-
cours naturel du fils d'un Laboureur
qui n'aura iamais qui est le manche de
satharue, qu'à ces Messieurs avec tout

le cher apprentissage de leur acquis.

Il ne faut donc attendre qu'un Gentilhomme soit à sa Logique pour l'accoustumer de discerner le vray du faux, l'honneste du deshonneste. C'est vn homme de bien qu'on veut avec des lettres, & non des lettres avec toute sorte de vice. C'est plustost vn habille hōme qu'on en veut faire, qu'un sçauant homme. A Sparte & à Rome on n'amusoit point vn enfant à se rompre la teste apres des mots, mais bien on luy enseignoit dès le berceau à estre iuste, sobre, & temperant.

Il ne se doit instruire par ouy dire seulement, mais par l'essay mesme de l'action, s'addonnant plus à l'œuure qu'aux paroles & aux preceptes. A ce propos on demanda à Agesilaus, ce qu'il seroit d'aduis que les enfans appriussent: Ce qu'ils doiuent faire, encores estants hommes, respondit-il. La

Discours cinquième

continence; la valeur, l'éloquence d'un César, d'un Alexandre, d'un Scipion, luy seront pour exemple, non pas comme tableaux attachez à la paroy pour en contéter seulement les yeux, mais bien comme autant de belles âmes où la sienne se doit joindre & unir par un rapport & viue ressemblance de leurs merites & perfections. Car il seroit fort inutile de sçauoir ce que ces grands personnages ont fait, & comment ils ont veçu, & ignorer soy-mesme, ce que l'on doit faire, & comment l'on doit viure. Ce seroit estre digne de moquerie aussi bien que ce luy qui estât party de sa maison pour aller querir du feu ailleurs, à fin d'en allumer le sien, en trouuant un beau & grand chez son voisin, s'arresteroit là durtout avec oubly de soy, & de sa famille: aussi est-il meslé de renuier tousiours les ouurages d'autruy, & ne

mettre iamais la main aux siens propres.

Or entre toutes les sciēces humaines la cognoissance de l'histoire est fort necessaire à vn ieune Gentilhomme. car outre le contentement qu'il en reçoit, elle a cela de propre, qu'elle luy hausse & esleue le courage à toutes choses belles & genereuses. C'est dans ce mirouer où il voit la grandeur des Monarchies, les beaux faiçts d'armes de tous les heros des siecles passez. Il y admire leur prudence, leur valeur, il en applique l'exemple à son vsage particulier. La splendeur de ces grāds Empires, la pompe de leur Cour, la force de leurs armes, luy affermissent la veüe pour cōsiderer avec plus d'assurance & de iugement quel peut estre l'estat des Royantez & republicques de son temps.

L'histoire Grecque & Romaine

Discours cinquiesme

est tres-agreable, celle de nos Roys luy doit estre aussi fort familiere: car de l'ignorer, ce feroit estre estrange en son propre pays. Il ne doit oublier d'apprendre sur tout la Geographie & la Cronologie: car le fruit qu'on tire de l'histoire est fort petit sans ces deux parties. Il se faut bien ressouvenir, que comme ce n'est point le beaucoup de viande qui nourrit le corps, mais le bien digerer, qui le transforme en nous, qui nous en augmente & fortifie: aussi la grande & confuse lecture ne fait que brouiller l'esprit. Il vaut mieux apprendre moins, & le sçavoir par ordre, à fin de l'exprimer plus clairement, sans que la multitude des conceptions se chocquent & empeschent l'une l'autre au sortir.

Si les offices de la Justice s'emportoient à force de merite & de suffisance, ie conseillerois aux beaux esprits

de la Noblesse, d'embrasser à fond l'estude des lettres : mais estants exposez à l'enchere, vn riche banquier, vn bon marchand, ont souuent mieux de quoy y aduancer les leurs, qu'vn Gentilhomme des champs, à qui il suffit de faire acquerir de l'honneur à son enfant dans la profession des armes, ne cherchant autre gain de l'estude des lettres, qu'vn plaisir particulier que ce luy est d'y auoir apprins à bien & heureusement viure. Ioint que son sçauoir se praticque mieux à gagner les bonnes graces d'vn Prince, y ayant aussi plus de gloire, de le seruir aux Ambassades, & autres belles charges, qu'il n'y a de reputation d'auocasser en vn barreau.





DISCOURS SIXIÈSME.

De l'Obeissance.

N demandoit vn iour à certain Legislatour, pourquoy il n'auoit point fait de loy qui ordonnast des peines & supplices que meritoient les parricides : il respondit qu'il tenoit ce crime pour si horrible, qu'il n'estimoit pas qu'il y eust homme au monde, si dénaturé, qu'il le voulust commettre. Si on demande aussi pourquoy ie ne dy rien de l'Obeissance que doit vn Gentilhomme à ses plus proches parents, ie repartiray que la nature luy imprime assez ce respect, sans luy recommander

commander par aucun discours. Ceu-
luy qui se detraque de ce deuoir est te-
nu pour vn prodige, pour vn mon-
stre, indigne non seulement de por-
ter ce tiltre de Noble, mais bien doit
estre tenu la fable, l'horreur, & le mes-
pris de tous, voire des plus perdus &
scelerats.

La voix de Dieu espond tant de ma-
ledictions sur, le chef de tels garne-
ments, que leur iuste chastiment es-
galle en sa rigueur la honte & infamie
de l'offence. Ceste reuerence du fils
enuers le pere estant donc comme in-
separablement meslee avec le sang, il
me seroit superflu d'y vouloir dauan-
tage induire la ieunesse. Je luy diray
seulement qu'elle retienne l'instru-
ction que luy donne ce grand Philo-
sophe Hierocles. Les peres & les meres
font, dit-il, images des dieux, lesquels
ils nous representent mieux que sta-

D

Discours sixiesme

tuës qu'on puisse faire de la main, attendu qu'ils sont comme dieux domestiques, tutelaires & familiers, de qui ils reçoivent toute aide, faueur, & assistance. Il adioust que les enfants doivent estimer que la maison paternelle est comme vn temple sacré dont la nature les a creés prestres pour y vacquer sainctement à leur seruice.

Il y en a qui montét bien plus haut, & qui agrandissant le nom de pere & de mere, disent que mesme ils sont dieux visibles, par ce qu'ils imitent Dieu increé, en la creation des animaux, & qu'ils ne different sinon en ce que Dieu est le createur du monde, & les pere & mere de ceux qu'ils engendrét. De sorte qu'il est impossible que celuy qui ne faiét point son deuoir enuers les visibles, le facent enuers l'inuisible.

Or quant à l'autre respect qu'on a à

desirer en vn Gentilhôme à l'endroiect de ceux qui le gouernent & instruisent, il semble estre si voisin de l'obeissance qu'on doit aux parents, que la seule obligatiō qu'on a de s'y ployer deuroit suffire à l'y esmouuoir. Car vn enfant ne doit pas moins à celuy qui luy apprend le bien viure, qu'au pere mesme de qui il tient son estre. Qu'il obeisse donc humblement à celuy qui a la charge de sa nourriture. Et ceste obeissance ne doit estre seruille ne contraincte comme celle de l'esclauē à l'endroiect de son seigneur, ou du valet enuers son maistre. Elle doit estre libre & volontaire, suiuite d'vne pure affection d'amitiē en son endroiect. Car s'il n'y a point de respect, quoy qu'o luy persuade ou instruisse, il n'y aura rien qui dōne poids ny qui autorise sa parole. Si bien que les discours d'vn ignorant auront autant

Discours sixiesme

d'efficace sur luy, que la persuasion du plus docte personnage qu'on luy scauroit choisir.

C'est ainsi que tout honneste Gentilhomme se doit disposer à vne facile & gracieuse obseruation de ce qu'o luy représente pour son auancement, sans faire la moindre contenance qui sente le rustault & acariastre. C'est au vicieux & mal créé de se faire trainer comme par le poil à l'obeissance. C'est ressembler à ces vieilles roces, qui n'aduancent d'un pas qu'on ne leur pousse l'esperon dans le ventre. Celuy qui est d'un naturel traictable & debonnaire, obeit, non par ce qu'on luy commande, mais par ce qu'il recognoist que c'est pour son bien & vtilité. Il craindra son gouuerneur, non par ce que ses paréts luy ont ainsi enchargé, mais bien ceste crainte procedera d'une affection franche, qui sera le seul

lien pour l'attacher & retenir en ce de-
voir. Et par ainsi le seul honneur sera
la verge qui le chastiera de ses fautes.

Lors qu'un Gentilhomme se ploye
ainsi facilement & de gayeté de cœur,
il s'en rend beaucoup plus aimable.
Ou au contraire son gouverneur ne
l'aime ny caresse iamais d'un bon œil,
s'il l'apperçoit estre si vicieux que de
ne vouloir obeyr qu'à force du fouët.
Se faire ainsi harceler, n'est pas ressen-
tir son cœur noble & genereux: cela
est plus propre à l'apprenty d'un sauc-
tier qu'à un Gentilhomme de bonne
maison.

La vertu mēme desire qu'on aille
ioyeusement au deuant d'elle. Il faut
rire aux Muses qui en veut gagner
les bonnes graces. Car il n'y a rien
de si aisé qui ne semble extremement
difficile si on le fait par contraincte
& à regret.

Discours sixiesme

Aussi le gouverneur qui a en charge vn escholier de naturel docile, ne doit mouler ny tailler sa nourriture à coups de marteau, ains il l'attirera à l'amour de la vertu par toutes molles & douces inductions. Car si on veut qu'un enfant craigne le chastiment, il ne l'y faut pas endurcir. Son parler luy sera gracieux, ne ressemblant à certains phrenetiques qui se laissent emporter à leur rage & cholere, tempestants comme fouldres & tonnerres à l'entour d'une petite ame, à qui le plus souuent la frayeur renuerse & estourdit le cerueau.

Tous lieux feront sa classe, & toutes heures le temps de sa leçon. Aussi bien l'instruira la sottise d'un valet, que le graue discours d'un maistre aux arts. Il ne doit tousiours estre bade à mesme chose: son ame sera donc à diuers estages, qui se scache tendre

& demonter. Il deuisera avec son voisin de son bastiment, de la chasse, de la querelle, du mariage de ses filles, s'appriuoisant avec plaisir au moindre charpétier. tantost il entretiendra vn Jardinier. vn Amphitheatre, vn chasteau ruiné, le lieu où s'est autrefois donnée vne bataille, serót autant de pieces de son instruction. Il n'y aura champ si sterille qu'il ny trouue à glaner & à profiter. Car mesme Pausanias recite qu'un excellent ioueur de lyre enuoyoit ses disciples ouyr presque tous les iours vn mauuais ioueur, qui logeoit vis à vis de luy, d'autant que par les fautes & cadences imparfaites de cestui-cy, ils estoient confirmes en l'harmonie des leçons qu'il leur donnoit.

Le maistre ne doit aussi tousiours parler: il faut qu'il escoute l'escholier à son tour, ne luy demandant pas seu-

D iij

Discours sixiesme

lement cōte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substance. Il luy fera des questiōs sur le iugement des hommes & de leurs actions. Il luy sçaura dire pourquoy il louë ce personnage, & blasme vn tel fait. Luy faisant ainsi arraisonner son dire, on luy esueillera l'esprit, & polira-on son discours. On pardonnera plus volontiers à sa memoire de n'auoir pas appris par cœur sept à huit lignes de texte, qu'à son iugement qui n'aura pas bien rencontré sur quelque sujet. Car estant la rouë la plus necessaire de tout l'horloge, si elle iouë mal, tout le reste sera fort detraqué.

Ce grand Chiron precepteur d'Achille, pour luy faire l'estomach robuste, l'appasta de sang & de moüelles de Lyons. ce n'est point aussi de ceste peau tendre & delicate qui reluit exterieurement en nos liures, qu'on doit

nourrir vn Gentilhomme. Ce n'est pas vne simple affeterie de langage qu'il luy faut, ains la moielle d'une vraye Philosophie, qui le rende vn grand homme de bien, en vnissant tousiours le bié viure avec le sçauoir, sans ressembler à certains animaux, qui vrais monstres sont moitié hommes & moitié bestes: car estre fort docte, & auoir les œuures mauuaises, ce n'est qu'estre homme à demy.

Le mesme gouuerneur aura en singuliere recōmandation de recognoistre la portee de l'esprit de son escholier, sans le surcharger, imitāt les mauuais iardiniers, qui noyent & estouffent vne plante pour la trop arrouser. Ceux qui se promenant au Soleil, se noircissent peu à peu sans s'en prendre garde: aussi vn enfant en continuant tout bellement son estude, y auāce assez, sans le faire traouiller com-

Discours sixiesme

me vn portefaix. Pour faire vn long chemin il n'est pastant necessaire de courir que de ne s'arrester point. L'ame & le corps estants attachez à vn mesme tymon, il faut mesnager la santé de l'vn, si on veut tirer profit de l'autre. La vie de l'enfant estant si chere aux paréts, pourueu qu'elle demeure entiere, on excuse facilement ce qu'il y a à rabiller en l'instruction. Il faut que le corps exhale ie ne sçay quoy de doux & de gracieux à l'ame, sans le laisser seicher de tristesse & de melancholic. L'air que la ieunesse respire plus volontiers, c'est la liberté. On la luy donnera donc, & assez lasche, pourueu qu'on tienne tousiours le bout du cordeau.

Encores remarqueray-ie cecy sur ce sujet, que le chemin de la vertu est lōg par les preceptes, mais fort court par l'exemple. Par ainsi le gouuer-

neur d'un Gentilhomme ne doit ressembler à ces statues de Mercure; qui estoient anciennemēt posees aux carrefours des voyes publicques, montrans bien du doigt le chemin aux passants, mais ellès ne les accompagnoient point. Ce seroit peu aussi de prescher la sobriété, & n'estre qu'un gourmand: de recommander la temperance, & n'estre qu'un bordelier ordinaire. Autant de vertus qu'il requerra à son escholier, qu'il passe hardiment deuant luy mesme, à fin que l'autre n'ait qu'à suivre ses pas. Et pour auoir des gouuerneurs de ceste estoffe, les paréts doiuent plustost choisir ceux qui ont la teste bien faicte que bien pleine. Tous les deux sont à requérir, mais plus les mœurs & l'entendement que la science.

I'adiousteray dauantage, que ie blasme fort ceste contenance magistralle & pedantesque en un gouuerneur, qui

Discours sixiesme

pour faire paroistre son autorité, a tousiours l'œil tendu sur son escho-
lier, le reprenant mèsme en face de
tous, pour bonne que soit la compa-
gnie. Il le doit bien voir de pres, mais
que ce soit si accortemēt, qu'on iuge
qu'il face toute autre chose que cela.
Par ainsi ses actions en seront plus li-
bres, & sa honte moindre, en le corri-
geant de ses fautes en priué. Car tout
sage gouuerneur doit faire cōme ceux
qui demolissent les maisons proches
des temples, ils les appuyēt à fin qu'el-
les ne tombent d'elles-mesmes : ils les
ruynent pierre apres autre, de peur de
toucher par leur lourde cheute aux
choses sacrees : aussi faut-il craindre
que voulant oster à vn Gentilhomme
quelque petite impudence ou effron-
terie excusable à son âge, ou luy abat-
te son courage pour le rendre tout
muet, stupide & comme sans mou-
uement.



DISCOVRS SEPTIESME.

De l'Oisiveté.

L'ACTION continuelle est si louable, qu'un Empereur Romain disoit que ceux de sa qualité deuoient mourir tout debout, estimant fort honteux d'estre surprins en oisiveté. Aussi la paresse est la vraye nourrice qui allaiète & entretient les vices. Il n'y a que l'eau dormante qui se corrompt & putresce aisement : au contraire le ruisseau qui a son mouuement frequent, est tousiours pur & net. On ne voit que trop de belles ames per-

Discours septiesme

dre & esteindre tout leur feu dans vne miserable nonchalâce , qui les rend si terrestres & appesanties , qu'elles n'aspirét iamais à aucune chose louable. C'est bien dementir en cela la nature de l'esprit , qui ressemblant à la flamme se deuroit tousiours esleuer en hault.

Hesiodé recommande au Laboureur de faire ses vœux à Iupiter & à Cerés auât qu'il seme & laboure, mais c'est en tenant la main sur le manche de sa charuë. Luy mesme nous appréd que les dieux ont mis la sueur deuât la vertu. Ce que remarque Seneque , ne ioindra point mal en cest endroiçt. Les anciens Romains, dit-il , maintenoient tousiours leur ieunesse droite, ne leur faisant rien enseigner qu'ils deussent apprendre assis. Pourrit dans vn liçt, dormir la grasse matinee, traîner vne vie molle & faineante, ne sont

pas les degrez par où l'on monte à quelque chose de grand.

Si vn enfant de bon lieu se represente deuant les yeux les honneurs & dignitez où s'est esleué quelqu'un de ses deuanciers, il doit à l'instant se resouuenir des moyens par lesquels il y est paruenu. Si ceste grandeur s'est acquise par les armes, il a fallu souffrir le chaud, le froid, la faim, la soif. Si par les lettres, il a fallu se leuer matin, travailler le long du iour, veiller vne partie de la nuict. Si ce bien est venu de la faueur d'un Roy, il n'y a sorte de difficultez qu'il n'ait fallu vaincre & surmonter. Tantost vn mesdisant luy a trauerse son bon heur, tantost la ialousie ou la hayne d'un grand luy a cuidé réuerfer vie & fortune tout ensemble. Bref en quelque façon qu'on le puisse prédre, tousiours a il fallu vn estomach d'Austruche pour digerer

Discours septiesme

toutes choses pour dures & aigres :
qu'elles ayent esté.

Or ne faire tout le iour que battre
le paué d'vne ville, entrer d'un ieu de
paulme à l'autre, ne faire que vaga-
bonder avec toute sorte de canaille &
de desbauchez, ce n'est pas suiure le
vray chemin de paruenir iamais à
quelque chose d'honorable. Il est
bien plus seant à vn Gentilhomme de
s'occuper tousiours à quelque hon-
neste exercicé : car en ne rien faisant
il apprend à mal faire. Il ne se doit
laisser aller sur les bras d'autruy, re-
mettant à vn pere, ou à ses proches pa-
rents de luy acquerir force moiés, sans
que luy mesme tasche de se rendre ca-
pable de les conseruer & de les accroi-
stre par son industrie.

Cest excellent peintre Apelles, di-
soit qu'il n'y auoit heure au iour qu'il
ne fist quelque traict de pinceau pour
tirer

tirer comme d'une fleche à l'oisiueté, tant il estimoit qu'elle estoit nuisible à vn bel esprit. C'est aussi vn peruis tres d'agereux par où se vuide tout ce que nous apprenons de plus beau. La nonchalance nous estoit bien representee par cest homme, qui faisant vne corde de jonc auoit vn asne derriere soy, qui mangoit tout autat qu'il pouuoit auancer de sa besongne. Outre qu'elle abrutit l'ame, encores nuit elle beaucoup à la santé du corps, le rendant lasche comme vn drapeau mouillé. A eleas Roy de Scythie disoit qu'il luy sembloit ne differer en rien de son palefrenier, quand il estoit oyfif, parce que l'arc pour estre trop tendu se gaste & se rompt, mais l'ame au contraire, pour estre trop lasche. Les Princes de la Gaule, pour garder leurs ieunes gents du peché de paresse, auoient de coustume d'immoler aux

E

Discours septiesme

dieux celuy qui se rendoit le dernier à l'armee.

Le Sage dechiffre en peu de paroles les effects de ce vilain vice. I'ay passé, dit-il, auprès du champ de l'homme paresseux, & auprès de la yigne de l'homme de cœur failly, & voicy par tout là s'estoient esleués des espines, & les ortyes auoient couuert le dessus. Vne terre oisive si elle est grasse & fertile, ne faiët que foisonner en cēt mille sortes d'herbes sauuages & inutiles : & qui en veut tirer du seruice pour son bien, il l'a faut assujettir à quelque bonne semence. Ainsi est-il des esprits qui se dereglent dans tout vn monde de chimeres & d'imaginatiōs friuoles, si on ne les occupe à quelque sujer qui les bride & contraingne en leur deuoir.

Les anciens peignoient en l'homme deux poings clos & attachez sur

l'estomach, pour enseigner qu'on doit auoir vne forte, viue, & resoluë fermeté en la poursuite des belles choses. Quelque tempeste & orage qui suruienne au sage marinier, il n'est iamais surprins sans l'auiron à la main. Les Romains estoient si ennemis de la faineantise, qu'on chastioit du fouët en leur republicque celuy qui estoit trouué sans porter à l'espaule la marque du mestier dont il gaingnoit sa vie. La hayne de ce mesme vice fist ordonner à Platon, en ses Loix, qu'on n'eust à puiser de l'eau chez son voisin auant que d'auoir creusé chez soy, pour essayer si on y auoit point la mesme commodité sans la mendier d'ailleurs. En fin comme le fer est clair & reluisant si on le manie souuent, aussi l'ame produit vne infinité de beaux effects si on la nourrit & entretient en perpetuelle action.



DISCOVRS HVICTIESME.

Du Parler.

HERODOTE dit que la femme en despouillant sa chemise, despouille aussi la honte. Il y a des ieunes Gentilshommes, qui en sortant de la charge d'autruy laissent quand & quand la crainte, deuestants l'habit qui les tenoit en bonne & honneste contenance. Ils se remplissent lors de toute dissolution, ne se prenans garde que dedans l'âge bouillant de ceste adolescence, leurs appetis desordonnez sont comme desliez & deschainez. Ils oublient ce beau precepte qu'on leur

a tant de fois repeté; Que vouloir ce qu'il faut, est viure comme l'on veut. Sortir de la main d'un gouuerneur pour estre mis sous sa foy, c'est entrer d'un fleuve d'eau douce en vne mer agitée de flots, de vents & de vagues si impetueuses, que qui court en vne carriere toute de glace, n'est pas plus en danger de se rompre le col que cestui-cy est proche d'un piteux naufrage, si le timon de ses actions n'est bien sagement conduit. Ayant desfeing de le sauuer de ce peril, i'apporte volontiers tout l'aduis & conseil que i'estime estre le plus vtile à son bien.

Or entré tous les vents qui soufflēt à ce naufrage, l'incontinence & deuoement de sa bouche n'est pas des moins pernicious. Les traits du visage ne descouurent si bien les mœurs d'un Gentilhomme que fait sa parole. C'est l'image qui represente propre-

Discours huiſtième

ment au dehors quelles ſont les vertus ou imperfections du dedans. D'une racine ſeiche & pourrie on n'en peut eſperer aux branches ne fleur ne fruit. Si l'interieur eſt vicieux & corrompu, la parole retenant la nature du lieu d'où elle fort, ne peut eſtre que ſalle & immunde. Comme auſſi les diſcours d'un enfant bien né teſmoignent toujours les vertueuſes qualitez de ſon ame, ne plus ne moins que ſa bonne façon le fait iuger eſtre iſſu de lieu honorable. Bref chacun mange le fruit de ſa bouche en ſalut ou en condamnation, en blaſme ou en honneur.

Quand un Gentilhomme ſe preſente donc aux compagnies, ie n'entens pas qu'il y demeure muet, ſe contentant de ſe mirer comme un Paon dans ſes beaux habits. S'il ſçait beaucoup ſa ſuffiſance en ſe taiſant ſeroit

vne belle tapifferie ployee, & qui ne s'exposeroit à la veüe d'autruy. S'il est ignorant, il a encores à se tenir plus sur ses gardes, pour bien aduifer de ne rien dire qui ne soit fort à propos. Il faut qu'il parle, mais peu & bien : car la parole est comme l'or qui sous moindre poids a plus de pris & de valeur. Et n'estant habillé, ny ne viuânt comme le populaire, aussi son langage ne doit estre grossier. Sa diction sera nette & choisie, sans toutesfois y auoir rien de trop affecté. Si la nature luy a desnié vn accent doux & agreable, il le faut corriger le mieux qu'on peut, pour ne sentir en son discours rien qui approche du Scythe ou du Barbare. Mercure le dieu d'eloquence auoit dans son temple les Graces assises à costé de luy, pour nous représenter que la parole doit delecter l'oreille de celuy qui l'escoute.

Discours huietiésme

Ceste vertu de bien dire faisoit voir la beauté de ses effets en ce que les anciens Gaulois faisoient marcher Hercule la face tournée vers vne grãde multitude de peuple qui le suiuoit ayant chacun à ses oreilles des chaines d'or attachez, qui venoient respondre en façon de nœud à la langue percee de ce grand Capitaine. Le Cauallier qui a aussi ceste grace de se bié exprimer, a le commandement plus beau qu'un ie ne sçay quel rustault qui ne differe du payfant que du seul clinquant de sa casaque. Les armes qui reluisent, outre ce qu'elles blessent, encores esblouissent-elles la veuë. Vn discours releué, vne parole eloquente penetre bien plus auant dans les cœurs, qu'un langage commtun, qui n'a que le seul effect de faire entendre, mais l'autre persuade & esmeur.

Je blasme en la ieunesse ce que Plu-

tarque dit de ceux qui ont des putains, & non des prunelles aux yeux, estants effrontez comme les Comediens d'un theatre public. La rougeur est la vraye teincture de la vertu. Ce qui est vilain à faire, n'est pas plus beau à dire. Le luy desire vne assuree en parlât, qui soit routesfois accompagnee d'une humble & respectueuse reuerence des personnes à qui la parole s'adresse. Si c'est entre esgaulx, il n'y a point de danger qu'on s'ouure & familiarise vn peu davantage, gardant bien de s'espancher en ceste dereglee façon, de se gossier à la Frâçoise, qui ressent plus son bouffon & plaifanteur que son Gentilhomme de bon lieu. Si c'est vne barbe blanche qui luy parle, il l'entretiendra plus cōme auditeur pour en apprendre quelque chose d'honneste, que non point pour luy contredire indiscretement. S'il aborde vn Roy, vn

Discours huietieme

Prince, ou quelque autre grand, c'est icy qu'il a befoing d'un petit courage, & d'un iugement resolu, qui ne l'estonnât en ses responces, luy face aussi ressouuenir que c'est à telles personnes qu'il doit redoubler son respect & sa submission.

La nature nous voulant instruire qu'il faut tousiours plus voir & escouter que parler, nous a donné deux oreilles, deux yeux, mais vne seule langue. Et encores faut-il auoir soigneusement ces deux considerations en parlant, l'une d'attendre qu'il soit necessaire, & l'autre de ne parler que de ce que l'on sçait. Car il n'y a rien de si bonne grace, qui ne perde toute sa faueur, si on le dit hors de temps & de propos. C'est aussi chose honteuse de s'engager à vouloir discourir à la volée des choses qu'on ignore. N'estre qu'un simple escholier, & vouloir par-

ler de la guerre en Capitaine, n'estre qu'un soldat, & vouloir approfondir les sciences comme un docteur, c'est en toute façon se rendre ridicule.

L'escuyer qui veut bien dresser un cheval, luy fait sur tout avoir bonne bouche & qui obeisse au mors: aussi faut-il ployer sa langue à la raison, en oyant beaucoup & parlant peu. Le langage doit estre habillé court comme les hommes. Les discours de ces bavars ressemblent au Cyprez qui sont grands & hauts, & ne portent fruit qui vaille. Telles gens sont vuides de sens, & pleins de bruit. Le grain enfermé dans un vaisseau humide, croist bien quant à la mesme, mais quant à la bôté & à l'usage, il en empire: ainsi est-il de la parole du babillard, qui augmente bien en mentant, mais il luy oste toute force de persuader, Il se rend si importun, qu'on ne pense ja-

Discours huiſtiſme

mais à ce qu'il dit, n'ayant que les oreilles sur lesquelles il espond son babil par dehors. Il est mocqué, par ce qu'il ne dit pour la pluspart que choses frivoles: & s'il se taist quelque fois, ce n'est qu'un reflux de babil qui préd haleine pour en conter davantage. Il est hay, par ce que le plus souuent il n'apporte que de mauuaises nouvelles: car si ayant prins vn breuuage fort amer, on ne voit de guere bon œil le vaisseau dans lequel on l'a beu; de mesme, qui donne quelque chose de triste & de funeste, s'en rend beaucoup moins agreable. Je n'oublieray pas aussi de dire, qu'un grand parleur se met volontiers en danger, par ce que l'incontinence de sa langue luy fait descouurir son secret. Il est en fin si odieux, que s'il va voir vn malade, il l'afflige plus que sa douleur mesme. S'il veut louer quelqu'un, c'est si im-

pertinément que ce luy sont plustost des blasmes.

Les hontes de ce vice estants ainsi descouertes, vn sage Gentilhomme se doit bien garder de s'en fouiller. Que sa parole soit donc sobre, douce, gracieuse, non opiniastre, laissant paisiblement & à loisir parler à leur tour ceux avec qui il deuisse. Qu'il parle tousiours en bonne bouche des morts & des absents, sans ressembler à certaines langues de viperes, qui comme rasoirs decoupent indiscretement l'honneur & la reputation d'autrui, imitans ces chiens couïards qui dedans vne basse court deschirent la peau & tirent le poil du Sâglier qu'ils n'eussent osé regarder en face dans la forest. Il semble à telles gens qu'on leur donne des coups de baston quand ils oyēt louer quelqu'un. Qui est chiche des louanges d'autrui, semble estre pau-

Discours huictiesme
ure & affamé des siennes propres.

Il y en a qui aiment mieux perdre vn bon amy qu'vne parole, ne regardants le plus souuent deuant qui elle leur eschappe, Il y faut estre si retenu, qu'on se persuade mesme que les murailles ont des oreilles. On peut dire ce qu'on a teu, mais non pas taire ce que l'on a dict. Anacharsis ce grand Philosophe tenoit en dormant la main dextre sur sa bouche, & la gauche sur ses parties honteuses, ayant opinion que la lague a plus de besoin de forte bride que la nature. Le siléce, dit Hippocrates, a ceste proprieté, qu'il n'excite point la soif, & outre ce, n'apporte point de douleur, & n'est on point tenu d'en rendre conte, comme des paroles qu'on remet quelque fois honteusement dans la bouche de celuy qui les a preferés. Et si par mespris on desdaingné le conseil que donnent

les sages pour reprimer ce vice, qu'on suiue au moins l'exemple de la Gruë: car cest oyseau considerant l'vtilité du silence, met vne pierre dans son bec lors qu'il passe aupres du mont Taurus, de peur d'estre en proye à la multitude des Aigles qu'il y a.

Parler des grands ny de leur estats c'est chose qu'un Gentilhomme ne doit affecter que fort à propos, s'en reseruant tousiours plus en la pensee qu'il n'en porte au bout de la langue. Le mēsonge est de si mauuaise odeur, qu'on ne doit iamais prononcer que choses fort veritables. Car le menteur s'acquiert vn si mauuais credit, qu'on n'adiouste iamais foy à quoy qu'il die de vray. L'effect doit tousiours aussi accompagner la parole. Ce que les anciens nous vouloient représenter en peignant vne langue attachee à la main

Discours huiëtiesme

Quand vn amy fie quelque secret à vn second soy-mesme, c'est trop de trahison & de perfidie que de le discourir. Ce ne seroit pas ressentir son homme, ce seroit ressembler à la femme volage & estourdie, qui garde aussi peu ce qu'on luy dit, qu'un vaisseau percé de tous costez peut retenir l'eau qu'on verse dedans.

Il faut aussi estre fort sage & discret à ne faire iamais des rapports qui nuisent à autruy, car le blasme du mal qui en arriue est tousiours reiecté sur le rapporteur, & qui le plus souuent est hay de celuy à qui il pense auoir fait plaisir par son rapport, tant chacun aime de n'ouyr ny apprendre iamais chose qui l'importune, sous quelque pretexte d'amitié que ce soit. Vray est qu'on l'oblige à cela, quand on dit deuant luy quelque parole fascheuse, à dessein qu'il l'a rapporte,

rapporte, ie loue toutes fois plus de re-
partir soy-mesme sur le champ pour
son amy. Finalement on gaingne
beaucoup sur soy quād on sçait mai-
striser sa langue, qui n'estant que le
plus petit membre du corps,
a neantmoins en garde &
comme soubz la clef la
vie, l'honneur, le bien

& la reputation

d'un Gentil-

homme.



P



DISCOURS NEUVIÈME.

De la Sobriété.

VIS que nostre ame est enclose comme prisonnier dans vn corps, qui vraye masse de chair pousse & iette vne infinité d'ordure pour en fouiller la beauté, ce n'est sans iuste sujet qu'on a bien à se prendre garde comme on le doit traicter. Celuy qui a long temps trainné & languy dans vn cachot, noir, profond & obscur, trouue au sortir la iouyissance de l'air & de la lumiere fort plaisante & agreable. Ce ne fera que là sus au Ciel

que nostre esprit iouyra d'une plaine & entiere felicité, estant desataché de son corps, qui ainsi qu'un lourd & pesant billot le faict ramper contre terre. C'est vn hoste qui luy faict payer cherement le louage de ceste maison toute de bouë & de fange qu'on la voit estre. Si le magistrat a de la peine à faire ployer sous la loy les mutins, les rebelles, & seditieux d'une grosse ville, croyez que l'ame trouue encores de plus grande difficultez à contenir & brider les vicieuses, intemperées & dissoluës affections du corps.

Entre tous les vices qui sont nuisibles à l'homme, ie n'estime point y en auoir vn qui l'abrutisse à l'esgal que faict la gloutonnie. C'est pourquoy les anciens Romains apres la mort arrachotent les entrailles du corps, les priuant de l'honneur de la sepulture, comme estants la seule cause de nos

54 *Discours neuvesme*
dissolutions. Aussi y a il tel gourmand
qui pense ne debuoir viure que pour
manger, au lieu que le Sage mäge seu-
lement pour viure. La Sobriété est si
louable en la ieunesse que ie ne puis
assez detester ces folles meres, qui n'at-
mans que le ventre & la panse de leurs
enfants, cuident n'auoir rien fait pour
eux s'ils ne les engraisent comme des
porceaux. On les peut aussi compa-
rer proprement à ces poissons que dit
Pline, qui n'ont point d'ailerons ny
d'escailles, & qui sont tousiours atta-
chez au boubier sans se pouuoir ef-
leuer à fleur d'eau.

Ce n'est pas dans vn corps tout far-
cy & noyé de viande que la vertu se
plaist de produire ses beaux fructs.
Car quelles functiōs voulez vous que
l'ame rende d'as vn cerueau que les fu-
mees & vapeurs qui s'y esleuent, cor-
rompent & obscurcissent de leur in-

fection? En vain se promet on qu'un Gentilhomme sujet à sa bouche puisse jamais estre quelque chose de grand. Car manger desordonné met estouffe toutes les semences d'honnesteté qui pourroient estre en luy. On n'estime pas un cheual suivre ce à quoy nature l'a créé, qui ne fait que boire, que manger & servir d'estalon, ny un chien non plus n'est estimé bon, qui faoul & gras ne fait que courre après les chiennes. Rien ne descouvre la vertu de chaque animal, que les choses par lesquelles il fait ce que son naturel porte. Il s'ensuit que l'homme doit estre estimé vivre selon les loix de nature, non quand il vit comme un glouton, mais sobrement.

Ce grand Philopophe Musonius, nous apprend qu'il conuient que l'homme seul d'entre les creatures issu des dieux, se nourrisse comme ceux

Discours-neufiesme

dont il a son extraction. Les dieux, dit il, se contentent d'exhalaisons esleuees de la terre & des eaux, & que suiuant leur exemple, en fait de nourriture on doit choisir la plus pure & la plus legere, & par ainsi nostre ame en demurerait pure & seiche, c'est à dire, tresbonne & tres sage. Platon reconnoissant l'vtilité d'vne vie frugalle & modeste, auoit suiet de dire que ceux qui mangeoient en son academie, s'en trouuoient encores bien le lendemain & long temps apres. Car nostre nature estant priuee de ce souuerain bien d'estre exépte de nourriture, au moins se doit elle contenter de la plus simple, qui fait que le Sage retient en sa pensee ce que le fol a en sa bouche.

Ce que les Payens attribuoient à Bacchus ce grad dieu de gourmandise, est vn vis tableau où lon remarque les imperfections & ordures de ce

vice. Ils le peignoiēt tout nud & tousiours ieune, pour demonstrier que l'yurongne ne sçait tenir rien de secret. Car ainsi que le vin commenceant à bouillir dans son tōneau iette au plus haut ce qui est au fond: de mēme l'yurongne met tout à descouuert pour caché qu'il soit. Son chariot estoit trainné par des Tygres, des Leopards, & des Pantheres, pour signifier que le vin transforme en bestes sauuages ceux qui le boient outre mesure. On le feignoit vestu de peau de cheure, qui denotoit l'effeminé naturel des yurōgnes. C'est pourquoy ses sacrifices n'estoient ordinairement administrez que par des femmes, d'autant que la nature du dissolu est plus semblable à celle de la femme que de l'homme. Aristophane appelloit aussi le vin le laict de Venus, par ce qu'il nourrit & excite la luxure.

Discours neuuiesme

C'est ainsi que sous ce voile les anciens faisoient hayr l'intemperance du vin, pour n'ē aimer que la sobrieté, qui faisoit dire à vn Pythagoras, que la vigne portoit trois raisins, dont le premier defaltere, le second trouble le sens, & le troisieme l'hebeste & eslourdit totalement. C'estoit ce mesme amour de Sobrieté, qui faisoit dire à Alexandre, qu'il n'auoit pour bon Cuisinier que le leuer de grand matin pour disner, & pour souper le peu manger à son disner. Ce n'est pas ce qu'il faudroit prescher à ces bouches delicates d'auourdhuÿ, qui paroissent desgourtez comme des femmes grosses, ayants vn desdain & mal de cœur des viandes ordinaires. Tout ainsi qu'vn couteau qui n'a ne pointe ne taillant a besoin d'estre tousiours sur la meule: ainsi l'estomach de ces Messieurs demande tousiours quel-

que friandise qui aiguise & chatouille les delices de leur gorge.

Ce ne sont pas aussi telles gens de qui on doive attendre la mesme response que fist Leoticidas à vn qui luy demandoit pourquoy ceux de sa nation estoient si sobres, à fin, respondit-il, que ce soit nous qui donnions conseil aux estrangers, sans estre contraincts de l'aller mendier chez eux. C'estoit bien auoir le sentiment du cœur meilleur que celuy du goust.

Voila l'exemple qu'un Gentilhomme doit imiter, & non celuy de Philoxenes, qui desiroit auoir le col comme vne Grue, à fin de iouyr de plus grand plaisir en auallant le vin & la viande, disant qu'il en sentiroit plus longtemps la saueur. Il ne doit aussi ressembler au cheval marin, à qui la nature pour marquer la gloutonnie de ce monstre, a mis le cœur dans les en-

Discours neuvième

trailles, au lieu que les autres animaux l'ont en la poictrine. Ne pare ta maison, dit Epictete, ny de tableaux, ny de peintures, mais bien de Sobrieté & de Temperance. Car l'vn n'est que pour vainement paistre tes yeux, mais l'autre est vn ornement eternel. Bref quand on regarde le Soleil à trauers de grosses nues & espoisses vapeurs, on ne le voit point clair & net : aussi à trauers vn corps faoul & chargé de viande, la clarté de l'ame se vient à ternir & troubler, rendant aussi peu d'harmonie en ses fonctions, qu'on en peut attendre d'vn beau luth tout remply de terre.

L'eschole de ceste sainte Philosophie nous apprend encores qu'on tenoit autrefois pour vn prodige de voir manger vn homme deux fois le iour. La vie des anciens a esté fort longue par la sobrieté & continence de

leur bouche. C'estoient leurs cōmuns preceptes à la ieunesse, de luy faire ressouvenir qu'aux festins elle auoit deux hostes à traicter, le corps & l'ame. Tout ce qu'on donne au premier, disoient-ils, s'espand tost & se tourne en excrements. Au contraire, ce qu'on donne à l'ame demeure à tousiours: car separee du corps elle deuiet incorruptible & eternelle. Quand ils vouloient aussi nous instruire des desastres & malheurs qui suruiennent quelques fois à la propre vie de l'hōme par sa gourmandise & intemperance, ils mettoient en auant l'exemple du Crocodil, par ce que cest animal quand il est saoul à creuer, il s'endort le long du riuage du Nil la gueule ouuerte, ce que voyant le Rat d'Inde, son ennemy iuré, il s'essance d'vn plein sault dans sa gorge, & passant plus auant luy mord le cœur & se reti-

Discours neuuesme

re en seureté, laissant le Crocodil prest
à mourir.

Par ce que ie ne desire pas que la vie
d'un Gentilhomme soit si retiree, qu'il
ne se face tousiours voir aux meilleu-
res compagnies, ie luy donne enco-
res ce petit aduis, que la delicateffe &
bon traictement des meilleures tables
ne le doit iamais affriander à y boire
& manger souuent, comme font ces
vagabonds & conteurs de nouuelles,
qui ne marchent que sur leurs dents.
Ie sçay que ce luy est honneur de s'y
arrester quelques fois. car ce seroit
mesme rinsticité d'en faire tousiours
le refus. Au moins y estant, il se doit
ressouuenir qu'il s'expose en veuë, &
qu'il met sa nourriture à l'essay. Que
son manger donc soit libre, net, pro-
pre, sans faire remarquer aucun traict
qui sente le friant, le difficile, le gour-
mand & dissolu. Car si on diët que le

ieu est vne action qui descotture le naturel d'autruy, croyez aussi que la rable faict iuger ce qu'il y a de bon ou de mauuais aux mœurs d'vn Gentilhomme.





COURS NEUVIÈSME.

De la Sobrieté.

VIS que nostre ame est
 enclose comme prison-
 niere dans vn corps, qui
 vraye masse de chair pous-
 te vne infinité d'ordure pour
 aller la beauté, ce n'est sans iu-
 r qu'on a bien à se prendre gar-
 me on le doit traicter. Celuy
 long temps trainné & languy
 cachot, noir, profond & ob-
 ouue au sortir la iouyissance de
 de la lumiere fort plaisante &
 e. Ce ne fera que là sus au Ciel

son
 fant B
 re. C
 chereme
 toute de
 voit estre. S
 à faire ploye
 les rebelles,
 ville, croyez qu
 de plus grand
 nir & brider les
 tees & dissoluës.
 Entre tous les
 sibles à l'homme
 en auoir vn qui l'a
 fait la gloutonni
 les anciens Roma
 arrachioient les entr
 priuant de l'honneur
 comme estants la s

que nostre esprit iouyra d'une pleine & entiere felicité, estant desataché de son corps, qui ainsi qu'un lourd & pesant billot le faict ramper contre terre. C'est vn hoste qui luy faict payer cherement le louage de ceste maison toute de bouë & de fange qu'on la voit estre. Si le magistrat a de la peine à faire ployer sous la loy les mutins, les rebelles, & seditieux d'une grosse ville, croyez que l'ame trouue encores de plus grande difficultez à contenir & brider les vicieuses, intemperées & dissoluës affections du corps.

Entre tous les vices qui sont nuisibles à l'homme, ie n'estime point y en auoir vn qui l'abrutisse à l'esgal que faict la gloutonnie. C'est pourquoy les anciens Romains apres la mort arrachioient les entrailles du corps, les priuant de l'honneur de la sepulture, comme estants la seule cause de nos

54. *Discours neuuesme*
dissolutions. Aussi y a il tel gourmand
qui pense ne debuoir viure que pour
manger, au lieu que le Sage m'age seu-
lement pour viure. La Sobriété est si
louable en la ieunesse que ie ne puis
assez detester ces folles meres, qui n'ai-
mans que le ventre & la panse de leurs
enfants, cuident n'auoir rien fait pour
eux s'ils ne les engraisent comme des
porceaux. On les peut aussi compa-
rer proprement à ces poissons que dit
Plin, qui n'ont point d'ailerons ny
d'escailles, & qui sont tousiours atta-
chez au boubier sans se pouuoir ef-
leuer à fleur d'eau.

Ce n'est pas dans vn corps tout far-
cy & noyé de viande que la vertu se
plaist de produire ses beaux fructs.
Car quelles fonctions voulez vous que
l'ame rende d'as vn cerueau que les fu-
mees & vapeurs qui s'y esleuent, cor-
rompent & obscurcissent de leur in-

fection? En vain se promet on qu'un Gentilhomme sujet à sa bouche puisse jamais estre quelque chose de grand. Car manger desordonné met estourfe toutes les semences d'honnesteté qui pourroient estre en luy. On n'estime pas un cheual suiure ce à quoy nature l'a créé, qui ne fait que boire, que manger & seruir d'estalon, ny un chien non plus n'est estimé bon, qui faoul & gras ne fait que courre après les chiennes. Rien ne descouure la vertu de chaque animal, que les choses par lesquelles il fait ce que son naturel porte. Il s'en suit que l'homme doit estre estimé viure selon les loix de nature, non quand il vit comme un glouton, mais sobrement.

Ce grand Philopophe Musonius, nous apprend qu'il conuient que l'homme seul d'entre les creatures issu des dieux, se nourrisse comme ceux

Discours-neufiesme

dont il a son extraction. Les dieux, dit il, se contentent d'exhalaisons esleuees de la terre & des eaux, & que suiuant leur exemple, en fait de nourriture on doit choisir la plus pure & la plus legere, & par ainsi nostre ame en demurerait pure & seiche, c'est à dire, tresbonne & tres sage. Platon reconnoissant l'vtilité d'vne vie frugalle & modeste, auoit suiet de dire que ceux qui mangeoient en son academie, s'en trouuoient encores bien le lendemain & long temps apres. Car nostre nature estant priuee de ce souuerain bien d'estre exépte de nourriture, au moins se doit elle contenter de la plus simple, qui fait que le Sage retient en sa pensee ce que le fol a en sa bouche.

Ce que les Payens attribuoient à Bacchus ce grād dieu de gourmandise, est vn vis tableau où lon remarque les imperfections & ordures de ce

vice. Ils le peignoiēt tout nud & tousiours ieune, pour demonstrier que l'yurongne ne sçait tenir rien de secret. Car ainsi que le vin commenceant à bouillir dans son tōneau iette au plus haut ce qui est au fond: de mēsmē l'yurongne met tout à descouuert pour caché qu'il soit. Son chariot estoit trainné par des Tygres, des Leopards, & des Pantheres, pour signifier que le vin transforme en bestes sauuages ceux qui le boiuent outre mesure. On le feignoit vestu de peau de cheure, qui denotoit l'effeminé naturel des yurōgnes. C'est pourquoy ses sacrifices n'estoient ordinairement administrez que par des femmes, d'autant que la nature du dissolu est plus semblable à celle de la femme que de l'homme. Aristophane appelloit aussi le vin le laiēt de Venus, par ce qu'il nourrit & excite la luxure.

Discours neuuiesme

C'est ainsi que sous ce voile les anciens faisoient hayr l'intemperance du vin, pour n'ē aimer que la sobrieté, qui faisoit dire à vn Pythagoras, que la vigne portoit trois raisins, dont le premier desaltere, le second trouble le sens, & le troisieme l'hebeta & eslourdit totalement. C'estoit ce mesme amour de Sobrieté, qui faisoit dire à Alexandre, qu'il n'auoit pour bon Cuisinier que le leuer de grand matin pour disner, & pour souper le peu manger à son disner. Ce n'est pas ce qu'il faudroit prescher à ces bouches delicates d'auourdhuÿ, qui paroissent desgouttez comme des femmes grosses, ayants vn desdain & mal de cœur des viandes ordinaires. Tout ainsi qu'vn couteau qui n'a ne pointe ne taillant a besoin d'estre tousiours sur la meule: ainsi l'estomach de ces Messieurs demande tousiours quel-

que friandise qui aiguise & charouille les delices de leur gorge.

Ce ne sont pas aussi telles gens de qui on doive attendre la mesme responce que fist Leoticidas à vn qui luy demandoit pourquoy ceux de sa nation estoient si sobres, à fin, respondit-il, que ce soit nous qui donnions conseil aux estrangers, sans estre contraincts de l'aller mendier chez eux. C'estoit bien auoir le sentiment du cœur meilleur que celui du goust.

Voila l'exemple qu'un Gentilhomme doit imiter, & non celui de Philoxenes, qui desiroit auoir le col comme vne Grue, à fin de iouyr de plus grand plaisir en auallant le vin & la viande, disant qu'il en sentiroit plus longtemps la saueur. Il ne doit aussi ressembler au cheual marin, à qui la nature pour marquer la glouttonnie de ce monstre, a mis le cœur dans les en-

Discours neuuiesme

elles, au lieu que les autres animaux
ont en la poictrine. Ne pare ta mai-
n, dit Epictete, ny de tableaux, ny
de peintures, mais bien de Sobrieté
de Temperance. Car l'vn n'est que
de vainement paistre tes yeux, mais
de l'autre est vn ornement eternal. Bref
quand on regarde le Soleil à trauers
de grosses nues & espoisses vapeurs,
on ne le voit point clair & net: aussi à
travers vn corps saoul & chargé de
viande, la clarté de l'ame se vient à
obscurcir & troubler, rendant aussi peu
d'harmonie en ses fonctions, qu'on en
peut attendre d'vn beau luth tout
simply de terre.

L'eschole de ceste sainte Philoso-
phie nous apprend encores qu'on tenoit
autrefois pour vn prodige de
dieu de manger vn homme deux fois le
jour. La vie des anciens a esté fort lon-
gue par la sobrieté & continence de

*deux
me. 2
disoient
en excr
donne à
car separe
corruptib
vouloient
autres & m
quelques fo
me par sa g
rance, ils m
ple du Croco
mal quand il
dort le long d
le ouuerte, ce
de, son ennem
plein sault dan
plus auant luy*

leur bouche. C'estoient leurs cōmuns preceptes à la ieunesse, de luy faire ressouvenir qu'aux festins elle auoit deux hostes à traicter, le corps & l'ame. Tout ce qu'on donne au premier, disoient-ils, s'espend tost & se tourne en excrements. Au contraire, ce qu'on donne à l'ame demeure à tousiours: car separee du corps elle deuiet incorruptible & eternelle. Quand ils vouloient aussi nous instruire des desastres & malheurs qui suruiennent quelques fois à la propre vie de l'hōme par sa gourmandise & intemperance, ils mettoient en auant l'exemple du Crocodil, par ce que cest animal quand il est saoul à creuer, il s'endort le long du riuage du Nil la gueule ouuerte, ce que voyant le Rat d'Inde, son ennemy iuré, il s'eslance d'un plein sault dans sa gorge, & passant plus auant luy mord le cœur & se reti-

Discours neuuesme

re en feureté, laissant le Crocodil prest à mourir.

Par ce que ie ne desire pas que la vie d'un Gentilhomme soit si retiree, qu'il ne se face tousiours voir aux meilleures compagnies, ie luy donne encores ce petit aduis, que la delicatesse & bon traictement des meilleures tables ne le doit iamais affriander à y boire & manger souuent, comme font ces vagabonds & conteurs de nouuelles, qui ne marchent que sur leurs dents. Ie sçay que ce luy est honneur de s'y arrester quelques fois. car ce seroit mesme rinsticité d'en faire tousiours le refus. Au moins y estant, il se doit ressoutenir qu'il s'expose en veuë, & qu'il met sa nourriture à l'essay. Que son manger donc soit libre, net, propre, sans faire remarquer aucun traict qui sente le friant, le difficile, le gourmand & dissolu. Car si on diët que le

ier est vne action qui descotture le naturel d'autruy, croyez aussi que la rable faict iuger ce qu'il y a de bon ou de mauuais aux mœurs d'vn Gentilhomme.





DISCOVRS DIXIESME.

De la Prudence.

TOUTES les vertus ont vne telle yuion entre elles, qu'elles se tiennent comme par la main, encores que chacune ait son office particulier. C'est pourquoy on n'appelle point proprement vn Gentilhomme vertueux, qui n'en a qu'vne ou deux. Il les doit toutes aimer, & en rechercher la cognoissance, à fin de se rendre tousiours plus parfaict & accompli. Or entre les pierres precieuses, les vnes sont de plus haut pris que les autres, de mesmes entre les vertus il y en a qui sont plus vtils & necessaires que

leurs compagnes, voire qui leur donnent du lustre par leur presence. Ayant donc à représenter les plus belles en ce tableau, ie ferois tort à la Prudence si ie ne la faisois paroistre entre toutes, comme celle de qui la compagnie apporte aux autres beaucoup de grace & de perfection. Car ce que l'œil est au corps par dessus les autres sens, la Prudence l'est à l'ame par dessus toutes les vertus morales.

C'est elle qui regarde le passé, le present & l'aduenir, faisant si utilement son profit de tous les trois, qu'elle ne se laisse iamais surprendre à l'imprudence son aduersaire, pour luy faire honneusement dire, ie n'eusse iamais pensé que cela fust ainsi arriué. Comme l'ouurage d'un Architecte ne s'achemine iamais bien sans la regle & le compas, ainsi est-il des actiōs de l'homme sans la prudence. Elle n'est

Discours dixiesme

point des moindres entre les vertus, elle a charge honorable en leur troupe. C'est à elle seule à les ranger & conduire si à propos, que si elle les quittoit, tout marcheroit en desordre & confusion.

Quelque suffisance que puisse auoir vn Gentilhomme, si n'est iudicieux & prudent pour s'en bien seruir, tout c'est acquis ne luy fera pas de grand reuenu. Sçauoir par cœur toute la Philosophie d'Aristote & de Senèque, & au partir de là estre estourdy comme vn oyson, estre esuerté, volage, indiscret, ce n'est pas bien sçauoir faire iouer les ressorts de ceste grande capacité. Que la Prudence luy apprenne donc que ce luy-là se monstre estre vraiment docte & bien nourry, qui est d'un esprit raffiné & toujours semblable à soy-mesme, sans se laisser emporter comme vne girouette à toute

te à toute sorte de vent. Car comme le sage cocher conduit son chariot sans heurter ny renuerfer, aussi la Prudence gouuerne nostre vie avec tant de discretion, que rien ne luy arriue qu'il ne l'aye preueu de loing.

De sorte que quand il viendra au prudent vne tempeste de fortune, elle aura bien moins de moyen de le mettre à fond, si elle luy trouue les voyles cueillies, que si elles estoient toutes au vent. C'est l'effect de la Prudence de retenir en mesure celuy qui la possede, ne ressemblant à l'imprudent & inconsideré qui nage contre l'eau, ou qui grimpe au haut d'une montagne pour vouloir trop auancer il se recule. Elle l'instruict que tout branle en ce monde, qu'il n'y a rien de stable, & que le remede du mal est de le preuoir.

Bref on a plus de besoing de la pru-

G

Discours dixiesme

dence en toutes les actions de la vie, que la presence du pilote n'est necessaire sur mer. Car le pilote ne scauroit pas quand il luy plaist adoucir la tourmente, ny appaiser la violéce des vêts, ny gagner le port toutes les fois qu'il luy seroit besoin, mais la sage disposition de l'hôme prudent, dissipe pour la pluspart les preparatifs du mal qui luy peut arriuer. Et tout ainsi que s'il n'y auoit point de Soleil, nous ferions en vne nuit perpetuelle nonobstant tous les autres astres & estoiles, aussi sans la Prudence ce beau rayon de la diuinité, tout seroit noir & obscur à l'entour de nous. Il y auroit vn Hyuer qui nous auugleroit comme il faict cest animal qu'on dit auoir vne raye qui luy couure les yeux iusqu'au Printemps qu'ils esclarcit la veuë, ayants mangé du fenouil nouueau.

Le prudent, ce vray Ianus à deux

testes, est si estimé qu'Agésilas Roy de Lacedemone, considerant les effets de la sagesse & prudence, exhortoit ses soldats allants au combat, qu'ils ne se souciaissent de la multitude de leurs ennemis, ains qu'ils dressassent tous leurs efforts contre le seul Epaminondas leur Capitaine. car portâts cestui-là par terre ils auroient bien le reste à leur discretion, d'autât, disoit-il, qu'il n'y a que les sages & prudents qui soient vaillants, & qui emportent la victoire.





DISCOURS VNZIESME.

De la Temperance.

DLVTARQUE discourant de l'effect des vertus morales, les compare fort à propos au son & accord des voix: car en l'harmonie de la musique il y a vne note qui s'appelle moyenne, par ce qu'elle est au milieu de la basse & de la haute, se retirant de l'vne qui est trop aiguë, & de l'autre qui est trop grosse. Aussi la vertu qui enseigne les mœurs, est vn certain mouuement & puissance de la partie raisonnable de l'ame, qui tempere ce qui est de trop lasche ou de trop roide en

chaſque paſſion, la reduiſant en temperature moderee. Et par ainſi la valeur eſt au milieu de ces deux extremitez, à ſçauoir couiardiſe & temerité, la liberalité entre chicheté & prodigalité, la clemence entre iniuſtice & cruauté. Mais pour nous repreſenter la peine que la raiſon a de faire ployer ſous ſa loy la partie deſobeiſſante, Platon feint qu'il y a deux cheuaux qui tirent le chariot de l'ame, dont le pire combat, eſtriue & regimbe contre le meilleur, ſi bien que le cocher qui les conduit a beſoin de tenir roide, de peur que les renes ne luy eſchappent.

Or ce n'eſt que par la ſeule aide & cours de ceſte belle vertu de Temperance, que la raiſon gouuerne la partie ſenſuelle, ne plus ne moins qu'un animal bien dompté, & qui reçoit volontairement le mors. L'impetuofi-

Discours VnZiesme

té de nos passions comme vn orage violent, nous pousse à pleines voiles dans les voluptez, n'y ayant fallété ny orduze où l'intemperance ne nous face veautrer. Le charme des plaisirs & delices de nostre chair a bié ie ne sçay quoy de doux & attrayant, qui affriandit ceux qui le recherchent, mais côme l'appast qui couure le bec crochu du hameçon, trômpe & deçoit celuy qui l'engloutit y trouuant sa mort, de mesme quoy que la volupté à son abord flatte & caresse la ieunesse, neâtmoins c'est son propre de trahir en baisant. Tout est beau, tout rit à son entree, ce ne sont que roses & fleurs, mais l'issue en est tant plus pleine de duuil, de larmes & de chagrin.

Le Gentilhomme qui aime donc la Temperance, ceste sage conseilliere, possede eternellement son ame en paix, rien n'est esmeu au dedans de

Lo y ; tout y reluit, tant y est calme & serain. Ses affections prestent si volontairement obeissance à la raison, qu'elle en assopit & esteint les excessifs, furieux, & forcenez mouuements. L'ordre est si beau en toutes ses actiõs, que les cupiditez ne courent deuant ny ne demeurent derriere, tant elles s'assubjottrissent aux pieds de la raison. Voila le contentement incroyable que reçoient ceux qui se rendent de gayeté de cœur à ceste belle vertu, haissant mesme l'ombre de ceste folle & desbauchee intemperance, qui traistre & vicieuse ne quicte la jeunesse que sur le bord des precipices qu'elle appreste à sa ruyne.

Quelle bouche, quelle plume pourroient maintenant assez detester l'effrenee dissolution de ceux qui oubliants leur rang, leur noblesse, leur nom mesme, font gloire de conter par leurs

Discours unZiesme

doigts les salles & puants bordeaux, ou sans yeux & sans front ils se vont impudiquement lascher à toute vilénie: Ce n'est point vne passion d'homme, ce n'est point vn mouuement de nature, c'est plustost vn sort, vne illusion de ton mauuais demon, qui te trainne ainsi dans ce borbier. Voyez où les porte la rage & fureur de leur lubricité. A la seule persuasion d'vn maquereau infame, tels boucs, tels rufiens se vont accoupler à la premiere charongne, à la premiere chienne publique, qui vraye sentine & esgout de toute saleté, se red commune pour l'argent au plus faquin du monde.

Ce grand orateur reprochoit aux Atheniens, qu'ils ne traictoient iamais de la paix qu'en robes noires, & dans le ducil des parents qu'ils perdoient en la guerre: aussi ces messieurs les bordeliers ne louent ny ne preschent ia-

mais la pudicité, la continence, que lors qu'ils voyent le rasoir à la main du Chirurgien, & que de l'usage du vin on les reduit au simple gaiac, ou lors que du frotoir du ieu de paulme ils se voyent essuyez d'un plus rude qu'on leur ordonne pour penitence des chaneres, des poulains, des verolles qu'ils gaingnent au commerce de ces vilaines prostitues, qui par le fard de leur poitrine desguisent l'ordure de deffoubs leurs drapeaux.

Voyez donc la honte que c'est de s'esmouuoir & de seruir au gré des immoderez passions de l'ame. Car aussi les plaisirs qu'elles apportent ne sont point de duree, ce ne sont point fruits de garde, ils n'ont que la fleur, la chair en est fade & de mauuais goust. Ne plus ne moins que tel est desuoré de la beste sauuage, de qui la garde n'est pas moins dangereuse que la prinse

Discours vniſiesme

difficile, aussi les plaisirs qui coustent si cher à acquerir, sont cause souuent de la ruine de celuy qui les possede. Les voluptez de l'ame bien reglee & obeissante à la raison, sont toutes autres. L'honneur est avec elles, la repentance ne les accompagne iamais. Le chatouillement des aisselles apporte vn rire qui n'est pas proprement doux ny gracieux, ains tout forcé: aussi les voluptez dont on pince & esguillonne le corps sont toutes violètes, n'ayants rien d'agreable en soy à l'esgal des delices que se sçait donner vne ame vertueuse. C'est le seul Vlyſſe qu'il faut imiter, & non ses compagnons que Circé cōuertissoit en pourceaux, metants en oubly leur chere patrie, ayats vne fois mangé de ce fauoureux fruit qui croissoit au pays des Lotophages, vray symbole de la lubricité, laquelle d'hommes nous transforme en bestes

Orutes, pour oublier tout honneur. Se noyer dans les plaisirs, c'est regarder vne seconde Meduse pour estre conuertie en rocher.

Le conuie donc la ieunesse de fuir & abhorrer la frequetation de ces folles femmes, autant qu'elle doit estre desireuse de voir quelquesfois les dames, qui faisant profession de vertu & d'honneur, leur compagnie ne peut estre à vn ieune Gentilhomme qu'une tres belle eschole qui luy anime le courage de se rendre tousiours plus propre à la conuersation. Car quant aux filles de ioye, pour bien peingné qu'on soit, à mesme temps que l'argent est finy, on ne scait plus qui vous estes.





DISCOVRS DOVZIESME

De l'Amitié.

LA nature a creé l'homme non pour viure seul escarté comme vne beste sauvage, mais bien pour se priuoirer avec ceux de son espece par le troi& lien d'vne belle amitié. Aussi n'y a-il rien de doux ny d'agreable & l'esgal du rencontre d'vne personne qui symbolise d'humeur, de volonte & d'affection avec vn autre. C'est ceste ressemblance & conformite de mœurs, cōme d'vne cite si bien unie & unie.

Cœur. Car le loup & l'agneau estants si differents de naturel & de façon de viure, il ne se faut estōner s'il y a entre eux vne eternelle antipathie. L'vn tout humble, doux & traictable, ne peut contracter amitié ny faire alliance avec l'autre, qui vray glouton & carnassier ne cherche qu'à se saouler du sang des autres animaux qui luy cedent en force. Là où ceste proportion & esgalité se trouue, l'assiette d'une vraye & solide amitié se peut faire, & non autrement.

Puis que sans vn amy acquis les iours de l'homme sembleroient estre comme vn ducil & chagrin continuel, c'est à bon droict qu'en ayant faict rencontre d'un à nostre contentemēt, on doit tascher toutes façons de se rendre offices qu'on peut faire d'un bon vne part & d'autre.

Discours douzième

Communiquer ses affections, ouvrir son cœur à un second soy-mesme, donne tant d'aïse & de soulagement en ceste vie, que qui en est priué seul se peut dire estre malheureux. N'auoir point d'amitié, ne cherir personne, c'est estre plus propre au séjour des forests parmy les Ours, que de viure en la compagnie des hommes. Mais l'amitié estant chose si sainte & sacree, il se faut bien garder d'en violer le respect: car estant aïsee à acquerir, aussi se pert elle facilement si on ne la nourrit & entretient comme l'on doit. Et tout ainsi qu'un escu faux represente aussi bien la splendeur de l'or, que fait un de bon alloy: aussi l'amy feint & dissimulé rapporte si au vif les traits de l'affrâchy & du vray, qu'il faut bien auoir l'œil ouuert pour les discerner l'un d'avec l'autre.

Celuy qui t'aime d'une pure & net-

te affection, te voit de mesme visage en l'infortune qu'en la prosperité, en la maladie qu'en la santé; où au contraire, le flateur & dissimulé ressemble aux mouches qui viennent à grosses troupes dás ta cuisine tant qu'elles y sentent la viande en abondance. Tel t'honore, tel te suit & donne du Monsieur tant qu'il voit ta fortune en credit: mais si vne fois le ciel se trouble, aussi peu demeurera-il avec toy que l'arondelle, qui contente d'auoir logé l'Esté en ta maison, se retire dès qu'elle sent l'Hyuer s'approcher.

C'est pourquoy ie conseille à vn Gentilhomme d'esprouer tousiours si l'amy est vray ou faux, feint ou dissimulé, auant mesme que d'en auoir besoing, ne plus ne moins qu'on fait de l'argét premier que de l'employer. Avec l'vtilité qu'apporte le vray amy on voit reluire ie ne sçay quelle grace

Discours douzième

qui delecte en sa conuersation. Il ne fait comme le maistre qui caresse & qui porte l'oyseau sur le poing tant qu'il l'estime propre au plaisir de sa chasse. S'il t'arriue quelque heureux succès en tes affaires, il s'en resiouyt voirement comme des siennes propres, mais encores si quelque sinistre accident, si quelque malheur te survient, la playe n'est pas si tost faicte, qu'il à le baume à la main pour l'y appliquer.

Il y a certaines viandes qui ne donnent force ny vigueur au corps, ains excitent seulement les parties naturelles: de mesme l'entretien du flatteur n'apporte iamais rien d'utile à la iu- nesse, il ne luy donne que les attrait du vice, il ne l'enflamme que de quelque volupté. Ou au contraire l'amy imitant celuy qui accorde vn luth, il téd quelques cordes, & en lasche d'au-
tres,

tres, meflant la feuerité de la reprehension des fautes de celuy qu'il aime, n'oublions auffi les louanges des actions qui le meritent : & par ainfi il fe monstre quelquesfois agreable & par tout neceffaire. Car la où il voit l'apoftume il la perce, où le diffimulé en la flattant ne la touche que du bout du doigt.

Les offices de l'amy ont cōme l'œuf le meilleur est au fond du dedans, & rien de mōstre & de parade en front. Il fuit l'exemple du Medecin qui guerit quelquesfois son malade fans qu'il en feache rien. Il luy appoincte tantost vn procès, tantost vne querelle, fans qu'il l'ait desiré de luy. Et quant l'occasion s'en offre il porte en son absence quelque bonne parole pour son bien. Cefont icy les parfaits amis que le flatteur ne peut voir à l'entour d'vn Gentilhomme qu'avec mefme

H

Discours un Ziesme

doigts les salles & puants bordeaux, ou sans yeux & sans front ils se vont impudiquement lascher à toute vile-
nie? Ce n'est point vne passion d'homme, ce n'est point vn mouuement de nature, c'est plustost vn sort, vne illusion de ton mauuais demon, qui te trainne ainsi dans ce borbier. Voyez où les porte la rage & fureur de leur lubricité. A la seule persuasion d'un maquereau infame, tels boucs, tels rufiens se vont accoupler à la premiere charongne, à la premiere chienne publique, qui vrays sentine & esgout de toute saleté, se red commune pour l'argent au plus faquin du monde.

Ce grand orateur reprochoit aux Atheniens, qu'ils ne traictoient iamais de la paix qu'en robes noires, & dans le dueil des parents qu'ils perdoient en la guerre: aussi ces messieurs les bordeliers ne loient ny ne preschent ia-

mais la pudicité, la continence, que lors qu'ils voyent le rasoir à la main du Chirurgien, & que de l'usage du vin on les reduit au simple gaiac, ou lors que du frotoir du ieu de paulme ils se voyent essuyez d'un plus rude qu'on leur ordonne pour penitence des chancres, des poulains, des verolles qu'ils gaingnent au commerce de ces vilaines prostitues, qui par le fard de leur poiétrine desguisent l'ordure de dessous leurs drapeaux.

Voyez donc la honte que c'est de s'esmouuoir & de seruir au gré des immoderez passions de l'ame. Car aussi les plaisirs qu'elles apportent ne sont point de duree, ce ne sont point fruits de garde, ils n'ont que la fleur, la chair en est fade & de mauuais goust. Ne plus ne moins que tel est desuoré de la beste sauuage, de qui la garde n'est pas moins dangereuse que la prinse

Discours vnsiesme

difficile, aussi les plaisirs qui coustent si cher à acquerir, sont cause souuent de la ruine de celuy qui les possede. Les voluptez de l'ame bien reglee & obeissante à la raison, sont toutes autres. L'honneur est avec elles, la repentance ne les accompagne iamais. Le chatouillement des aisselles apporte vn rire qui n'est pas proprement doux ny gracieux, ains tout forcé: aussi les voluptez dont on pince & esguillonne le corps sont toutes violètes, n'ayants rien d'agreable en soy à l'esgal des delices que se scait donner vne ame vertueuse. C'est le seul Vlysse qu'il faut imiter, & non ses compagnons que Circé cōuertissoit en pourceaux, mettant en oubly leur chere patrie, ayants vne fois mangé de ce fauoureux fruit qui croissoit au pays des Lotophages, vray symbole de la lubricité, laquelle d'hommes nous transforme en bestes

brutes, pour oublier tout honneur. Se noyer dans les plaisirs, c'est regarder vne seconde Meduse pour estre conuertie en rocher.

Le conuie donc la ieunesse de fuir & abhorrer la frequétation de ces folles femmes, autant qu'elle doit estre desireuse de voir quelquesfois les dames, qui faisant profession de vertu & d'honneur, leur compagnie ne peut estre à vn ieune Gentilhomme qu'une tres belle eschole qui luy anime le courage de se rendre tousiours plus propre à la conuersation. Car quant aux filles de ioye, pour bien peingné qu'on soit, à mesme temps que l'argent est finy, on ne sçait plus qui vous estes.





DISCOURS DOVZIESME.

De l'Amitié.

LA nature a créé l'homme non pour viure seul escarté comme vne beste sauvage, mais bien pour s'appriuoiser avec ceux de son espece par l'estroict lien d'une belle amitié. Aussi n'y a-il rien de doux ny d'agreable à l'esgal du rencontre d'une personne qui symbolise d'humeur, de volonté & d'affection avec vn autre. C'est dás ceste ressemblance & conformité de mœurs, côme en vne cire molle, que s'imprime facilement l'inclination d'aimer quelqu'un de tout nostre

cœur. Car le loup & l'agneau estants si differents de naturel & de façon de viure, il ne se faut estōner s'il y a entre eux vne eternelle antipathie. L'vn tout humble, doux & traictable, ne peut contracter amitié ny faire alliance avec l'autre, qui vray glouton & carnassier ne cherche qu'à se saouler du sang des autres animaux qui luy cedent en force. Là où ceste proportion & esgalité se trouue, l'assiette d'vne vraye & solide amitié se peut faire, & non autrement.

Puis que sans vn amy acquis les iours de l'homme sembleroient estre comme vn dueil & chagrin continuel, c'est à bon droict qu'en ayant faict rencontre d'vn à nostregré, & contentemēt, on doit tascher en toutes façons de se rendre tous les bons offices que requiert mutuellement vne parfaicte amitié.

Discours douzième

Communiquer ses affections, ouvrir son cœur à un second loy-mesme, donne tant d'aïse & de soulagement en ceste vie, que qui en est priué seul se peut dire estre malheureux. N'auoir point d'amitié, ne cherir personne, c'est estre plus propre au séjour des forests parmi les Ours, que de viure en la compagnie des hommes. Mais l'amitié estant chose si sainte & sacree, il se faut bien garder d'en violer le respect: car estant aïsee à acquerir, aussi se pert elle facilement si on ne la nourrit & entretient comme l'on doit. Et tout ainsi qu'un escu faux represente aussi bien la splendeur de l'or, que fait un de bon alloy: aussi l'amy feint & dissimulé rapporte si au vif les traits de l'affranchy & du vray, qu'il faut bien auoir l'œil ouuert pour les discerner l'un d'avec l'autre.

Celuy qui t'aime d'une pure & net-

te affection, te voit de mesme visage en l'infortune qu'en la prosperité, en la maladie qu'en la santé; où au contraire, le flateur & dissimulé ressemble aux mouches qui viennent à grosses troupes dás ta cuisine tant qu'elles y sentent la viande en abondance. Tel t'honore, tel te fuit & donne du Monsieur tant qu'il voit ta fortune en credit: mais si vne fois le ciel se trouble, aussi peu demeurera-il avec toy que l'arondelle, qui contente d'auoir logé l'Esté en ta maison, se retire dès qu'elle sent l'Hyuer s'approcher.

Cest pourquoy ie conseille à vn Gentilhomme d'esprouuer tousiours si l'amy est vray ou faux, feint ou dissimulé, auant mesme que d'en auoir besoing, ne plus ne moins qu'on fait de l'argét premier que de l'employer. Avec l'vtilité qu'apporte le vray amy on voit reluire ie ne sçay quelle grace

Discours douzième

qui delecte en sa conuersation. Il ne fait comme le maistre qui caresse & qui porte l'oyseau sur le poing tant qu'il l'estime propre au plaisir de sa chasse. S'il t'arriue quelque heureux succès en tes affaires, il s'en resiouyt voirement comme des siennes propres, mais encores si quelque sinistre accident, si quelque malheur te suruient, la playe n'est pas si tost faicte, qu'il à le baume à la main pour l'y appliquer.

Il y a certaines viandes qui ne donnent force ny vigueur au corps, ains excitent seulement les parties naturelles: de mesme l'entretien du flatteur n'apporte iamais rien d'utile à la ieu nesse, il ne luy donne que les attrait du vice, il ne l'enflamme que de quelque volupté. Ou au contraire l'amy imitant celuy qui accorde vn luth, il téd quelques cordes, & en lasche d'autres,

tres, meflant la feuerité de la reprehention des fautes de celuy qu'il aime, n'oublions auffi les louanges des actions qui le meritent : & par ainfi il fe montre quelquesfois agreable & par tout neceffaire. Car la où il voit l'apoftume il la perce, où le diffimulé en la flattant ne la touche que du bout du doigt.

Les offices de l'amy ont cōme l'œuf le meilleur est au fond du dedans, & rien de mōstre & de parade en front. Il fuit l'exemple du Medecin qui guerit quelquesfois son malade fans qu'il en fache rien. Il luy appoincte tantost vn procès, tantost vne querelle, fans qu'il l'ait defiré de luy. Et quant l'occasion s'en offre il porte en son absence quelque bonne parole pour son bien. Cefont icy les parfaits amis que le flatteur ne peut voir à l'entour d'vn Gentilhomme qu'auec mefme

H

Discours douzième

regret que le mauuais peintre qui pour couvrir son ignorâce oste d'au-pres de ces tableaux les choses naturelles qu'il n'y a pas bien sceu représenter.

C'est donc ainsi qu'on doit faire choix & eslite d'un vray amy : car la parfaite amitié requiert ces trois choses, à sçauoir, la vertu comme honneste, la conuersation comme douce & agreable, & l'vtilité comme necessaire. Reste à sçauoir s'il est meilleur d'acquérir peu ou beaucoup d'amis. Je suiuray volontiers l'aduis de Plutarque, qui dit que l'amitié va bien de compagnie, mais non pas en grosse troupe comme les estourneaux, estimant qu'il est impossible d'aimer ny d'estre aimé de plusieurs en perfection. Car comme les riuieres diuisees en plusieurs ruisseaux en demeurent basses & foibles, aussi les affections de

nostre ame estàs departies à plusieurs elles s'en amoindrissent fort. C'est pourquoy les animaux qui ne font qu'un petit en ont l'amour plus vehemente. Il vaut donc mieux auoir moins d'amis, les bien choisir & les conceruer de mesme. Car tel va à cheual en menant vn autre par la bride qu'on voit souuent estre mis à pied.

Toint qu'on acquiert quelquesfois des amis à la haste de qui l'amitié est ou ennuyeuse ou importune, n'estant facile de s'en defaire, ne plus ne moins que d'une viande qui presse l'estomach qui ny peut demeurer qu'en nous faisant mal, ny mesme ne peut estre quelquefois reiettee sans douleur. Aussi tels amis acquis à la volee nous faschent s'ils demeurent, ou s'ils sortent par force ce n'est sans inimitié ou mal-vueillance. Ce n'est d'oc pas pour auoir ioué ensemble à la paulme, ou

H ij

Discours douzième

pour auoir passé, l'eau de compagnie qu'on doit inconsiderement contracter amitié avec vne personne: Mais comme dit le Prouerbe, on doit auoir mangé vn minot de sel ensemble auant que de s'asseurer d'vne parfaicte & accomplie amitié, estant tres vtile de cognoistre auant que d'aimer.

Or l'amitié estant aussi vn temple sacré où rien de polu, de sale & d'immunde, ne peut auoir place sans en prophaner la saincteté, il se faut bien garder soubs couleur d'amitié de faire iamais rien d'iniuste ou de deshoneste pour son amy. Ouure luy ton coffre, donne luy ta table, assiste-le de ton espee, de ton cheual, mais ne le fauorise iamais à vn vol, à vn adultere, à vn crime capital. Car comme locean repousse au riuage de ses eaux les corps morts qu'on y iette, de mesme la vraye amitié ne souffre dedans soy

la charongne des vices. Et si ton amy t'importune de luy adherer à quelque meschanceté, fais luy pareille responce que fist Pericles à vn sien familier qui le prioit de porter faux tesmoignage pour luy, ie suis, respondit-il, amy de mes amis iusques aux autels, comme s'il vouloit dire iusqu'à n'offencer les dieux. Que tout s'espande, que tout se verse donc pour ton amy, mais que la seule conscience comme vne fille d'honneur demeure toujours en son entier.





DISCOVRS TREZIESME.

De la Conuersation.

LA fin principale où doit viser la nourriture d'un ieune Gentilhomme est de bien apprendre comment il faut conuerser dans le monde. Car n'estant seulement né pour voir manger la volaille de sa basse court, il luy est necessaire d'acquérir de bonne heure les parties requises à cest entregent. C'en'est point dans les deserts de la solitude qu'il a à viure. C'est vn homme qu'on desire en la trouppé des autres pour contribuer au bien public, tout autant de merite & de suffisance qu'il en peut auoir. Et

par ce qu'on demande communemēt dy moy avec qui tu frequente & ie te diray quel tu es, il me semble que c'est vne chose fort vtile de se prédre garde quels sont ceux avec qui on conuerse d'ordinaire. Car la hantise est comme le poulpe qui reçoit tousiours la couleur de l'obiet qu'on luy presente. De sorte que si tu frequentes vn vicieux tu respires tout autant de vices & d'imperfections qu'il y a en luy. Où aussi la compagnie du vertueux t'est vn parfum de souefue odeur, qui te faict tousiours sentir bon quelque part que tu ailles.

C'est la voye de cestui-cy que doit suiure la ieunesse, ayant en horreur la compagnie d'vn tas de desbauchez qui vrais corbeaux ne cherchent que toute ordure & vilenie. L'air de telle canaille est si contagieux qu'il n'infecte seulement en touchant, mais en-

Discours trezieme

cores leurs paroles sont pleines de venin. Car tout ainsi que les gouttes d'encre iettees dans l'eau clere, si elles sont continues viennent non seulement à la troubler, ains à la noircir tout a fait, aussi quád vne ame tendre preste l'oreille à l'instruction du vicieux elle s'en imprime vne mauuaise disposition & en faict puis après vne habitude.

Et par ce qu'en la conuerfation il y a encores plusieurs pieces qui la rendent tousiours plus honorable à ceuy qui s'en scait seruir, i' essayeray en ce discours de représenter celles qui me semblét plus propres à cest effect. La courtoisie & debonnaireté y sont fort requises. Car vn Gentilhomme se faict hayr à mesme temps qu'on le recognoist altier, glorieux, & plein de bonne opinion de soy. Sa face, son discours, sa contenance doiuent estre

ouuertes & gracieuses enuers tous. Se rēdre ainsi de doux accés, est vn moyen de se cōcilier l'amitié & bien-vueillance d'vn chacun. Ou au contraire, se tenir tousiours roide & bendé en sa grauité, comme vn Sénateur de Venise, c'est conuier tout le monde de vous ietter à l'escart comme vn homme de peu.

Or pour de bon lieu qu'on soit, il n'en faut iamais deuenir plus orgueilleux, ains l'humilité & la submission en doiuent estre plus grandes enuers tous. Souuenez vous qu'vne saluade desrobee par mespris efface toute l'affection qu'on pouuoit auoir à vostre seruice. Et tel y a qui irrité de ce desdain, dissimule son aigreur iusqu'à ce que l'occasion s'offre d'en rendre le change & avec vsure. N'aimez point ces bonnetades qui se distribuent, par acquit, à demy, & en passant sans re-

Discours trezieme

garder en face celuy à qui on les donne. L'excès est à fuir en toutes choses, la reuerence que vous voyez estre cōmune à vn vinaigrier, à vn porteur d'eau, vous oblige moins quand vous la receuez.

Aussi le port, la façon d'un Gentilhomme est comme vne marque parlante de ce qu'il y a de bien en luy. Tel ne l'a iamais veü qui au seul abord en conçoit bonne ou mauuaise opinion. Auoir vne grace, vn marcher, vne cōtenance qui sente sa fille, cela n'est propre qu'à vn dameret tout fondu & comme detrempé en ses voluptez. Il faut qu'un ieune caualier ait sa façon verte, masse, libre, vigoureuse, qui n'approche rien du mol ny de l'effeminé. De marcher aussi à grāds pas le iaret tendu, la face refrongnee cōme ces Rodomonts, cela sied mieux sur vn theatre que sur le paué.

Auec vne façon ainsi gentille & releuee, estant honnestement habillé on porte son passe par tout. Mais ayant vn corps mal à droict des alleures comme entrauees, il n'y a toile d'or ny clinquant qui couure ce deffault, ains il en paroist dauantage. Cest extérieur, ceste apparence de l'habit est si necessaire que si elle manque il n'y a ny grace, ny beauté, ny bonne façon qui n'en porte le dueil. Car il y a de la pitié quant on dit qu'un tel auroit assez bonne mine s'il estoit bien vestu. Les plus riches habits ne sont ceux qui parét quelquesfois le mieux. C'est la propriété qu'on a à les porter & la galantisse de les bien assortir.

Vne trop curieuse affectation en son habit n'est pas louable à vn Gentilhomme. Il luy doit suffire d'estre vestu proprement & d'une façon qui res sente plus le soldat que son mi-

Discours trezieme

gnon de ville. Il ne faut pas qu'il soit des vaincus que disoit Pausanias, qu'il eust mieux esté pour eux que leurs corps eussent plus vallu que leurs habits, c'est à dire qu'ils eussent esté plus vaillants que pompeux. La modestie est requise en toutes choses, & s'estéd mesme en la consideration de l'habit. C'est tousiours prudence à vn Gentilhomme de se cōtenir dedans les bornes de sa qualité sans excéder aussi la portee de ses moyens. Car d'auoir sur ses espauls vn habit fort somptueux & esclattant qui te face descouurer de loing tu es gasté & mocqué tout ensemble si le nom, si le train & les rentes ne respondent à cest esclat. Il vaut mieux faire ses habits de moindre pris & en auoir à changer. Car aussi tost qu'on te nomme par monsieur du manteau vert, tu descouures ton peu de sens, ta necessité, ou ton auarice.

Manger son bien dans vne Cour & ne s'y faire voir qu'aux Marchands du Palais, ce seroit vne despense trop mal à propos. Ceste ambition est louable en vn enfant de bon lieu de desirer d'estre cogneu des autres Gentilshommes de sa qualité, recherchant mesme ou par la vertu, ou par l'entremise de ses amis d'auoir accès en la maison des grands. N'estre cogneu de son Roy, ny de nom, ny de veuë, tesmoigne en l'vnd'estre fort du cōmun, & en l'autre d'auoir peu de ce petit courage qui anime volōtiers vne ame bien nee. La frequētation de ces grosses & belles compagnies, est fort vtile à vñ Gentilhomme, par ce qu'en voyant plus grand que soy, il rabat de ceste gloire & enfleure de presumption que luy faict prendre dans le pays le Chastelain de son vilage, qui à tout propos luy donne du Monsieur sans

Discours trezieme

queuë, se figurant pour lors n'y auoir rien d'esgal à soy. Ioint que ceste entree luy haüsse le front, luy dõne plus d'assurance, & polit tousiours mieux son entregent. Aussi le respect, l'honneur, avec le discours des belles choses sont plus ordinaires chez les Princes qu'ailleurs. Mais il se faut bien prendre garde de se rendre importun en ses visites, estant meilleur de se laisser desirer que de tomber en mespris par les trop frequentes allees & venuës qu'on faict en la maison d'auttuy, où cest âge ne rend encores vos seruices si necessaires qu'il soit besoin de les y aller offrir à toutes heures.

Voila ce qu'un Gentilhomme doit desirer pour employer vtillement le seiour qu'il faict en vne Cour: car se seroit peu de ny faire que voir dans vne hostellerie ses voisins qui vont & viennent du pays. Et pour rendre aisé

le moyen de rechercher l'entree chez les grands, & de se faire cognoistre à eux, il faut qu'vn Gentilhomme considere en quel estat & condition il est en vne Cour : car s'il y est simplement comme suiuant aupres d'vn maistre, ie croy que mal-aisement se peut-il ietter aux compagnies comme ie desire. Par ce que outre le deuoir qui l'attache & assuiettit aupres de celuy qui luy donne la table & son entretènement, i'estime mesme que le ressentiment interieur qu'il a de n'estre pas à foy, ne respirât que de l'adueu d'autruy luy raualle vn peu le courage de s'ôzer produire si librement qu'il feroit s'il ne despendoit d'autre que de luy. Ioint que si entrant en vne compagnie on luy demande d'abord où il a laissé le M^{rsieur}, à qui il est, il a soudain vne secrette meffiance qu'on ne le vueille tacitement blasmer de n'e-

Discours trezieme

estre pas aupres de luy.

Ce sont icy les cōsiderations qu'on doit apporter sur ce sujet. C'est à chacun de se renfermer dans sa condition & vouloir ce qu'il peut en attendant qu'il puisse ce qu'il voudra. Ayant au moins à prendre party chez les grands qu'il essaye tousiours de se loger aupres de ceux de qui le nom, le crédit & l'authorité puissent aider à sa fortune, ou qu'au moins ils soient si recommandables par leur vertu & merite que ce luy soit vne eschole ouuerte où il puisse apprendre quelque chose d'utile, ou de la sagesse & honnesteté de leurs discours, ou de l'exemple & imitation de leurs bonnes mœurs.

Quittant ce qui n'est propre qu'à ceux qui suiuent la Cour, ie reuiens à traicter de ce qui peut esgallemēt seruir à tous. Je diray donc avec les qualitez precedentes, il n'y a rien qui honore

nore tant la conseruation d'vn ieune Gentilhomme que d'estre en toutes ses actions si posé, si raffis qu'il soit tousiours semblable à soy-mesme, sans s'abandonner aux bouillons de la cholere. Car ce vice le rendroit si peu traitable qu'on approche quelquesfois plus aisement d'vne beste farouche que d'vne personne qui s'allume & enflamme de ceste passion. Les effects en sont si mauuais qu'ils engendrent en l'ame vne amertume vaindicatiue, vne complexion à aigre qui tout desplaist, rendant le cœur de l'hōme tout vlcéré, tout chagrin, tout hargneux. Mais qui ne donne point de nourriture & d'entretènement de bois au feu il s'esteint, de mesme qui n'irrite la cholere quand elle commence de s'estouuoir elle s'estouffe de soy mesme. Car de la laisser croistre c'est se vouloir brusler vif dans sa maison. L'hō-

Discours trezieme

me cholere est remply de trouble , de fumee, de bruit, il ne voit, il n'oit rien qui luy puisse profiter. Le nauire qui court fortune en haute mer reçoit plus volontiers vn pilote de dehors que ne fait vn bon conseil celuy qui est agité de ceste fureur.

Les Medecins disent que la maladie est la plus dangereuse qui defigure le visage de l'homme & le rend dissemblable à soy-mesme, aussi ceux qui se laissent aller à ceste passion sortent d'eux-mesmes, changent de couleur, de face, de contenance, d'alleure & de voix. Or si les animaux les plus sauuages s'apriuoient aupres de l'homme à qui on voit quelquesfois porter entre ses bras de petits Lyonceaux, à plus forte raison faut-il tascher d'adoucir & temperer ceste mauuaise humeur. Elle meslie à toutes personnes & principalement à la ieunesse

qui doit tousiours auoir la face gaye & ouuerte, ayant le commandement si doux à l'endroiect de ceux qui la seruent qu'elle estime estre chose indigne de sa qualité, d'imiter ces criars & turbulents qui ressemblants aux carrefours des villes sont tousiours pleins de bruit & de tintamarre.

Reste à demonstrier les pernicieux effets d'vne autre passion de l'ame qui ne doit aussi iamais entrer en la société & cōuersation. C'est ceste maligne & vicieuse enuie qui nous desrobe la ioye de nostre propre bien pour nous seicher & transir de la prosperité de nos voisins, le bon heur desquels nous pouuons aussi peu regarder que faict les rayons du Soleil, vn œil enflammé de quelque defluxion. Pour belles que soient les fleurs d'vn pré, les Vautours ny touchent iamais, ny ne se delectent de leur bonne odeur, mais s'il

Discours trezieme.

y a dans le fossé quelque puante charongne, c'est là où ils s'attachent. De mesme quelque vertu qu'il y ait en vn homme d'honneur, l'enuieux ne la louë iamais, ny n'en parle en bonne bouche & s'il y a vn vice, vne imperfection, c'est là où sa dent venimeuse donne ses ataintes. Mais l'enuie & sa sœur la calomnie, ne sont que deux petites gouttes d'eau salee qu'on verse dans vne fontaine d'eau douce où elles perdent leur force. Aussi vn homme de bien qui a ses mœurs & sa vie à l'espreue, rebouche tout autant de traits qu'on decoche contre luy.

I'adiousteray encores pour fin la vanité qui est vne enfleure & vapeur qui ne doit iamais gaingner iusqu'au cerueau d'vn Gentilhomme. La fumee & la vanité ont cela de commun entre elles qu'elles n'ont rien de solide, point de corps, point de prinse. La

Galerie, dit-on, attire à soy toutes les
mès, & la vanité assemble tout ce qui
est de friuolle & de leger. Elle trom-
pe ceux qui la croyent aussi bien que
fut Yxion qui pensant coucher avec
Iunon qui est la vraye gloire, n'em-
brassa qu'une chimere qui est la fauce
dont il engendra ces monstres. Celuy
qui est atteint de ce mal, se despote de
ce qu'il ne peut auoir tout ce qu'il
veut, ny le rang ny l'honneur, ny la
reputation qu'il demande. Or qui s'en
veut guerir il faut qu'il refrene ses es-
perances, qu'il n'estende ses desirs plus
loing que la où il pense pouuoir par-
uenir. Et quand aux richesses & aux
belles charges il les doit plustost ac-
querir par son labeur que de les atten-
dre des mains de la fortune.





DISCOVRS QVATORZIÈSME.

De la Valeur.

LE champ de la vertu est comme vne forest publicque où chacun pretend a- uoir droit de coupe. L'vn selon que son naturel le porte s'addo- ne à l'actiõ qui luy agrée le plus. L'au- tre en embrasse vne toute contraire. De ceste diuersité d'estude & d'affe- ctions, on voit l'vn estre Theologien, l'autre Iurifconsulte. Mais la propre, la vraye, & inseparable vertu d'vn Gé- tilhomme me semble estre la seule valeur. Car pour riches & accomplies que soient les parties de l'ame & du

corps si ceste cy luy defaut toutes les autres pleurent sur luy comme tristes del'absence de la plus belle. Qu'il sçache discourir aussi bien qu'un Platon, qu'il parle Grec, Latin, Alemãd, qu'il iouë du luth, qu'il danse, qu'il peigne, aussi peu le prisai-ie pour tout cest amas de sciẽce sans la valeur, que i'estimerois vn cheual pour beau que fust son harnois sil ne sçattoit courre.

Les Lacedemoniens tenoiẽt en leur ville la statue de Mars attachee de forts liens pour marker le desir qu'ils auoient de retenir chez eux la faueur de ce dieu. C'est des l'enfance que la noblesse se doit enflãmer de l'amour d'une si belle vertu à fin de ne l'abandonner iamais. Car comme ce mesme Dieu des guerres nasquit en Thrace parce que le peuple y est des plus beliqueux, ce doit estre aussi parmy la Noblesse comme la plus genereuse

Discours quatorzième

que la valeur se doit tousiours trouver. La Renommee qui estoit anciennement peinte au deuant de l'image de Mars, nous veut représenter qu'elle porte tousiours la gloire du valeureux aussi loing qu'elle peut estendre ses ailes.

Et si ce grand Roy Agefilaus commanda en mourant qu'on ne luy dressast aucune statue, par ce, dist-il, que ses beaux faits d'armes l'eterniseroient assez, que seroit-ce si vn Gentilhomme vouloit chercher sa reputation d'ailleurs que de l'action mesme qui a fait acquerir à ses déuanciers ce beau tiltre de Noble? La chasse que Cyrus prenoit dans la forest à grand course de cheual, brossant des les halliers luy sembloit beaucoup plus grasse & de meilleur goust que celle que son pere luy faisoit prendre à l'ombre dans le parc de sa maison. Aussi les biens, les

honneurs qui s'acquierent dans le peril, dans la fortune des armes, ont bien plus d'esclat que ceux qui viennent de toute autre profession.

Il faut bien garder de se mesprendre à reconnoistre ceste belle vertu d'auec le vice qui par ialousie desrobe quelquesfois son nom propre pour s'en honorer. Faire le bruyât, trencher du braue, ne parler que de sang, menacer l'un, iniurier l'autre, semble bié estre autant de marques de vaillance, mais ce n'est plustost qu'une simple escume de ceste cholere dont i'ay traité au precedét discours. Car la vraye valeur ne reçoit point tout ce bruiët pour compagnon. Au contraire, elle ne veut pour assesseur que la raison, que le iugement. L'ire & la fureur sont planches pourries & aisees à rompre. C'est pourquoy les Spartes endormoient la cholere de leurs soldats au

Discours quatorzième

son de la fleute, les faisant mesme sacrifier aux Muses avant que de combattre, pour retenir la raison avec eux.

La valeur prend donc sa source au meilleur, au plus sain & entier de l'ame. On doit faire pareil iugement d'elle que ce Romain qui repartit galamment à certain brauache qu'il se soucioit fort peu des paroles qu'il luy disoit, mais qu'il estoit bien en peine de sçauoir ce que pensoit son compagnon en se taisant, aussi vn courage tout recueilly & reserré en soy dans ceste froideur se faiçt bien mieux cōsiderer que non pas s'il s'espandoit dans le bruiçt, dans le vacarme.

Et par ce que ceste vertu est louee & admiree tout ensemble, voire de plus couards, c'est ce qui faiçt que tel s'en sentant fort peu remply au dedàs recherche par dehors tout ce qu'il

peut, pour faire croire qu'elle est cōme
nee avec luy. Mais ainsi qu'on voit vn
Colosse creux faict de terre auoir bien
les cuisses, les bras aussi gros que celuy
qui est massif fait de marbre ou de
bronze, ny ayant nulle difference de
l'vn à l'autre quant à la forme des mē-
bres, mais pour la force, pour la du-
ree, le premier se brise, se casse dès
qu'on le heurte, ou au contraire l'au-
tre demeure ferme, roide, immobile,
brauant en son poix, en sa masse les
vents, les orages, rien ne le peut porter
par terre. Voyez aussi ces fendeurs de
nazeaux, ces mangeurs de charrettes
ferrees, vrais Colosses de terre, leur
contenance fiere & arrogante, leurs
paroles hautaines semblent en appa-
réce auoir le ne sçay quoy qui appro-
che de la grandeur du courage de ce-
luy qui a la vraye valeur, mais au de-
dans tout y est creux, il n'y a rien de

Discours trezieme.

y adans le fossé quelque puante charongne, c'est là où ils s'attachent. De mesme quelque vertu qu'il y ait en vn homme d'honneur, l'enuieux ne la louë iamais, ny n'en parle en bonne bouche & s'il y a vn vice, vne imperfection, c'est là où sa dent venimeuse donne ses attaintes. Mais l'enuie & sa sœur la calomnie, ne sont que deux petites gouttes d'eau salee qu'on verse dans vne fontaine d'eau douce où elles perdent leur force. Aussi vn homme de bien qui a ses mœurs & sa vie à l'esprouue, rebouche tout autant de traits qu'on decoche contre luy.

I'adiousteray encores pour fin la vanité qui est vne enfleure & vapeur qui ne doit iamais gaingner iusqu'au cerueau d'vn Gentilhomme. La fumee & la vanité ont cela de commun entre elles qu'elles n'ont rien de solide, point de corps, point de prinse. La

Galerie, dit-on, attire à soy toutes les mœurs, & la vanité assemble tout ce qui est de friuolle & de leger. Elle trompe ceux qui la croyent aussi bien que fut Yxion qui pensant coucher avec Iunon qui est la vraye gloire, n'embrassa qu'une chimere qui est la fauce dont il engendra ces monstres. Celuy qui est atteint de ce mal, se despote de ce qu'il ne peut auoir tout ce qu'il veut, ny le rang ny l'honneur, ny la reputation qu'il demande. Or qui s'en veut guerir il faut qu'il refrene ses esperances, qu'il n'estende ses desirs plus loing que la où il pense pouuoir paruenir. Et quand aux richesses & aux belles charges il les doit plustost acquerir par son labeur que de les attendre des mains de la fortune.





DISCOVRS QVATORZIÈSME.

De la Valeur.

LE champ de la vertu est
comme vne forest public-
que où chacun pretend a-
uoir droit de coupe. L'vn
selon que son naturel le porte s'addo-
ne à l'actiõ qui luy agrée le plus. L'au-
tre en embrasse vne toute contraire.
De ceste diuersité d'estude & d'affe-
ctions, on voit l'vn estre Theologien,
l'autre Iurisconsulte. Mais la propre,
la vraye, & inseparable vertu d'vn Gé-
tilhomme me semble estre la seule
valeur. Car pour riches & accomplies
que soient les parties de l'ame & du

corps si ceste cy luy defaut toutes les autres pleurent sur luy comme tristes del'absence de la plus belle. Qu'il sçache discourir aussi bien qu'un Platon, qu'il parle Grec, Latin, Alemãd, qu'il iouë du luth, qu'il danse, qu'il peigne, aussi peu le prisai-ie pour tout cest amas de sciëce sans la valeur, que i'estimerois vn cheual pour beau que fust son harnois s'il ne sçattoit courre.

Les Lacedemoniens tenoiët en leur ville la statue de Mars attachee de forts liens pour marquer le desir qu'ils auoient de retenir chez eux la faueur de ce dieu. C'est dès l'enfance que la noblesse se doit enflâmer de l'amour d'une si belle vertu à fin de ne l'abandonner iamais. Car comme ce mesme Dieu des guerres nasquit en Thrace parce que le peuple y est des plus beliqueux, ce doit estre aussi parmy la Noblesse comme la plus genereuse

Discours quatorzième

que la valeur se doit toujours trouver. La Renommée qui estoit anciennement peinte au deuant de l'image de Mars, nous veut représenter qu'elle porte toujours la gloire du valeureux aussi loing qu'elle peut estendre ses ailes.

Et si ce grand Roy Agésilas commanda en mourant qu'on ne luy dressast aucune statue, par ce, dist-il, que ses beaux faits d'armes l'eterniseroient assez, que seroit-ce si vn Gentilhomme vouloit chercher sa reputation d'ailleurs que de l'action mesme qui a fait acquerir à ses déuanciers ce beau tiltre de Noble? La chasse que Cyrus prenoit dans la forest à grand cours de cheval, brossant des les halliers luy sembloit beaucoup plus grasse & de meilleur goust que celle que son pere luy faisoit prendre à l'ombre dans le parc de sa maison. Aussi les biens, les

honneurs qui s'acquierent dans le peril, dans la fortune des armes, ont bien plus d'esclat que ceux qui viennent de toute autre profession.

Il faut bien garder de se mesprendre à recongnoistre ceste belle vertu d'avec le vice qui par ialousie desrobe quelquesfois son nom propre pour s'en honorer. Faire le bruyât, trencher du braue, ne parler que de sang, menaçer l'un, iniurier l'autre, semble bié estre autant de marques de vaillance, mais ce n'est plustost qu'une simple escume de ceste cholere dont i'ay traité au precedét discours. Car la vraye valeur ne reçoit point tout ce bruiët pour compagnon. Au contraire, elle ne veut pour assesseur que la raison, que le iugement. L'ire & la fureur sont planches pourries & aisees à rompre. C'est pourquoy les Spartes endormoient la cholere de leurs soldats au

Discours quatorzième

son de la fleute, les faisant mesme sacrifier aux Muses avant que de combattre, pour retenir la raison avec eux.

La valeur prend donc sa source au meilleur, au plus sain & entier de l'ame. On doit faire pareil iugement d'elle que ce Romain qui repartit galamment à certain brauache qu'il se soucioit fort peu des paroles qu'il luy disoit, mais qu'il estoit bien en peine de sçavoir ce que pensoit son compaignon en se taisant, aussi va courage tout recueilly & reserré en soy dans ceste froideur se faict bien mieux cōsiderer que non pas s'il s'espandoit dans le bruiet, dans le vacarme.

Et par ce que ceste vertu est louee & admiree tout ensemble, voire de plus couards, c'est ce qui faict que tel s'en sentant fort peu remply au dedás recherche par dehors tout ce qu'il

peut, pour faire croire qu'elle est cōme
nee avec luy. Mais ainsi qu'on voit vn
Colosse creux faict de terre auoir bien
les cuisses, les bras aussi gros que celuy
qui est massif fait de marbre ou de
bronze, ny ayant nulle difference de
l'vn à l'autre quant à la forme des mē-
bres, mais pour la force, pour la du-
ree, le premier se brise, se casse dès
qu'on le heurte, ou au contraire l'au-
tre demeure ferme, roide, immobile,
brauant en son poix, en sa masse les
vents, les orages, rien ne le peut porter
par terre. Voyez aussi ces fendeurs de
nazeaux, ces mangeurs de charrettes
ferrees, vrais Colosses de terre, leur
contenance fiere & arrogante, leurs
paroles hautaines semblent en appa-
réce auoir le ne sçay quoy qui appro-
che de la grandeur du courage de ce-
luy qui a la vraye valeur, mais au de-
dans tout y est creux, il n'y a rien de

Discours quatorzième

solide, rien qui souffre l'esprouue du marteau.

L'un des plus propres instruments qu'ils ayent pour faire parler d'eux bon gré mal gré qu'on en aye, c'est leur temerité, leur indiscretion qui les faict toujours engager mal à propos dans vne querelle. S'ils se sentent quelque force de corps ou quelque particuliere dexterité au fleuret, qui leur donne auantage sur quelqu'un, c'est lors qu'ils se laissent emporter à toute force d'insolence pour offencer autruy. Telles gens ne peuuent ne marcher ne parler. L'arrogance les enyure de telle façon que passant à costé d'eux, il vous feront à croire qu'on les a chocquez. Qu'ils soient en compagnie qu'on y discoure les voila aussi tost sur la gloffe, sur l'interpretation de vos paroles. Et moins sociables que des Sangliers ils trepignent, ils escument ne desirât

rien tant que leur valet aille corner par tout que monsieur a vne ~~maque-~~relle.

Et pour comble de vanité ils entrent à bras retrouffez dans la ceremonie qui rend leur proceder plus solennel. Où l'amy est employé à porter la parole d'honneur, ou le billet du Cavalier y supplée. Il luy faut son espee d'un arpent de long, il prend ce poignard qui a la coquille aussi large qu'un panier de vendange, & ainsi équipé il sort, le voila aux champs; on court apres, on bat les buissons, on demande qui l'a veu, l'un dit, il passe icy, l'autre il passe là, & en fin, de malheur le cheual se deferre voila monsieur prins. Bref voyez-le discourir, il mouroit ~~de~~ de froid en chemise, il enrageoit desia de faim tant il s'estoit de grand matin porté sur le pré.

Et comme il y a certains pouilliers

Discours quatorzième

qui ne font cogneus que par leur ruine, aussi tel y a de ces Bradamants de qui on ne sçait le nom que iusques à lors qu'il donna la peine à vn Marechal de France de le faire venir chez soy pour accommoder son different. C'est lors qu'il consulte avec ses amis s'il y va rien du sien, & cōme ne pouuant garder son honneur il le remet entre leurs mains. En fin il prend raison en payement, on les faict embrasser obseruāt bien toutesfois de ne faire iustemēt que la moitié du chemin, ny de se courber non plus que fera sa partie. Voila donc la querelle de Monsieur appoinctee. La longue peau sanglante que trainnoit Hercules tesmoignoit la grandeur de la beste qu'il auoit vaincuë: mais le peu de despouille qu'emporte cestui-cy ne faict voir que les Chimeres de sa valeur.

Si le ruisseau c'est troublé on re-

monte volontiers iusqu'à la source pour y puiser l'eau toute claire. La noblesse qui ne suit les pas d'une vraye & naïfue vertu doit rebrousser au berceau, à l'origine & naissance de la qualité. C'est là où elle apprendra que ces deuanciers n'ont iamais fait reposer leur honneur, leur reputation sur vn lieu si mouuant & sablonneux que la sienne est auiourdhuy assise. Aussi les premiers siecles en leur pureté & innocence ont fait esclorre des ames de beaucoup meilleure trempe que celles que nos iours conçoüent en leur declin & corruption. Vos peres, Messieurs, n'embrassoient comme vous l'ôbre au lieu du corps, ils n'adoroient l'idole, le portraict de la vertu au lieu de la vertu mesme. Souuenez-vous, Messieurs les querelleux, que leur sang ne s'est point ennobly en le perdant de la façon que vous esandez misera-

Discours quatorzième

blement le vostre. Vn appel, vn duel ne font les degrez par ou ils font mōrez pour se tirer hors de la foule & pour se signaler par dessus le cōmun. Avec la valeur & generosité de leur courage la pieté & crainte de Dieu leur faisoit auoir en horreur ceste sorte de combat plus propre aux bestes farouches, aux Scytes, aux Barbares, qu'à vn Chrestien.

Vne ardante ambition leur bouilloit en la poictrine, non d'attendre à vostre mode, vn, leur ennemy sur le pré, mais bien d'aller trouuer celuy de leur Roy au plus haut d'vne bresche. Les escarmouches, les batailles, vn siege, la deffence d'vne place estoient le champ ou vos ayeulx cueilloient leur honneur. Hors ces belles actions de guerre ils estimoient toute la valeur d'vn Gentilhomme n'estre que vraye cholere de femme, que simple passió,
que

que foible vengeance, indignes d'un cœur esleué. Autre offence, autre iniure ne les esmouuoit que celle qui blessoit le corps du public. Leur espee ne sortoit du fourreau que pour la querelle de leur Prince, au seruice duquel la nature vous oblige de donner vostre sang, & non à l'interest imaginaire que vous pensez auoir à l'indiscretion de celuy qui vous aura lasché quelque parole mal à propos.

C'est trop se laisser emporter à l'erreur, à la fauce opinion, d'estimer que la vertu d'un homme d'honneur soit assise en si bas lieu & contre terre, que la sottise, que la rusticité d'un ie ne sçay qui, en puisse faire litiere à son plaisir. C'est vous tromper, Messieurs, qui vous le persuade ainsi. Vostre vertu, vostre gloire & honneur sont bien esleuez en plus haut lieu que cela. Aussi peu les offence l'outrage d'un

K

Discours quatorzième

indiscret, que les brouillarts peuuent estouffer la lumiere du Soleil. Vous tenez bien vn Alexandre, vn Iule Cesar, & tous ces autres grands Capitaines, n'auoir pas esté moins vaillants que vous, & toutesfois ils n'ont iamais creu qu'vne simple parole peust donner coup ny attainte à leur honneur. Les iniures entr'eux ne se reuanchoient que des reparties de la langue. Tous beaux esprits qu'ils estoient, ils ont ignoré les reparations de vos demencies & se riroient de vous s'ils vous voyoient ainsi empressez à chose qui merite si peu l'occupation d'vne belle ame. Aussi en eschange scauoient-ils plus que vous, que la honte reiallit sur le front de celuy qui offence indiscrettement.

Le Roy est si ialoux conseruateur de la gloire de sa Noblesse, qu'il ne deffendroit ceste sorte de combats par

sès Ordonnances, s'il estimoit que vostre honneur en fust ravalé. C'est entre les mains de sa Majesté que vous le devez laisser en depest, comme vn riche ioyau dans vn thresor public. Le Conseil de la France tasche à remedier à ce mal, cōme lon fist à la phrenesie qui faisoit pendre ces filles de la Grece, sans qu'on y peust dōner autre ordre, que de faire crier à son de trompette par la ville, que la premiere qui seroit homicide de soy-mesme, seroit despouillee toutenuë, & exposée en place publicque à la veuë de tout le monde. ce qui les arresta de si court, que ceste fureur ne leur arriua depuis. De sorte que ce que la vertu n'auoit peu sur elles, la honte le gainna. Aussi l'ignominie d'estre estendu en chemise sur les carreaux d'vn Chastelet, d'estre priué de l'honneur de la sepulture, ou ne l'auoir que par

Discours quatorziesme

grace, estre degradé de sa Noblesse, voir ses biens confisquez, reduire ses enfants à la besace, deuroient estre des considerations assez fortes pour retirer vn Gentilhomme de l'infraction & desobeissance des loix de son Prince, si toute autre sorte de vertu n'a ceste puissance sur luy.

Le Cavalier qui aux yeux de son Roy ne pert vne seule occasion de se signaler aux plus hazardeuses meslees d'vn grand combat, merite bien plus de gloire qu'vn casanier, qui ne met l'espee à la main que pour les choux de son iardin, que pour son interest particulier, sans que celuy du public le touche aucunement. On n'en voit que trop, qui hors ceste fougue mutine & querelleuse, sont assez grossiers & mal propres à toute autre employte. Il n'est pas raisonnable qu'vn Gentilhomme fort vertueux, qui par ses

bons conseils, peut estre autant vtile au tapis qu'à la cāpaigne, mesure ainsi son espee mal à propos avec toute forte de gents. Le respect doit toujours estre mutuel & reciproque entre tous. Le ieune Gentilhomme doit de l'honneur, de la reuerence, à vne barbe blanche, à vn vieil Capitaine. Cestui-cy en doit estre aussi plus retenu & consideré en son endroict, sans croire que son rāg, ses charges, & son autorité luy donnent priuilege d'offencer autruy sans en rendre compte. Pour bien iuger de la hauteur d'vne statuë, il n'y faut pas comprendre la baze. Encores que cinquante mille liures de rente te donnent plus de train qu'à tel qui n'en a que deux ou trois mille, il faut que tu iuges que pour la qualité il est toujours aussi bien Gentilhomme que toy. Car pour la condition, pour les biens de la fortune, ce

Discours quatorzième

font les Rois qui ont les iettons à la main. Ils font valoir l'un plus, l'autre moins, comme il plaist à leur faueur.

Par ainsi qu'un Gentilhomme apprendre que ce n'est pas tant grandeur de courage, de mespriser sa vie, que de bien voir où il la peut perdre avec honneur. Que ce soit donc aux pieds de son Roy qu'il l'a sacrifie. Ses playes, ses blessures, la mort mesme en honoreront sa memoire. Le ciel s'y ouurira pour couronner sa valeur des lauriers d'une felicité eternelle. Ou au contraire, mourant miserablemēt sur un pré, son nom s'y enseuelit, son ame s'y pert. Car les prieres de sa bouche ne sont lors qu'autant d'iniures à Dieu. C'est luy mettre les verges à la main pour chastier un cœur qui en cest estat ne respire que le sang & la vengeance. Il cōsiderera aussi que le bon ou mauvais succès d'un duel, ne le celebrent ja-

mais dans l'histoire. Il n'y a que le papier d'un Preuost, que la plume d'un Sergent, & mesme quelquesfois l'espee d'un bourreau, qui soiēt les historiographes de ceste miserable action. Non que ie vueille toutesfois inferer par ce discours, qu'un Gentilhomme se doive laisser manger le pain en la main. Car auant que cela fust, ie luy conseille plustost de se laisser emporter à la vague, & de respondre au fol selon la folie. Mars n'estoit representé la poictrine nuë, que pour apprendre qu'on ne doit craindre le hazard, étant loisible de repousser la force par la force mesme.





DISCOURS QUINZIESME

De la Liberalité.

AINSI que toutes choses ne font pas propres pour estre esleues par la pierre d'aimant, il y a aussi fort peu de personnes qui puissent monter au plus haut de ceste vertu de Liberalité. Il semble qu'elle soit seulement reseruee pour les grands Roys, comme estant ceux qui ont mieux dequoy la faire valoir. La commune Noblesse peut, si elle veut, suiure comme pas à pas l'imitation & exemple des autres vertus de leur Prince: mais quant à la Liberalité, elle demeure derriere, la

sienne ne peut suiure celle d'un Roy que de fort loing, par ce que c'est un bien de la fortune qui l'a fait exercer, où les vertus ne procedent que de la pure & simple action de l'ame. C'est donc à ceux de ceste estoffe d'ouuir leurs coffres pour en departir en abondance, ainsi que d'une seconde corne d'Amalthee, toutes sortes de largesses & de biensfaits.

C'est voirement au seul Soleil d'espandre sa lumiere partout, c'est à luy seul de viuifier, d'eschauffer toutes choses. Les autres Astres, quoy que moindres de corps, de force, de clarté, ne restent toutesfois de distribuer la vertu de leurs influences au bien des choses inferieures tant que la nature leur en donne de pouuoir. Aussi quoy que la liberalité des Monarques donne tout à la fois des Duchez, des Marquisats, des Gouuernements, & qu'ils

Discours quinzième

font comme nouveaux dieux des creatures de leurs mains, de la bouë, du limon de la terre, les particuliers Gentilshommes ne restent en la foible portee de leur peu de moyen, de faire voir qu'au moins ils aiment ceste vertu de Liberalité.

Aussi comme les terres où se decouurent les mines d'or & d'argent, sont pour la pluspart steriles, seiches, ne portents fruiet qui vaille: de mesme le Gētilhomme qui attache son cœur à l'auarice, qui a vne soif desmesuree de serrer, & retenir ardamment les biens du monde, croyez que tel n'est si propre aux belles actions de la vertu, que ceux qui les possèdent en les ayants cōme s'ils ne les auoient point, c'est à dire qui sçauent les faire honorablement seruir à leur vsage, & non comme esclaves s'assubiectir à vne trop mesquine espargne de choses si

câduques & perissables. Car c'est mesme vne honteuse pauureté, d'auoir du bien à foison, & n'y oser toucher, cōme l'auare sordide qui mange le bled pourry de son grenier, qui boit le vin poussé de sa caue, sans tirer nul plaisir du meilleur. Le supplice d'vne vie si faquine est communement, que ce luy qui luy succede, verse, & espend comme vn furieux en tout degast & profusion le bien retenu avec tant de chicheté.

Qu'vn Gentilhomme donc se garde d'acquérir reputation de vilain, qui luy face fermer sa bourse, desnier sa table, refuser tout ce qui despend de luy à vn sié amy. Et mesme qu'il s'ouure si franchement enuers ceux qu'il affectionnera, qu'il leur donne de gayeté de cœur ce qu'il croira les accommoder, ou ce qu'ils desireront de luy. Le dy de gayeté de cœur, par ce

Discours quinzième

que c'est comme oster à demy, de bail-
ler en rechignant, ains on se doit tout
espanouyr la face, & faire paroistre
que c'est, non la main, mais bien le
cœur qui donne. On doit mesme en
receuant tesmoigner par vn visage
ouuert, que la chose agréee, & ne faire
comme ces desdaigneux, qui la reçoivent
avec tant de froideur, qu'on iu-
geroit à leur contenance leur auoir
esté plus faict de tort que de plaisir.

Chacun doit soigneusement me-
surer sa portee, si on veut que ceste
vertu de Libéralité soit de longue ha-
leine. Car on l'estoufferoit comme au
berceau, si on donnoit en vne seule
fois & à vn seul ce qu'on pouuoit fai-
re filer, s'en obligeant plusieurs. Il faut
aussi voir à qui on donne, ou si c'est
pour l'amour de soy, ou pour autruy.
On donne pour l'amour de soy à vn
flatteur, à vn bouffon, par ce qu'ils

vous louent en vostre presence, & qu'ils font tout au gré de vos yeux, fust-ce aux despens de leur honneur ou du vostre mesme. l'appelle donner pour l'amour d'autruy, quand cherissant la vertu & le merite d'une personne, vous l'obligez de quelque gratuité qui l'affectionne davantage à vous aimer. Ravir à force, comme vn voleur, le bien de quelque paysant pour le donner à vn coupejarret, ce n'est pas liberalité, c'est proprement vn larcin. Donner cent escus à vne putain plus volontiers que de s'acquitter d'une sedulle de dix, ou de payer les gages d'un valet, ce n'est non plus liberalité, c'est vne pure iniustice. L'eau esteint le feu, & l'aumosne efface le peché. c'est donner de son bien à vn grand Roy, au fils de Dieu mesme, que d'assister à leur necessité, la vesue, le pauvre, & l'orphelin, qui sont les

Discours quinzième

vrais membres de son corps. S'ils n'ont point de pieds, que les vostres marchent pour eux. Si point de mains, que le labour des vostres y supplée. S'ils n'ont point d'yeux, d'oreilles ny de langue, voyez, parlez, escoutez pour eux. car c'est la liberalité du Chrestien.

Et par ce qu'il n'y a si bons moyens qui ne s'espuissassent si on donnoit sans cesse, voicy vne autre forme de liberalité qu'on doit aussi exercer à l'endroit de ses amis, & qui mesme vaut quelquesfois plus qu'argent cõptant. Elle consiste à n'espargner son credit pour les assister aux occasions qui s'en offrent. Si vous auez de la faueur en vne Cour, ne leur en soyez chiche, employez-la franchement pour celuy que vous aimez du bon du cœur, non à la mode de ces Messieurs qui font quelquesfois la demãde & la responce de mesme bouche, feignant d'a-

noir parlé en vostre recommandation, & n'y auront pas seulement pensé. Bien est vray qu'un Gentilhomme pourroit estre aussi prodigue & mauvais mesnager de ceste sorte de liberalité, que de celle de la bourse, par ce qu'en importunant trop souuent l'oreille des grands, on en est quelques fois rebutté & pour soy & pour autruy : mais au moins ne faut-il iamais tromper personne, & sous couleur de promesse d'amy affranchy, desrober à autruy l'assistance qu'il rechercheroit d'ailleurs.

C'est encores vne autre sorte de liberalité, de recevoir quelque chose en don de la part de son amy, & mesme luy donner ce contentement qu'il croye qu'il vous a obligé par sa courtoisie, sans vouloir tout à la haste luy en rendre le reuâche, ne plus ne moins que si vous vous sentiez chargé de

Discours quinzième

ceste obligation comme d'un pesant fardeau. Laissez donc son bienfaict en depost entre vos mains pour vn temps, à fin que lors que vous luy en rendrez la pareille, il estime que vostre present soit plus pour vn mutuel entretien d'amitié, que pour acquict de ce qu'il vous auoit donné.

Ayant à faire du bien à quelqu'un, pour peu que vous le voyez homme d'honneur, ne luy donnez iamais de droict si ce que vous descouurez luy manquer le plus. Car c'est comme le surprendre, & luy faire plus voir la honte de son defect, en luy réparant ainsi ouuertement. De sorte que si son manteau est tout deschiré, & que vous ayez dessein de luy en donner vn autre, baillez luy dix escus sans luy dire ce à quoy il les doit employer. Et par ainsi en l'obligation que vous vous acquerez sur luy, vous vous mōstrez

ftrez liberal & discret tout ensemble.

Ne refsemblez à certains bauarts qui ne donnent iamais rien qu'en intention de publier par tout qu'ils ont fait quelque grand trait de liberalité, & mefme feroient marris de faire leur present dás le cabinet, il faut que tout le móde le voye. Auffi peut estre n'ont ils iamais apprins que les anciés peignoient la Deesse de la liberalité la face destournee, pour signifier que le bienfait doit estre departy en secret. Ne mefurez auffi le dó de vofre amy au pris, ny à la valeur, mais à l'affectiõ, & au bon du cœur dont il vous le presente. Souuenez-vous que tout bienfait reproché est à demy payé, & l'obligation presque toute effacee. Contentez-vous de ce qu'on vous donnera, & tout autant de fois qu'il plaira à vofre amy, n'estant infatiable comme les chiens qui ayant tout à coup

L

Discours quinzième
& sans mascher, deuoré le morceau
qu'on leur iette ont encores soudain
la gueule ouuerte pour en receuoir vn
autre.

Et comme toute charité bien or-
donnee commence par soy-mesme,
aussi d'estre liberal enuers autruy &
s'incommoder, ce seroit en toute fa-
çon se rendre comptentible, & ridi-
cule. Je dy qu'on est liberal à soy mes-
me quant on se reserue par vn bon
mesnage l'entretènement de douze
moys entiers, dont vne folle & dere-
gler despense vous fait iour de six ou
sept que vous auez quelquefois à rem-
plir avec des necessitez. De sorte que
si trois ou quatre mois durât, on a fort
à la haste couru à la despese de son ar-
gent, soit à la table, en l'habit, au bor-
deau, on s'en repent tout à loisir, & tel
qui vous a acompagné à le manger,
n'a garde de vous seruir de second à en
chercher d'autre.



DISCOVRS SEIZIESME.

De l'Ingratitude.

VN des plus honteux vices qu'on scauroit reprocher à la Noblesse, c'est de la conuaincre de mefcognoissance & d'Ingratitude à l'endroit de celuy qui l'a obligee de quelque bien-faict. Vray est qu'on ne donne pas tousiours en intention d'auoir reuanche de mesme courtoisie. Car le present est quelquefois si grand qu'il excede la portee de celuy à qui on le faict. Mais de manquer à vne certaine bien-vueillance, à vne gratitude qui tesmoigne l'amitié, le seruice qu'on

L ij

18 *Discours seiziesme*

doit rendre en consideration du plaisir receu, c'est estre trop denaturé, c'est auoir moins de ressentiment qu'un chien qui encores caresse le maistre qui le nourrit, qui luy. fait du bien. Ce vilain vice d'Ingratitude estoit tellement en horreur entre les anciens qu'on le punissoit mesme de mort comme vn crime capital.

Toute la recongnissance qu'un Gentilhomme peut faire à son pere & à sa mere, desquels il a tiré sa naissance & son entretènement, ne scauroit jamais esgaller en son poix l'obligation qu'ils se sont acquis sur luy. Ce qu'il doit à vn Precepteur, à vn Gouverneur, qui ont prins la peine d'eslever sa nourriture, semble aussi ne se pouuoir assez recongnostre. Qui auroit l'ame si maligne & vicieuse que de fouler aux pieds ces deux sortes d'obligation ne seroit pas tenu pour

homme, mais ressembleroit à la vipere, qui deschirant les entrailles de celle qui l'a portee en son ventre, mescongnoist ingrattement le bien qu'elle en a receu. Les Graces, par lesquelles les anciens monstroient la vraye façon de faire plaisir estoient representees en vn tableau comme trois fort ieunes filles, ayants leurs mains entrelacees les vnes dans les autres, pour nous apprendre que tout bienfaict ne doit iamais vieillir par l'oubliance, & que pour n'interrompre la courtoisie elle doit couler de main en main, c'est à dire qu'une amitié en desire une autre, vn plaisir faict, attend la pareille, ou au moins la gratitude. & bienvueillance.

Je sçay par la plaincte d'un mien amy que ceste profession d'instruire la Noblesse n'est auioordhuy que trop subiette à la calomnie, & ingrat

Discours seiziesme

titude. Si on ne la reçoit des enfans à qui le bon naturel faiçt quelquefois repousser le venin comme on diçt de certaine pouldre, au moins se trouue il des parents qui avec la persuasion de l'ingratitude où ils conuient ceste ieunesse n'oublent rien de leur costé de tout ce qu'ils peuuent controuuer pour flestrir & mescongnoistre le labeur d'autruy. Si leur enfant a esté attaché de court à l'estude des lettres, & que cela l'ait vn peu assopy, ils reprochent que son humeur ne sent rien du Gentilhomme, que ce n'est qu'un escholier, qu'un pedan. Si d'ailleurs sa nourriture a esté esleuee dans le monde, s'il s'y est faiçt congnoistre, & que s'y apprenant les exercices vtiles, & honorables à vn de sa qualité, il a moins peu sçauoir de Grec & de Latin, vous n'eschapperez encores leur medisance tant il y a d'aigreur en ce-

luy qui veut raualler le merite d'un long seruice.

Senecque raconte d'une certaine femme qui estant auceugle vouloit à toute force persuader à ceux qui là venoient voir que c'estoit la maison qui estoit si obscure qu'elle n'y voyoit goutte. De mesme telles gents voudroient bien faire croire qu'il faut reietter sur autruy tout le blasme qui doit estre iustement imputé à leur ingratitude.

Tacite ce docte Romain, remarque fort à propos que quand le seruice qu'on a rendu est si grand qu'il oste à celuy qui l'a receu tout moyen de s'en pouuoir reuancher, on doit alors attendre plus de hayne que de recompense. Mais il faut qu'un homme d'honneur souffre plustost en patience les rudes espraintes de ceste mescongnoissance que de se repentir ia-

L iiii

Discours seizies. de l'Ingr.

mais de s'estre employé pour autruy.
Car le tesmoignage que sa consci-
ce luy rend de s'estre dignement ac-
quicté de son deuoir le console enco-
res dans tous les mescontentemens
qu'il sçauroit receuoir d'vne ame pour
ingrate qu'elle soit.





DISCOVRS DIXSEPTIESME:

Des Exercices.

Les Lacedemoniës nourrissoient leur ieunesse avec tant de soin qu'il n'y auoit sorte d'honneste exercice qu'il ne leur fissent apprédre pour les rendre capables de seruir au public. La continuation en estoit si frequente que le pain mesme qu'ils auoient à manger, on leur attachoit d'vn fil au plus haut du plâcher, & falloit qu'ils l'abatissent à coups de flesches. C'estoit bië auoir en recômandatiõ de ne leur faire perdre vn seul moment de se dresser à tout ce qui pou-

Discours dixseptiesme

uoit estre propre à vn soldat. De sorte qu'un enfant estoit estouffé en sa naissance si on le reconnoissoit dans le bain n'estre pas d'assez forte nature & complexion pour souffrir le trauail, tant ils auoient en horreur vn ventre paresseux, vne personne inutile en leur estat. On a aussi vn si notable interest à l'esleuation de ces ieunes plantes que de leur fruiët despend le bien, l'appuy, la ruyne ou decadence d'un Royaume entier.

Or quant aux exercices propres à vn Gentilhomme, il y en a de diuerse forte. Ceux qu'on estime le moins s'ont aisez, faciles qui ne seruent que pour recréer seulement le corps. Les autres plus serieux, vtiles & necessaires, occupent le corps & l'esprit tout ensemble. Je comprends en ceste premiere classe le ieu de la paulme, du paille-mart, & tels autres. En la seconde en-

trent les exercices du monter à cheual, du danser, du tirer des armes, le iouier du luth, la portraicture avec les mathematiques. Et encores que ce ne soit mon dessein, ny mesme ma profession de m'estendre fort au long pour traicter particulieremēt de tout ce qui est requis à vne parfaicte & exacte congnoissance de chacun de ces exercices, si ne resteray-ie de dire en gros ce qu'un Gentilhomme y peut rechercher pour son bien.

Le monter à cheual est vn exercice vrayement digne d'un enfant de bon lieu, mais n'estant pas vne science qui s'apprenne en perfection dans vn an ny deux, ie persuade à celuy qui n'a le loisir, ou le moyen d'en cōtinuer l'apprentissage, qu'au moins le temps qu'il y employera soit tellement à son profit qu'outre la belle assiette & ferme tenue qu'il y acquerra, il sçache passa-

Discours dixseptiesme

blement faire faire à vn cheual tout ce qui est de plus necessaire pour le seruice de la guerre. Sçauoir des mieux courre la bague, est vne action qui honore & faict autant paroistre vn Gentilhomme qu'il luy est hôteux, en bonne compagnie de brider la potence, ou de faire ses courses en arbalestrier. Sçauoir bien exactement cognoistre les marques, nommer toute sorte de robe, ou de poil, iuger de la bonté, des tares, du vice, de l'âge d'un cheual, avec vne entiere cognoissance de ses maladies & des remedes qu'on y applique sont autant de particularitez qu'un Gentilhomme doit estre fort curieux d'apprendre tant pour en discourir pertinemment que pour son vsage & seruice.

Quant à la danse, i'estime que c'est l'exercice qu'un Gentilhomme doit apprendre fort ieune : car d'apporter

vn grand corps dans la salle d'vn maistre à l'âge de dixhuiet, à vingt ans, tout barbu, grossier, roide, & lourd comme vn Elephant, ce sera bien vn chef d'œuure si on prend iamais honneur à vn tel escholier. Si exerçant de bonne heure il se formera vn habitude de bié porter son corps, le mouuement & l'action de ses membres en sera plus gay, plus libre, plus à soy, sans estre comme tout lié & enueloppé en vn monceau. Je desire que ce Gentilhomme n'ait pas tant d'ambition, de sçauoir si à fond la science des pieds de son maistre qu'il doit estre curieux de l'imiter sur tout en sa bõne grace. Car si la danse n'est releuée d'vn bel air toute ceste diuersité de parleres n'y donne pas grand lustre ny esclat.

Je tiens que de tous les exercices que la ieunesse peut apprendre en ce bas

Discours dixseptiesme

âge, il ny en a pas vn seul qui la face plus paroistre ne qui luy donne plus d'accés aux bonnes compagnies que faiçt la danse. Car de demeurer planté contre la tapisserie d'une salle cômme vn songe creux, où de ne regarder que par dessus l'espaule des autres, il me semble que cela est plus propre à vn valet de chambre qu'à vn Gêtilhomme. Je recommande le milieu & non l'excés en toutes choses, car il n'y a rien de si beau, rien de si agreable ny de si bien fait qui en le continuât par trop ne donne en fin du degoust & mesme du mespris. Je ne louë donc pas vn dâseur ordinaire qui ne fait que courir de bal en bal, pour faire voit qu'il y sçait quelque chose de plus que ses compagnons. Il s'y faut trouver quelquesfois, mais rarement & que ce soit toujours aux plus honorables, & mesme y estant ne quitter son manteau

que fort à propos. Il faut voir si l'habit, si la qualité & le sçauoir bien faire vont tous trois de compagnie. Car de sortir de la foule pour venir faire des capriolles au milieu d'un grand bal, avec un petit pennache de quarante sols à vostre chapeau sans sçauoir qui vous estes, ou pour estre trop cogneu, c'est se faire mocquer à credit. Il vult mieux aussi estre quelquesfois plus refermé dans son fourreau que de vouloir paroistre à son desauantage, parce qu'une riche enseigne, force beaux boutons de pierreries avec un nom à roses de diamants, ne gardent pas de donner à rire à la compagnie, si vous estes contrefaict, si vous dansez mal, & de mauuaise grace.

Et pour le tirer des armes, c'est un exercice qui ne doit pas estre apprins si ieune que la danse, d'autant que la force y est plus requise. Si ne faut-il

Discours dixseptiesme
toutesfois laisser passer les dix ou douze ans sans mettre tousiours quelque petit fleuret à la main d'vn Gentilhomme : car encores qu'il n'ait pas la force de s'en bien seruir, il s'accoustume neantmoins d'auoir les armes belles en attendant qu'il les puisse auoir bonnes tout ensemble. Ioint que c'est vn exercice qui a le mesme effet que la danse, en ce qu'il rend les mēbres du corps plus souples, & encores il a ceste vertu de plus qu'il les fortifie. La science en est fort necessaire, car les fautes qu'on faiēt l'espee blanche à la main ne se corrigent pas si aisemēt que d'estre hors de cadence en vn branle. Le jeu d'vn Gentilhomme doit estre vert, prompt, resolu. Les assaults avec ceux de sa taille luy donnent voirement la pratique des leçons de son maistre, mais de s'amuser tousiours à battre le fer, outre que le plus fouuent ils ne font

font que brouiller tout leur ieu dans vne petite poincte d'aigreur & de passion qui y suruient, encores n'est-il pas bien feant d'auoir si souuent la face meurtrie de coups de fleuret, qui leur faict, ou garder la chambre quelques iours, ou bien les retiennent d'aller voir les compagnies en cest estat. Je ne nye pas qu'il ne leur soit vtile de s'exercer, mais non à toutes heures, ny avec toutes personnes. Car quoy qu'un Gentilhomme doieue apprendre tout ce qui se peut monstrer de ceste science, si ne faut-il toutesfois qu'il en attende son aduantage, qui ne luy doit estre assureé d'ailleurs que de la grandeur de son courage, qui ne luy fera iamais apprehender, ce que son ennemy en peut plus sçauoir que luy, parce qu'il mangera plustost son espee à belles dents auant qu'il ne le trouue & ioingne de pres.

M

Discours dixseptiesme

Le iouër de luth est conté entre les exercices que doit apprendre vn Gentilhomme. Et tel pere y a qui ne croit point que son fils ait rien apprins qui vailles'il n'a ceste partie. Ils'en trouue d'autres qui de contraire aduis ne l'estimét pas si necessaire ny honorable qu'ils voulussent que leur enfant y eust employé la moitié du temps qu'il faut pour acquerir seulement quelque passable suffisance de cest instrument. Leur raison est que ces heures là se peuvent mieux donner ailleurs, & que le plus souuent on voit ceux qui s'y affectionnent estre volôtiers d'une humeur phantasque & resueuse, préférant quelquesfois l'entretien de leur luth à celuy d'un amy, qui viendra chez eux, ou qu'ils deuroiét aller trouver. Je ne mets point en conte que ie l'ay veu quitter par ce que la taille s'y gastoit. Or de repartir que le luth les

faict voir & honorer en compagnie, ie tiens qu'au contraire il les y fait plutost meſpriſer, par ce qu'un Gentilhomme de bien bon lieu doit prendre de plaisir d'autruy ſans que luy meſme ſerue de ſuiet d'en donner aux autres.

La portraicture eſt ſans comparaiſon plus vtile à vn Gentilhomme que le luth, par ce que ne l'y apprenant que des chanſons il ne s'en peut pas rendre plus neceſſaire au bien du public, mais par les traictſ de la plume, ou du crayon, il rapporte cōme en vne belle & riche eſpargne tout ce que ſes yeux voyent, pour en ſeruir vtilement ſon Roy aux occasions qui s'offrent. C'eſt la portraicture qui luy apprend en voyageant de representer au naiſ, l'affiet-
te d'une place, l'eſtendue de tout vn pays, le foible ou le fort d'une Citadelle, l'ordre d'une armee, le ſiege d'une

Discours dixseptiesme

ne ville, le logement de l'ennemy, les contours d'une riuere, ses ponts, ses ports, & tout plein d'autres belles remarques qui à tout propos sont requises à vn Gentilhomme qui veut paroistre sçauoir plus que le commun. Parlant de la portraicteure ie n'entés point qu'on s'amuse à peindre se barbouillant les doigts de tout ce melleange de diuerses couleurs qui ne sont iustemét propres qu'à ceux qui gaingnent leur pain de ce mestier. Ayant acquis ceste partie il en aura vne tant plus facile entree à l'architecture qui luy est aussi fort necessaire, non pour l'exercer en maistre Maçon, mais au moins quád il n'en auroit que les principes, il sçaura tousiours dire en voyant vn bastiment que c'est que frontispice, tympane, cornixe, frize, arquitraue, chapiteau, colōne, baze, pedestal, en fin vne infinité d'autres belles choses qui

s'y obseruent, comme de sçauoir dire aussi ce qui est à la dorique, ionique, euscane, corinthe, attique, ainsi qu'un maistre de ceste profession luy monstrera à l'œil.

Quant aux Mathematiques la cognoissance en est tres belle, tres vtile, & des plus necessaire à celuy qui veut faire sa fortune dans les armes. Elles ont diuerses parties, mais si iointes & vnies que mal aisement en pouuez vous acquerir vne seule que vous ne foyez soudain cōuie à l'estude de l'autre. La baze & fondement de toutes c'est l'Aritmethique qui traicte des nombres. Sous le nom de Cosmographie est comprise la description du ciel, qu'on dit Astrologie, & celle de la terre qu'on appelle Geographie. La science des deux est fort agreable. Je repete encores que la secode est a desirer à celuy qui se veut aduancer en

Discours dixseptiesme

la congnoissance de l'histoire. Car la Geographie a cela de beau qu'elle discourt des diuerses nations estrange-res, des Royaumes, des Empires, des Prouinces, des fleuues, des mers & autres choses qui sont à considerer en tout ce grand corps de l'Vniuers. La Geometrie est proprement la partie des Mathematiques la plus necessaire à vn soldat. C'est ceste-ey qui luy apprend à mesurer la profondeur d'vn fossé, la hauteur d'vne tour, l'estendue d'vne campagne. C'est mesme en son eschole qu'vn Gentilhomme se rend capable de sçauoir bien fortifier vne place, de l'attaquer, de la deffendre. Elle luy apprend comme il faut faire vn retranchement, comme on doit loger vne armee, comment on la reuge en bataille, quel ordre elle tient en marchant, quel deuant vne ville, quel au leuer d'vn siege.

Bref comme j'ay dict, ce n'est mon intention de m'estendre à traicter à fond tous ces beaux exercices, me cōtentant d'induire seulement la iu- nesse de s'y appliquer auprès des mai- stres, qui desireux de son bien luy fe- ront tousiours rapporter, à la pratic- que, à l'œuure & à l'action de la main tout ce qu'ils luy peuuēt discourir sur tant de diuers suiets. Car d'auoir tout son papier plein de regles d'Arithme- tique & ne pouuoir pas calculer vn conte de dix frans, de dire qu'on en est desia à la Sphere & ne cognoistre pas seulement l'estoille du pôle, se vanter de la Geographie, & ne sçauoir si la France est en Europe, en Asie ou en Afrique, promettre de mesurer les tours de nostre Dame, & se trouuer par maniere de dire, ou trop court, ou trop long au manche d'vn simple ba- let, auoir tousiours en la bouche ce

Discours dixseptiesme

mot de fortification & n'en faire que de petit essais avec la regle & le compas, sans sçauoir iamais tracer en campagne le moindre bastion, certes qui n'en emporte plus de fruiçt, autant vaudroit-il perdre son temps & son argent au ieu du billart, tant i'estime peu tout cest mas de sçauoir qui ne se rapporte à l'usage & seruice du public.

Voila les principaux exercices ou i'estime qu'un Gentilhomme se doit addonner pour se rendre capable du mestier où il veut acquerir toute sa gloire. Ils auoient à Rome deux temples ioints ensemble, dont l'un estoit dedié à la vertu au trauers duquel il falloit necessairement passer pour entrer dans l'autre qui estoit consacré à l'Honneur, pour nous instruire qu'en vain se promet-on de paruenir aux belles charges si on n'acquiert le me-

rite & la capacité de les bien exercer. Mais ainsi que ceux qui par leur incontinence s'accouplēt à diuerses femmes, rendent en fin leur semence stérile, le mesme arriue-il à ses esprits glissants qui courent d'vn exercicc à l'autre, & ne tirent aucun fruiēt du moindre. Il est plus vtille de les apprēdre l'vn apres l'autre & en diuers tēps, ou pour le plus ne doiuent-ils aller que deux ou trois de compagnie. Car il y a des âges qui sont plus propres à l'vn qu'à l'autre.

Ceux dont i'ay parlé sont pour la perfection de l'ame & du corps, il y a d'autres exercices qui ne seruent seulement qu'à la recreation. Le ieu de la paulme y tient le premier rang comme le plus seant à vn Gentilhomme. Car outre le plaisir qu'il y prend, encōres y entretient-il sa santé. Le ieu du paillemart est aussi honorable à vn

Discours dixseptiesme
de ceste qualité. Les echets, le tablier
sont plus propres à vn vieillard qu'à
ces ieunes barbes qui en leur ieu ne
doient tant demeurer assis sur vne
escabelle. Celuy où il y a de l'action
& du remuement de corps leur sied
mieux. Le voltiger est mesme cōpris
aux exercices necessaires, car il sauue
quelquefois la vie à celuy qui se sçait
ieter à propos dans la selle ou sur la
croupe d'un cheual. C'est ce qu'on y
doit le plus apprendre, par ce qu'il me
semble que c'est fort mal donner son
loisir que de s'amuser n'y à toutes ces
pommades, ny au tour de la queuë:
Quand aux quilles, à la courte boule,
le franc du carreau, & autres de telle
estoffe, ce sont plustost ieux de cour-
tault de boutique que de Gentilhom-
me.

Je ne suis de l'aduis de ceux qui esti-
ment qu'une ieunesse ne doieue jamais

manier cartes ny detz. Je tiens au contraire que c'est rusticité à vn Gentilhomme d'ignorer tous les ieux qui s'y peuuent apprendre. Il les doit sçauoir & si exactement qu'il soit mal aisé de l'y piper sans qu'il ne le reconnoisse. Mais c'est autre chose de parler simplement d'vn ieu ou du mauuais vusage où lon le rapporte. C'est honneur de iouer quelquefois en ces ieux en bonne compagnie. Cela donne de l'entree; il faict mesme prendre de la priuauté en la maison des grands, car ils aiment volontiers ceux qui les accompagnent aux exercices où ils se delictent. C'est dans ces limites que ceste sorte de ieu est loisible à la iueneſſe.

On ne doit iamais excuser, tout le blafme, toute la honte, & le mespris que s'acquiert vn Gentilhomme à mesme temps qu'il est recongneu pour vn

Discours dixseptiesme

berlandier. le dy bien qu'il faut iouër, mais d'estre vn iouëur & en auoir le nom, il n'y a rien de si honteux, ny qui sente moins son enfant de bon lieu. A mesme temps qu'un violent & ardant desir de gaingner vous enflamme, les dets ou les cartes à la main, ce n'est plus vn ieu, c'est vne passion, vne fureur, vne frenesie. Car la où ceste auarice & conuoitise de l'argët d'autruy, met vn ieune hõme hors de foy, qu'il pallit, qu'il trespigne, qu'il se transite, il n'é faut plus dõner le blasme aux dets ny aux cartes, & dire que c'est le diable qui les a inuentez, parce que portant le vice sur foy aussi bien fera-il paroistre sa passion, à la paulme, aux tarots, à croix ou pille qu'en ce ieu icy. La où vn iouëur voit l'argët le hazard de l'attrapper luy est indifferent, & mesme la qualité des personnes. Car vn Cheualier de l'ordre l'y manquant, si vn

vèdeur de nauets, si vn crieur de moutarde se presente aussi bon luy sera l'argent de ceux cy que de l'autre.

Ce n'est donc pas le ieu que ie blasme, mais l'excés, l'aigreur, l'opiniatreté & la mauuaise fin où lon l'attache. De sorte que tout Gentilhomme qui ne s'en corrige s'y appauurira comme vn gueux, au lieu de si enrichir, il y seruira puis apres de fable & de iouët à tout le monde, car quoy qu'on luy donne la moitié du tapistant que son argent dure, on ne le cognoistra plus, apres l'auoir perdu. D'ailleurs, l'ombre n'accompagne pas mieux le corps que les querelles; que les meurtres suivent d'ordinaire vn ieu ainsi desbordé. Ioint que tout iouëur & berlandier est en charge & importunité à ses amys, qui mesmes le fuyent pour l'incommodité qu'ils reçoient de contribuer du leur à la reparation de ses

Discours dixseptiesme

pertes. Brefc'est vne maudite & vicieuse inclination que le ieu, qu'on doit plustost renōcer par raison & par discours que par fermets execrables. Par ainsi conseruant le sien on vit avec honneur dans le monde sans venir de la foye au simple drap, du train de six cheuaux à trois, à deux, à vn, & puis à pied. Le creue-cœur vous en est voirement grand, mais le repentir tard par ce que pouuant mesnager les mille & douze cens escus qu'on couche tout à la fois, on ne se verroit reduict puis apres à marchander vne heure des gands de cinq fois.

Je n'oubliray à dire que la chasse est aussi vn exercice fort propre à vn Gētilhomme qui est retiré en sa maison, mais tel s'y passionne & agite auectant d'excès que vous ne l'oyez iamais parler que de ses chiens & de ses oyseaux, rompant, ruynant tout, pour

ce seul plaisir, n'ayant iamais en son
escurye cheual ny harnois qui vaille.
Il luy sera neantmoins vtile & hono-
rable tout ensemble, de se faire bien
instruire de toutes sortes de chasses, à
fin qu'avec l'exercice, il en sçache aussi
discourir en termes propres pour n'e-
stre veu ignorer ce qui est commun à
ceux de sa qualité.





DISCOURS DIXHVICTIESME.

Du Voyager.

TOUT le plus grand bien qui puisse reuenir à vn enfant d'estre né noble, c'est ce seul deuoir qui l'oblige à ne degener de la vertu de ses deuanciers. Estant ainsi engagé, il ny a sorte de pierre qu'il ne doieue remuër pour acquerir tout ce qui le peut rendre autant recommandable par sa capacité, que par le sang de son extraction. Avec ceste congnoissance des bonnes lettres, & de tous ces autres exercices que i'ay desiré estre en vn Gentilhomme parfait & accompli,

ply, i'y souhaite encores ceste partie du Voyager, à fin que comme vn second Vlysse il apprenne dans le liure du monde toute la sagesse & l'experience qui le peuuent non seulement rendre vtile à soy-mesme, mais tres-necessaire au bien de sa patrie, au service de son Roy. Sçauoir force Latin pour n'en lire que le terrier d'une maison, sçauoir tout le reste de ces autres vertus pour les renfermer dans la paroisse d'un village, ce n'est pas le but où il doit faire viser sa suffisance. Il l'a faut bien rapporter ailleurs qui en veut avec le profit tirer de l'honneur.

La France ne cede maintenant à l'Italie pour bien esleuer nostre Noblesse à tous les exercices dont autrefois elle seule se glorifioit par dessus les autres nations de l'Europe. Le premier plan de l'Academie que le Sieur de Pluvinet dressa à Paris pour l'utilité

N

Discours dixhuitiesme

commune de tout ce Royaume, a si bien seruy de modelle aux autres qu'à son imitation, ceste eschole y est encores auiourdhuy ouuerte par le sieur de Benjamin, au merite, & capacité duquel il ne se peut rien desirer tant il s'aquitte dignement de ceste charge. Ce n'est donc point vn Italien qu'on a à nourrir. C'est vn Gentilhomme François qu'on desire auoir, les mœurs, la façon, la grace, vrayement à la Française & non à l'estrangere. Ce sera d'oc en la seule France qu'il apprendra à estre à cheual, à courre la bague, à danser, à s'habiller à nostre mode sans estre iugé à son retour plus Italien que François, espargnant en cela le temps & la despense qu'il faudroit faire de rechef pour donner de l'eponge sur le tableau & luy rendre l'air de la France.

Ce n'est donc point pour aller apprendre à faire ses cinq pas que ie de-

fire qu'il voyage. C'est le cerueau d'un petit homme qui a son tout doit prendre sa leçon apres que les pieds ont eu la leur. Car ie presuppose que iusqu'à l'âge de quinze à seize ans, il se soit occuppé à tous les exercices dont i'ay parlé au discours precedent. Alors on le doit accompagner de quelque personnage d'honneur qui luy face voir son monde avec tant de profit & d'utilité que les diuerses nations estrangeres qu'il aura veües luy forment le iugement pour en rapporter non la fleur, non la fucille seulement, mais bien le fruiet tout mœur & entier.

Ce n'est pas la seule difference d'un clocher à l'autre, que ie desire qu'il aille remarquant en son voyage. Tout ainsi que demeurant chez luy entre les bras de sa grand mere, il ne peut que croupir en vne lourde & crasse ignorance, aussi quoy qu'on le remüe de

Discours dixhuitiesme

ville en ville, de pays en pays, il ne se faut pas promettre qu'il en deuienne plus habille homme si n'exercât que ses yeux à regarder les choses par le dehors, il ne les penetre mesme iufqu'aux entrailles. De courir par l'Italie pour ny admirer que le marbre de leurs Palais, pour ny apprendre que le nom de toutes les Courtisanes de Venise ou de Rome, de voir aussi l'Allemagne pour n'y reconnoistre que la difference qu'il y a du vin de Rhin à celuy d'Orleans, & en fin ne s'amuser qu'à choses basses & communes, ce ne seroit pas bien faire son profit d'un beau & long voyage.

Il y a deux poincts necessairement considerables à celuy qui se veut preualoir de la peregrination. Ils consistent à se prendre garde du corps & de l'ame des choses. L'appelle le corps tout ce que l'œil peut voir de plus re-

marquable, en vne ville, en vne province, en vn Royaume. Ce qui est de ceste nature sont tous les edifices publics, comme temples, hostels de ville, places, haures, ponts, portes, murailles, riuieres, bastions, hospitaux, colleges, halles, forteresses, Arsenals. Il y faut aussi voir & remarquer toutes les antiquitez qui y peuuent estre, comme Amphiteatres, colonnes, pyramides, statues, tombeaux, & ainsi s'enquerant de tout ce qu'il y a de plus rare à voir en vn pays, on ne doit estre iamais paresseux de se porter sur les lieux & d'y considerer le tout à loisir, s'informant mesme de ce en quoy il abonde le plus ou de ce qu'il a manque.

Voila quant au corps, & à l'exterieur, reste à parler de l'ame qui est comme l'esprit vital qui agite, qui esmeut & vitifie le tout. Elle consiste

Discours dixhuitiesme

proprement à s'enquerre si la ville, si le pays où lon se trouue sont gouuernéz ou regis en Monarchie ou Royauté, qui est le gouuernement d'un seul, ou si c'est Aristocratie, qui est la seigneurie de quelques vns des plus grands du pays, ou bien si c'est Democratie, republicque ou estat populaire. Et par ainsi scachant le puiot principal sur lequel tourne ce corps animé, il s'enquerra du temps de la fondation & naissance de cest estat, quels ont esté ses premiers Roys, combien de races il y en a eu, quel regne aujourd'hui, s'il est electif ou hereditaire. Si c'est republicque il s'informerá quels sont ses seigneurs, en quel nombre ils sont, combien de temps ils exercent leur charge, quel ordre on tiét en leur election, à qui c'est à la faire, de quelle qualité ils doiuent estre, quels sont leurs privileges, leur autho-

rité, il ſçaura combien il y a de Conſeils & combien il entre de perſonnes en chacun, combien de iuriſdictions ou chambres de Juſtice, qu'elles ſont les ſubalternes, quelles les ſouueraines.

Dauantage il ſ'enquerra bien à fond du reuenu ordinaire de leur eſtat, & en quoy il conſiſte, ſi ceſt en domaine, en taille ou impoſts ſur leurs ſubiets, ou autres droicts. Il ſçaura quelles ſont leurs forces, ſi elles ſont ou propres, eſtrangeres, auxiliaires, ou Mixtes. En outre ſ'ils peuvent plus en infanterie qu'en caualerie, quels ſont leurs voiſins, leurs allies, ſ'ils ſubſiſtent d'eux-mesmes, ou ſ'ils ſont ſoubs la protection d'autruy, en quoy ils peuvent plus pour la guerre, ou ſi c'eſt en mer ou en terre, quels ſont leurs ports, quels les plus forts, quels les moindres, ſ'ils ont garniſon, ſi la for-



Discours dixhuitiesme

teresse est bonne, combien de vaisseaux ils peuvent armer, si ce sont galeres ou autres nauires. Au surplus il sçaura fort particulieremēt quels sont les plus grands hōmes de tout le pays, & en tout profession. Sur tout il apprendra le nom de tous les plus grāds seigneurs, quels sōt pour le tapis, pour le Conseil, quels pour l'execution de la guerre seulement, quels pour les deux ensemble, s'ils sont vieux, s'ils sont ieunes, quelle est leur creance envers les soldats, quelle leur faueur apres du Prince. Il verra les villes frontieres, il en reconnoistra le fort & le foible, s'il peut il remarquera le cōte de leurs Canons, de leurs munitions, de leurs viures, si le tout est ou en appareil de guerre, ou s'il ressent la profonde paix. Il iugera de la façon que les peuples obeissent, si c'est par crainte ou par amitié : Il remarquera les auc-

nues d'un pays, l'aissance, ou la difficulté d'un passage, ou d'un haure. Il se prédera garde de la multitude ou paucité des personnes qui font profession des lettres & qui viuēt à l'ombre, quels, & combien par opinion commune peuuent porter les armes. Par ainsi vn Gentilhomme retournera capablement instruit de tout ce qu'on a à remarquer en vn estat. Et par ce que la memoire luy pourroit dérober beaucoup de ce qu'il verroit à l'œil, ou de ce qu'il apprendroit par discours, il sera curieux d'auoir vn liure assez grand, où il escrira toutes choses en bon ordre à mesme temps qu'il s'en sera faict instruire.

Et quant à sçauoir quel pays il doit voir le premier, n'estoit que la coutume des François est de courre droict en Italie, ie luy conseillerois de voir plustost les nations du Septentrion,

Discours dixhuitiesme

par ce que les delices ny autres allechements de desbauche n'y sont pas si ordinaires pour en corrompre les mœurs d'un ieune homme. Ioint que le langage en estant plus difficile il semble qu'il seroit mieux à propos qu'il y denoiast sa langue en cas qu'il y voulust seiourner quelque temps pour apprédre celle du pays. Mé laissant emporter à la coustume, il partira d'oc de chez luy pour enfile le chemin d'Italie. Or ne voyageant pas en enfant du commun, il luy seroit meffiant & comme indigne de sa qualité de passer en la Cour d'aucun Prince qu'il n'eust l'honneur de luy faire la reuerence & de se faire cognoistre à luy & aux grands de son pays.

Et par ce que ce ieune Cavalier ayant à lire vn iour pour exemple l'histoire des beaux & glorieux faits d'armes du seigneur de les Diguitres, ce

luy seroit trop de regret d'auoir passé la frontiere si pres de luy sans se glorifier de l'auoir veu en face. Il aura donc cest heur d'auoir baisé les mains à vn si grand Capitaine, l'espee duquel il considera estre plus le rāpart qui couure la France de ce costé là, que non point la haulteur & l'effroy des montagnes qu'il voit à l'entour de soy. Quittant ainsi sa chere patrie il entrera dans la Sauoye, & de là en Piedmōt s'il ne se veut destourner d'vne iournee pour voir ceste belle republicque de Geneue, qui en son peu d'estendue ne cede à vne plus grande en tout ce qui peut rendre vn estat florissant.

Ce sera dans Turin qu'il verra son Altesse. L'accueil, la faueur, le bon visage, ne luy manqueront point aupres d'vn Prince si genereux & accōply. Le mesme se peut-il promettre à Florence en la Cour de ce grand &

Discours dixhuitiesme

puissant Duc de Toscane de qui les rares vertus luy serōt a admirer. S'il voit Milan, Genes, Mantouë, Ferrare, Venise, il trouuera par tout de la courtoisie rendant l'honneur & la submission que doit vn estrangeur aux Seigneurs du pays. Arriuant dans ceste grande Rome il s'estonnera comme des cendres de la persecution, & du sang du martyre, ceste ville peut estre esleuee en vne telle grandeur que de voir auiourd'hui son Euesque assis en vn tribunal avec tāt d'Empire en l'Eglise que les Roys & Monarque de la terre se courbent & humilient à ses pieds, en honneur de sa succession & Lieutenance. Ce n'est plus vne ville payenne qu'il voit, ce n'est point vn successeur de Iules Cesar qui l'a commande. C'est son seul Euesque qu'elle a pour Pasteur, pour Roy & Prince souverain. C'est ce Clement huities-

me, ce Pape tout debonnaire & paisible, que ie ne puis certes que loüer pour n'estre de ces boute-feux ou flambeaux de la guerre, ains il a tousiours esté, moyenneur d'accord entre les Princes de la Chrestienté.

Ce Gentilhomme ne voyageant à dessein d'apprendre ses exercices, il n'est obligé ayant veu Naples & Maltes, de demeurer plus d'un an en toute l'Italie. Car ce pays est si glissant que si le corps d'Achilles estoit invulnérable que par le seul talon, ie tiens aussi qu'il ne court autre fortune de se perdre que dans la lubricité pour les diuers attraitz qui le conuient en ce pays là, quoy qu'on puisse auoir l'œil sur ses actions. Qui s'embarqueroit à Venise en la compagnie de quelque Ambassadeur pour donner iusqu'en Constantinople, ce seroit bien du tout vn beau voyage. Car se voir dans vn pays

Discours dixhuitiesme

comme en vn nouveau monde, où le peuple est tout different de meurs, d'habits, de creance, à ce qu'on voit par deça, i'estime qu'outre le plaisir il se feroit de belles remarques en la Cour du grand Seigneur pour tousiours mieux former vn ieune homme aux affaires. Mais ne pouuant aller si loin qu'il gaingne au moins les monts vers Trente, pour passer en Allemagne, & donnant iusqu'à la Cour de l'Empereur, il y verra tous ces braues Princes de la maison d'Autriche. La Hongrie estant si proche il en verra les forteresses, & si l'armee Chrestienne est en campagne il en apprendra l'ordre, il s'enquerra du nombre des soldats de chaque nation, de leur Colonel, de leur General. Si mesme son âge le porte il n'y a point de danger de le laisser vn peu hazarder aux occasions, car c'est vn soldat qu'on en veut

faire & non vn dameret. S'il pouuoit tirer passe-port du chef de l'armee ennemie, encores auroit-il du contentement de l'auoir veuë pour s'instruire tousiours mieux en ceste diuersité.

S'il ne voit la Pologne au moins visitera-il à son retour tous ces grands & tres-vertueux Princes messieurs les Electeurs, le Conté Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, ces trois grands Prelats les Euesques de Maience, de Cologne, & de Triefue. Il verra la Cour de ces deux autres puissans Princes le Duc de deux Pōts, & le Lantgraue d'Hessen. Et par ce qu'en ce pays là toutes leurs courtoisies & promesses d'amitié sont volontiers confirmez la coupe à la main, il ne faut pas faire icy le refrōgné comme desdaignant leur coustume, au contraire, il faut estre si accort qu'on se sçache ployer à tout, & à toute hu-

Discours dixhuitiesme

meur. Son gouverneur l'y laira donc boire quelque douzaine de traits plus que l'ordinaire avant qu'il ne cõtente ces Messieurs, & que neátmoins le tout soit sans consequence.

Les republicques & Cantons de Suyffe estants alliez, & des vieils amis de la France, meriteroiët bien d'estre veus pour n'y auoir pas moins de prudence, de sagesse, & de valeur à remarquer chez eux, qu'ailleurs.

Au surplus enfilant son chemin le long de ce beau fleuve du Rhin, il viẽdra voir toutes ces belles villes de la Flandre. Là il baisera les mains à ses Alteſſes l'Archiduc & Infante d'Espagne sa chere espouse. Ayant consideré la splendeur & magnificence de leur Cour, il s'en yra voir les forces de son armee. Il n'y aura grand Capitaine Espagnol qu'il n'ait l'hõneur d'accoster pour appẽdre tousiours quelque

que beau traict de son mestier.

De là il passera en Holande & en Zelande, & pour dire qu'un iour en sa vie il a veu ce second Marsle Prince Maurice, il ne manquera de l'y aller faire la reuerence. Il luy semblera estre en vne petite France y voyant la Cour de madame la Princesse d'Oráge, fille de cest illustre Admiral de Chastillon. Outre ce, il y prendra cognoissance de tous ces braues Capitaines François qui ont charge aux troupes de messieurs les États sous le commandement de son Excellence. Là il trouuera la courtoisie vnie à la valeur de tous ces genereux Princes de la maison de Nassau. En fin ce sera en ceste belle eschole qu'il aura à remarquer & apprendre vne infinité de belles choses pour se parfaire & accomplir en la profession des armes. Il ne se passera donc aucun combat pour

O

Discours dixhuitiesme

chaud qu'il y face qu'il ne soit de la partie. Et par ce que ie le desire vrayement vaillant, & non temeraire, il apprendra de porter sa vie dans les hazards tout autant de fois qu'il y sera commandé sans se perdre à la volee & inconsiderement, se precipitant en des lieux où son seruice n'est point desiré, où mesme sa mort & ses bleffures luy donnent encores moins d'honneur.

Et s'il ne se veut tant escarter sur le Septentrion que d'aller voir ces deux grands & vertueux Princes les Roys d'Anemarch & de Suede, il se gardera toutesfois bien de faire sa retraicte sans auoir passé en Angleterre, où avec la beauté, richesse & abondance du pays, il verra vn Roy autant sage, vertueux, docte & magnanime qu'il y en ait iamais eu en toute l'Europe. Il considerera cōme depuis vn an ce Prin-

ce est monté en son throsne avec des merueilles, & comme il ne s'y maintient & establit sans des miracles. Bref il verra que tout fleurit & prospere en ceste belle Isle, où l'vnion, ou l'amitié ioint & estrainct par vn si fort lien ces deux peuples à l'obeyssance d'vn seul maistre qu'on n'a iamais à se promettre de les pouuoir entamer à leur ruyne. Le seiour doit estre vn peu long en ceste Cour, où il recongnoistra tant de douceur & de courtoisie en la Noblesse du pays, que voyât à loisir tout ce qui s'y peut remarquer de plus beau, il n'aura manque d'honneste compagnie pour s'y garder de languir.

Je n'oubliray à dire que quelque part qu'on arriue on doit auant toute œuure aller saluër monsieur l'Ambassadeur de France, & mesme s'y faire recommander par ses amys, à fin

Discours dixhuitiesme

qu'une facile entree en la maison
l'instruise de ce qu'on a pour le plus à
observer en vn pays estrange.

A ce que ie puis recognoistre no-
stre Noblesse ne prend pas fort le che-
min d'Espagne en ses voyages, si est-
ce qu'estant vn si beau & florissant
Royaume, & commandé par vn si
puissant Prince, il ne deburoit estre
mis en arriere. Mais par ce qu'il n'est
pas limitrophe & contigu de tous les
pays dont i'ay discoursu iusqu'à pre-
sent, il vaudra mieux retourner vn
peu prendre haleine en France, & s'y
reposer quelque temps, pour donner
si on veut cinq ou six mois à part au
voyage d'Espagne & de Portugal.

Il ne se peut qu'en vn si long che-
min & la bourse & le corps ne se soiēt
vn peu alterez. C'est pourquoy la
maison du pere se trouuant ouverte il
n'y a point de danger de s'y rafraeschir

vn mois ou deux, à fin de venir à la Cour moins harassé & mieux en couche. Ce Gentilhomme doit croire qu'aprochant la face d'un Roy de France, il voit comme vn grand Soleil esleué en son firmament par dessus tous les autres astres de la terre, admirant qu'en sa seule Majesté il reconnoist tout ensemble, ce qu'en particulier il a remarqué de rare & de vertueux en chacun de tous les autres grands Princes qu'il a en l'honneur de voir. C'est au seul seruice de son Roy qu'il doit rapporter tout autant de capacité & de suffisance qu'il peut auoir acquis. C'est à son seul Roy à qui il doit sa vie, son sang, sa foy, ses biens, sa fortune.

C'est en cest âge, & en ceste capacité, que ie voudrois qu'on enuoyast vn Gentilhomme à la Cour. De façon que y arriuant ainsi bien nourry, il

Discours dixhuitiesme

auroit de la vertu pour s'y concilier les bonnes graces d'un Roy, avec la bien veillance de tous les grands de la France, ainsi accompli il ne ressembleroit à ses ignorants qui dans la froideur d'une mine desgoutee cuidēt bien estre gallands hommes quand en compagnie ils se sçauent seulement battre la botte d'une gaule, ne sçachās dire pour tout de discours que choses friuolles. De sorte qu'il n'y a rien de si muet si on leur oste de la bouche les lieux communs, de leurs baise-mains, du trocquer de leur courtault, de la perte ou du gaing de leur ieu, de l'aller ou du venir d'un bordel à l'autre, & mille semblables bagatelles qu'ils ont pour tout entretien.

Or seiournant à la Cour il doit tacher d'y estre congneu de tous, mais il en doit frequenter fort peu, & que ce ne soient que ceux avec qui il puis-

se tousiours apprendre & non des autres de qui la rusticité ou enuye fait auoir son merite en mespris. La retraite chez le pere est necessaire vne fois de l'annee, tât pour ne trainnier iamais dans les necessitez que pour se rendre plus agreable par vne petite absence qui comunemét anime & rechauffe plus volôtiers les affections qu'une presence continuelle. Estant en son pays il se comportera si modestement avec la Noblesse voisine qu'il ne fera point comme ces glorieux, qui pour se voir sur les espales vn habit à la nouvelle mode de la Cour, cuident que les autres Gentilshommes soient quelque chose de moindre qu'eux, leur voyant porter quelque pourpoint qui ait encores son galbe à l'antique. Vn des plus grands profits de son voyage, c'est d'auoir appris à iuger seulemét d'une personne, au sens,

Disc. dixhuit. du Voyager.

au discours, à l'integrité des mœurs & non à la forme de son chapeau, ny au ruban de son soulier: car vn diamant de la vieille roche, quoy que tout brut ou mal enchassé est tousiours plus precieux qu'une happelourde, pour tant d'esmail dont on l'a puisse enrichir.





DISCOURS DIXNEUVIÈSME

De l'Ambition.

C'EST le propre de la Noblesse vraiment genereuse d'estre tousiours enflammee d'un ardent desir d'acquérir de la gloire qui luy face long temps viure son nom dans les siecles aduenir. Mais toutes ames ne sont pas susceptibles de ce tourment honorable, de ceste poincte d'Ambition qui anime ainsi vn grand courage. Ce ne sont point des lourdes masses de chair qui se laissent emporter au branle de ces beaux mouuements. Celuy n'en est iamais inspiré qui demeure caché

Discours dixneuuesme

comme en vn tombeau dans la presse du commun, sans s'esleuer par la vertu au rang où s'assiend les gents d'honneur. Ce n'est non plus dans les cédres du foyer que croissent les palmes & les lauriers qui eternissent la memoire d'un Gentilhomme. Il faut avec le merite se porter sur les lieux où se departent les belles charges. Je dy avec le merite, car c'est en vain qu'on se glorifie d'une grande extraction si la suffisance ne se trouue meslee dans la Noblesse du sang. C'est pourquoy estant né de bon lieu, on se doit parforcer d'estre si vertueux qu'un de basse condition, ne gaingne le deuant pour estre iugé capable de se mieux acquitter d'un beau commandement au gré de son Prince. Que la ialousie face creuer dás son harnois celuy qui voit de mauuais œil vn belesprit paruenir de peu aux plus hautes dignitez

d'un estat dont on honore & recon-
gnoist son merite, sans que l'ignorant
les touche seulemēt du bout du doigt,
quoy qu'il se puisse vanter de plus an-
cienne cascade.

Vn Icarus, vn Phæton pour auoir
plus ozé qu'ils ne deuoient, receurent
plus de punition qu'ils ne voulurent.
La mesure est requise en toutes actiōs.
Quand ie desire de l'ambition à vn
Gentilhomme, ie n'entens pas qu'elle
soit si esperduë qu'elle n'ait certaines
limites où elle se puisse réfermer. D'a-
uoir le cerueau tout bouillant d'une
passion violente de iouyr & d'acque-
rir plus que lon ne doit, ny plus que
lon ne peut conseruer, ce seroit plu-
stost vne phrenesie qu'une louable
ambition. Chacun recongnoissant sa
portee aspirera iustement où ceux de
sa qualité peuuēt mōter par les voyes
de l'honneur. Car en quelque bonne

Discours dixneuuesme

fortune que lon se puisse hausser si l'acquisition en est faite par des moyens honteux & illicites, iamais la iouissance n'en a la mesme odeur que si on les acqueroit autrement. Trahir son Roy, vendre sa patrie pour emplir ses coffres d'vn or estrange, ceste sorte de richesse est vrayement digne du feu du Ciel.

C'est tousiours la seule vertu qu'on se doit proposer pour bien souuerain, car pour grád que soit le thresor sans sa compagnie, c'est plustost vn subiet de honte, que de contentemét. Se glisser aupres des Princes & rechercher leurs bonnes graces comme vn flatteur, ceste façon de se produire n'est pas louable. Il y en a qui se sentans inuités à tout autre bon seruice, ne fót qu'espier ce qui peut agréer aux gráds. Ils transforment leurs vices en vertus, leur profusion en liberalité, leur cru-

auté en Iustice, s'ils courent ils leurs font à croire qu'ils vollent, s'ils discourent, leur langage est celuy des dieux & non d'un homme, s'ils ont la veuë courte comme Plutarque dit que faisoient certains courtisans, ils se heurtent à tout propos, contre vn banc, contre vne escabelle, tant ils veulent en tout contrefaire les actions de celuy à qui ils veulent complaire à quelque pris que ce soit. Mais la rondeur, la franchise avec la liberté d'un fidelle conseil, sont bien les plus honorables moyens d'acquérir leur faueur. On doit auoir consideration à l'endroiect des Princes, cōme on a esgard au feu, ne s'en reculant trop loing, ny ne s'en approchant aussi de trop pres. Car quelque priuauté qu'ils donnent à vn Gētilhomme il ne la faut iamais mescongnoistre pour se familiariser oultre mesure. On doit tousiours estre

Discours dixneuuesme

renfermé dans vn si grand respect de leur personne qu'on ne iuge ny à la contenāce, ny à l'action rien qui sente son euenté, ne faisant comme ceux qui tous esperdus d'aïse de l'honneur qu'ils ont d'auoir l'oreille d'vn Prince, regardent plus à l'entour d'eux si quelqu'vn ne les voit pas iouir de ceste felicité, qu'ils n'ont l'esprit tendu à parler, & respondre comme ils doiuent.

Et par ce que les hautes montagnes sont plus volontiers frappez des foudres que les plaines & autres lieux couuerts, de mesme vne fortune esleuee est suiette à de grands orages, qui la renuersant entraînent beaucoup de ruines apres soy, ne plus ne moins que fait le desbord d'vn torrent impetueux. C'est pourquoy au plus la prosperité s'espanouyt, il se faut plus referer dans soy, & considerer qu'à iuste occasion les anciens representoiēt

la fortune par vne image toute de verre, pour nous signifier la fragilité. La faueur des grands se change, elle à son flux & reflux comme l'Ocean. Mais les mieux aduisez sont ceux qui se contiennent avec tant de modestie que iamais ny la hayne, ny l'enuie ne les rend odieux. Il se font au contraire cherir & aimer à vn chacun, retranchant en leur bon heur ce fast, ceste pompe & orgueil qui fait regarder de trauers vne grandeur extrefme, sur tout quand elle s'est esleuee de petit commencement, ainsi qu'on dit du Crocodil, qui tout grand animal qu'on le voit, est neátmoins esclous d'un œuf fort petit. C'est proprement dans la faueur d'un Prince que la Noblesse doit estre plus courtoise, plus gratieuse enuerstous sans se surhausser au rabais & mespris d'autruy. Car aussi au fond tout n'est que vapeur, que fu-

Discours dixneuuesme

mee, & le bien plus solide & massif qu'on y puisse acquerir, c'est de laisser après ses iours quelque bonne odeur qui au moins en rende la memoire recommandable.

Si doncques vn ieune Gentilhomme se voit en quelque credit aupres de son Roy, & que l'entrée luy soit plus libre & aisee qu'à d'autres ou de moindre, ou d'aussi bonne maison que luy, il ne s'en doit point preualoir d'une façon altiere & brauache pour faire voir qu'il est bien quelque plus grand Monsieur que tout le reste. Mais il sera si accort que trouuant ses compagnons dans la chambre, il se gardera bien de fendre pompeusement la presse pour aller droict à la porte d'un cabinet, ains les ayant saluëz & entretenus avec toute sorte de courtoisie & de bon accueil, il s'y glissera puis apres tout doucement y entrant comme si

on ne

on ne s'en estoit point prins garde.

Si mesme quelqu'un de ses plus proches est fort avant dans les honneurs de la Cour, il ne s'en glorifiera non plus au desdain d'autrui, ains ce sera lors que sa debonnaireté luy fera gagner les bonnes grâces de tous les autres Gentilhommes de son âge, & par ainsi s'acquerant des amis il se iette la planche de conseruer son bien avec la mesme splendeur qu'on luy acquiert.

Ou au contraire viuant parmy ceux de sa qualité d'un air altier & superbe on le quittera là avec du mespris. Et la ehance de la fortune des siens venant à se tourner, il voudra lors comme se ployer dans yne humilité feinte & cōtrefaicte, mais toujours le mauuais parfu de sa vie precodente luy causera du rebu. Bref par tout ou la vertu paroist il en faut tenir conte. Vn Gentilhomme n'est pas estimé proprement

P

Discours dixneufiesme

riche du sien, mais bien de l'autrui qui n'a que force moyens sans autre honneste qualité qui le face honorer. Car de faire seulemēt estat d'un homme pour son reuenu, ce n'est pas le reconnoistre à la vraye marque qu'on doit, par ce que la fortune est quelquesfois comme vne fille de bonne maison qui s'abandonne à vn valet d'estable. C'est donc au poids du mérite & de la vertu qu'on doit faire estimer d'une personne.

Voilà cōme ie desire qu'on se comporte lors que la fortune reluit le plus sur vne maison, & c'est aussi comme elles y conserue longuement. De forte que la douceur au parler, le peu de monstre en son train, la modestie en son habit, la frugalité en sa despense, le peu de somptuosité en ses bastimens, la grande preuoyance à s'acquiescer force seruiteurs, sont les vrais

elements qui font heureusement vivre le bon-heur qu'on rencontre auprès des grands Roys.

Mais si en la prosperité il faut estre ainsi retenu, on ne se doit aussi laisser abbatre & raualler dans l'infortune. Car la generosité d'un grand courage se faict voir en tous les deux. Le rebut d'une Cour, le peu de faueur, n'estre point employé, voir son merite mescongneu, son seruice sans recompense, tout cela ne doit iamais froisser ny rompre vne ame vertueuse. Mesme il n'y aura rien dans toutes ces aigreurs dont elle ne tire du repos, de la consolation, ainsi que l'abeille pour faire son miel succe encores ie ne sçay quoy de doux, du thin, tout amer qu'il semble estre à vostre goust. Senèque rapporte que Phidias cest excellent Sculpteur, sçauoit faire des images de bronze aussi bien que d'yuoire. Si on luy

Discours dix-neufiesme

eust presenté du marbre ou autre matiere moins precieuse, il en eust fait vne aussi parfaicte qu'on eust sceu desirer. De mesme le vertueux met toutes piecets en œuure, aux richesses, en la pauuereté, en la santé, en la maladie, en la liberté, en l'exil, s'il est Capitaine, s'il n'est que soldat, par tout, & en toutes choses la vertu, la cōstance à mesme visage. Aussi n'y a-il que de se former vne habitude & resolution en tous euuenements. Il n'y a malheur ny infortune, qu'on nes'apriuoise & adoucisse aussi bien que celuy qui gouletne yn Lyon, luy fourre la la main dans la gueule ou que celuy qui garda yn tygre le baise. Les Perles auoient ceste coustume, que voulant chastier les Seigneurs de leur pays, ils ne leur falsoient que despoüiller leurs habits lesquels ils fouëtoient à coups de verges. Aussi quelque rudes se-

couffes qu'on pense que la fortune face à vne belle ame ; soit qu'elle luy oste ses biens, ses enfans, ses amis, ce n'est que luy donner sur la robe, tout cela ne la touche au vif, ny ne luy entame la chair.





DISCOURS VINGTIÈSME.

De la Vie heureuse.

CE n'est point à l'entree, ny au milieu de la carrière que se donne le pris. C'est la course entiere qui faict iuger du bon, ou mauvais gendarme. Ainsi en est-il des actions d'un Gentilhomme, à qui le blasme, où l'honneur, ne luy en peuvent estre proprement assignez, que le cours de son âge ne soit à son dernier periode. Du tēps de Saturne on iugeoit les hommes durant leur vie, du lieu où ils deuoient aller apres la mort pour recompense de leur merite ou pour punition de leurs crimes, mais Pluton representa

à Iupiter qu'on luy enuoyoit souuent tout plein de gents qui estoient indignes du seiour des isles fortunées, ce qui luy fist ordonner qu'à l'aduenir le iugement ne s'en feroit plus qu'apres le decés, pour fuir la faueur qu'on y apportoit. C'est lors aussi qu'on peut vrayment iuger si la vie est heureuse ou malheureuse. Car auoir les commencemens beaux, promettre tout vn monde de bien en son enfance, mais se desborder en l'adolescence, ou en la fleur d'vne ieunesse se veautrer comme en vn borbier, dans toutes sortes de voluptez, ce n'est pas suiure le chemin qui mene à ceste vieillesse où se fait l'honorable closture de nos iours. Il faut d'oc bié cōmencer, poursuiure de mesme, & finir encotes mieux. N'estre en discipline, ny ne fleurir que sous la verge d'vn gouuerneur, & au sortir de sa main ne don-

Discours vingtiesme

ner dans le monde que des fueilles au lieu de fruiçt, ce ne seroit pas se preualoir à son aduantage d'vne belle nourriture. Ce qui s'apprend ieune en l'eschole doit seruir de regle & de compas pour se sagement conduire & gouverner iusqu'au cercueil.

Tous les discours precedents n'ayât visé à autre but que d'instruire la ieunesse comme elle doit bien viure, encores luy doibf-ie apprédre en ceder-nier comme elle doit bien mourir. Car le premier iour de sa naissance l'achemine à la mort comme à la vie. Et c'est grande folie de ne penser iamais arriuer ou lon va sans cesse. Le corps courbe à moins de force à soustenir vn faix, aussi à nostre ame, il l'a faut donc dresser & esleuer contre cest assault. Si la mort estoit vn ennemy qu'on peust fuir encores les armes de la couïardise sembleroient estre excu-

fables, mais puis qu'elle attrappe aussi bien le poltron que le vaillant & resolu, il l'a vaut mieux attendre de pied ferme, par ce que c'est en ce dernier trait que se touche & espreuve toutes les actions de la vie. C'est ce jour, dit vn ancien, qui doit iuger de toutes les annees passees. C'est au bout de la vie que lon voit si les discours partent de la bouche ou du cœur. Tel voit-on auoir bien vescu qui meurt tres mal, & tel au contraire meurt assez bien de qui la vie n'a pas esté autrement bonne.

Aussi peu doit-on redouter ce dernier point qu'on ne s'esmerueille iamais de voir fondu ce qui par sa nature se doit fondre, de voir corrompu ce qui est suiet à corruption. Car comme dit Hierocles, c'est vne mesme chose que le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le vieil. Et

Discours vingtiesme

ne plus ne moins que le vaisseau qu'on fait de mesme argille se forme en vne masse & puis se confond en l'autre, continuant cest ouurage autant de fois & en tant de diuerses figures qu'il plaist à la main du potier, de mesme le fleuve perpetuel de la generation, ne s'arreste iamais ny aussi celuy de la corruption. Ainsi la premiere cause qui nous a faict voir la lumiere du Soleil, elle mesme nous apporte les tenebres de la mort, comme on voit la nuit succeder au iour. Nostre dormir mesme est comme vn modelle & préface de la mort, ainsi que tesmoignoit ce Philosophe, qui sommeillant tousiours en sa maladie, disoit que c'estoit le frere qui venoit au deuant de la sœur.

Or les promesses infallibles avec l'esperance toute certaine qu'à le Chrestien d'vne vie eternelle apres ceste-cy

toute terrestre & caduque, luy doit faire perdre l'effroy & terreur de la mort, à qui le fils de Dieu a osté l'esguillon, n'estant plus qu'un vieil Dragon de qui la dent ne peut nuyre ny blesser. Ce sera lors qu'estants deliurez de ce corps on considerera de l'ame & de l'esprit les choses celestes tout à nud, purement, & nettement, sans qu'aucune crasse, ou brouillants empesche d'en voir la lumiere & splendeur. La mort ne faict mal à personne estant presente, mais bien absente, & cependant qu'on l'attéd, par ce qu'il y en a beaucoup qui meurent de peur qu'ils ont de mourir. Tout ainsi qu'auant nostre naissance nous ne sentiôs ne bien ne mal en ce monde, aussi ne faisons nous apres nostre mort, & cōme ce qui estoit au parauant ne touche à nous, aussi peu nous touchera ce qui sera apres nous : car c'est vn mes-

Discours vingtiesme

me estat, celuy d'apres la mort que celuy de deuant, quant à ceste vie corruptible.

Bref nous ne la tenons que par emprunt & comme vne scedule payable à la volonté. A mesme temps que le creancier nous la redemádera il l'a luy faut rendre gayemét & sans contraincte, comme font les mauuais payeurs. Croyez aussi que la plus longue vie n'est pas la meilleure, mais bien la plus vertueuse, par ce qu'on ne louë pas celuy qui a plus longuement ioué d'un instrument, ou qui a plus long temps harangué, ou gouuerné, mais celuy qui la bien faict. Auoir dignement employé son temps, precede en louange l'auoir vescu longuement, comme on repute les meilleurs arbres ceux qui en moins de temps portent plus de fruit, car entre peu ou prou de duree, il n'y a rien de difference si on le

compare avec l'éternité, par ce que dix mille ans, comme dit Simonides, ne sont pas plus remarquables qu'une petite portion d'un point.

Plutarque raconte d'un pays où il y a certains animaux qui ne durent qu'un seul iour, ils naissent au matin, sont en leur fleur à midy & vieillissent & acheuent leur vie au soir. Ceux-là sentiroient les mesmes passions, que nous s'ils auoient une ame raisonnable & qu'il leur aduint de mesme qu'à nous, car ceux qui mourroient avant midy laisseroient des regrets & des larmes aux leurs, & ceux qui dureroient tout le long du iour seroient reputés bien heureux. Il faut qu'un Gentilhomme se resolve à cela, qu'il n'importe que la vie s'accourcisse pourueu que la gloire, & la reputation s'allongent.

Puis que l'estat de ce monde est ainsi fragile, perissable & incertain, au

Discours vingtiesme

moins ce peu que lon en iouit, se doit passer avec vne grande douceur & tranquillité d'esprit, ne ressemblant à ce Romain que dit Suetone qui fit escrire sur son tóbeau qu'il estoit mort à l'aage de cinquante ans, mais qu'il n'en auoit vescu que trois, qui estoit le seul temps qu'il contoit depuis s'estre retiré de ceste vie ambarassée dans les affaires du monde, qui ne luy auoit fait sauouer aucun repos en son esprit. Car il y'a des personnes qui se tracassent & donnent vne peine si volótaire qu'ils ne font tousiours que se représenter deuant les yeux les infortunes & incómoditez de leur vie, sans s'esjouir iamais du bõ-heur, de la prosperité, ny des roses qu'ils cueillét dans ces espines. Telles gés font ne plus ne moins que ceux qui faisans recueil des vers d'vn bon poète ne choisissent que les defectueux & imparfaicts pas-

sants par dessus vne infinité d'autres qui sont extremement bien fait.

Que ceste vie soit donc si bien ordonnee qu'ayant à la quitter on ne soit iamais surprins. A cest effect on se tiendra tousiours sur ses gardes vivant aussi saintement en l'amour & crainte de Dieu, cōme si chaque iour en deuoit estre le dernier periode. Et par ainsi l'ame se trouuant au sortir du corps espuree de toute ordure de peché, elle en sera tant plus glorieusement couronnee au ciel, s'y esiouissant avec les Anges en la possession d'vne beatitude & felicité eternelle.





